

(A)  
( N° 21. )

# Chambre des Représentants.

---

(SESSION DE 1876-1877.)

---

## DOCUMENTS

RELATIFS A

# LA QUESTION MONÉTAIRE

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

PAR M. LE MINISTRE DES FINANCES.

---

TROISIÈME SÉRIE. — PREMIER FASCICULE.

---

Rapport de la Commission spéciale instituée en Angleterre, pour rechercher  
les causes de la dépréciation de l'argent.

---

*Vendredi, 3 mars 1876.*

*Il est décidé qu'une Commission spéciale sera instituée pour rechercher  
et faire connaître les causes de la dépréciation de l'argent et les effets de cette  
dépréciation sur le change entre l'Inde et l'Angleterre.*

---

*Jeudi, 9 mars 1876.*

La Commission spéciale sera composée de :

M. BAXTER,	M. MASSEY,
M. CHRISTOPHER BECKETT DENISON,	M. MULHOLLAND,
M. GOSCHEN,	M. FAWCETT,
M. KIRKMANN HODGSON,	M. CAVE,
M. HUBBARD,	M. SHAW,
Lord GEORGES HAMILTON,	M. HERMON,
	Sir CHARLES MILLS.

*Il est décidé* que la Commission aura le pouvoir de requérir des personnes, des documents et des archives.

*Il est décidé* que la présence de trois membres suffira pour constituer la Commission.

---

## RAPPORT.

---

La Commission spéciale, instituée pour « RECHERCHER ET FAIRE CONNAITRE LES CAUSES DE LA DÉPRÉCIATION DE L'ARGENT, AINSI QUE LES EFFETS DE CETTE DÉPRÉCIATION SUR LE CHANGE ENTRE L'INDE ET L'ANGLETERRE » a examiné les questions qui lui ont été soumises et a adopté le rapport suivant :

Votre Commission, au cours de ses recherches, n'a jamais perdu de vue qu'elle était appelée uniquement à faire une enquête sur les causes de la baisse de l'argent et sur les effets de cette baisse par rapport au change indien; et que les questions qui lui étaient déférées n'impliquaient nullement l'examen des mesures — législatives ou administratives — qu'il y aurait éventuellement lieu de prendre pour remédier à la situation.

L'état actuel du marché de l'argent a donné naissance à bon nombre d'appréciations sur la possibilité ou la nécessité, pour certains pays, de prendre des dispositions dans l'intérêt de leur circulation; mais votre Commission, étant d'avis que son mandat ne s'étendait pas à l'examen de propositions de cette nature, s'est abstenue de recueillir des témoignages à ce sujet. Elle s'est également abstenue, autant que possible, d'examiner les vues purement théoriques; mais, en l'absence d'éléments statistiques officiels, elle a dû en maintes circonstances prendre en considération certains calculs plus ou moins hypothétiques.

Votre Commission s'est adressée au « *Foreign Office* » à l'effet d'obtenir de l'étranger des documents officiels sur le mouvement des métaux précieux, ainsi que sur les quantités de monnaies d'argent en circulation. Ses travaux ont été grandement facilités par les indications précieuses qui lui ont été fournies.

Les communications des représentants de Sa Majesté à Paris, Berlin, Washington et Bruxelles sont particulièrement intéressantes. Les documents les plus importants — et qui ne comportaient pas un trop grand développement — ont été imprimés avec les dépositions reçues. Le Gouvernement de l'Empire d'Allemagne a gracieusement envoyé une collection complète de tous les

documents officiels imprimés ayant trait aux modifications récemment introduites dans les lois sur la circulation et sur les banques, et comprenant les comptes rendus sténographiés des discussions parlementaires. Le Gouvernement français, outre les documents reproduits dans l'appendice, a fait parvenir les procès-verbaux des conférences récentes des délégués de l' « Union monétaire latine », et a facilité de toutes manières les recherches de votre Commission. Votre Commission a reçu de Belgique une série de documents très-bien faits et éminemment utiles. Ces « Documents monétaires », recueillis et publiés par M. Malou, Ministre des Finances, actuellement chef du cabinet en ce pays, et présentés par lui au Parlement belge, ont spécialement trait à la question de l'argent. Votre Commission estime qu'il y a lieu de classer ces volumes et ces documents dans la Bibliothèque de la Chambre des Communes, bien qu'ils ne fassent pas partie des pièces justificatives imprimées à l'appui de son rapport.

Les éléments statistiques que renferment ces documents étrangers sont naturellement exprimés en monnaies des pays dont ils émanent. Votre Commission a jugé convenable de convertir les chiffres en livres sterling; et, pour prévenir toute méprise, elle constate ici, une fois pour toutes, que ses calculs sont basés sur la valeur qu'avaient les monnaies étrangères antérieurement à la baisse du prix de l'argent.

La dépréciation de l'argent, qui est l'objet principal de l'enquête, s'est produite ainsi qu'il suit :

De 1862 à 1866, la moyenne annuelle des prix des lingots d'argent par once standard est de . . . . .	62 <sup>d</sup>	à	61 <sup>d</sup>
De 1867 à 1872 id. . . . .	61	à	60
En 1873, la moyenne annuelle est de . . . . .	59 <sup>1</sup> / <sub>6</sub>		
» 1874 » » . . . . .	58 <sup>5</sup> / <sub>16</sub>		
» 1875 » » . . . . .	56 <sup>7</sup> / <sub>8</sub>		
» 1876, en janvier, les prix oscillent entre . . . . .	56 <sup>1</sup> / <sub>8</sub>	et	54 <sup>7</sup> / <sub>8</sub>
» » en février » » . . . . .	54 <sup>7</sup> / <sub>8</sub>	et	53
» » en mars » » . . . . .	54 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	et	52 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
» » en avril » » . . . . .	54	et	53 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
» » en mai » » . . . . .	54	et	52
» » en juin » » . . . . .	52	et	50

Une baisse de 60 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> d. — moyenne de la période comprise entre les années 1867 et 1872 — à 53 d., qui était le prix lors de l'institution de votre Commission, représente une dépréciation de 12 <sup>2</sup>/<sub>8</sub> p. o/o; et une baisse à 50 d. — prix à la fin du mois de juin — représente une dépréciation de 17 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> p. o/o. Le prix au 5 juillet, date à laquelle le présent rapport a été adopté, était de 48 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> d., correspondant à une dépréciation de 20 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> p. o/o.

Les effets de cette baisse sur le change indien ont été les suivants, ainsi qu'il résulte des cours auxquels se sont vendues les traites tracées par le secrétaire d'Etat pour l'Inde, sur les différents Gouvernements de cette contrée :

*Années administratives.*

De 1862-63 à 1866-67, la moyenne annuelle des cours

est de . . . . .	1 <sup>s</sup> 11 <sup>3</sup> / <sub>4</sub> <sup>d</sup> à 1 <sup>s</sup> 11 <sup>7</sup> / <sub>8</sub> <sup>d</sup>
De 1867-68 à 1872-73 . . . . .	1 <sup>s</sup> 10 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> <sup>d</sup> à 1 <sup>s</sup> 11 <sup>1</sup> / <sub>4</sub> <sup>d</sup>
En 1873-74, le cours moyen est de . . . . .	1 <sup>s</sup> 10 <sup>5</sup> / <sub>8</sub> <sup>d</sup>
» 1874-75    »    »    » . . . . .	1 <sup>s</sup> 10 <sup>1</sup> / <sub>8</sub> <sup>d</sup>
» 1875-76    »    »    » . . . . .	1 <sup>s</sup> 9 <sup>5</sup> / <sub>8</sub> <sup>d</sup>

Le cours auquel les traites du Gouvernement ont été adjudgées (1) en janvier

1876 est de . . . . .	1 <sup>s</sup> 9 <sup>1</sup> / <sub>5</sub> <sup>d</sup>
En mars . . . . .	1 <sup>s</sup> 9 <sup>d</sup>
» mai . . . . .	1 <sup>s</sup> 8 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> <sup>d</sup>
» juin . . . . .	1 <sup>s</sup> 8 <sup>1</sup> / <sub>16</sub> <sup>d</sup>
» juillet . . . . .	1 <sup>s</sup> 6 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> <sup>d</sup>

Votre Commission est d'avis qu'il résulte de l'ensemble des renseignements recueillis que la baisse du prix de l'argent est due aux causes suivantes :

- 1° A la découverte de nouvelles mines d'argent très-riches, dans l'État de Nevada;
- 2° A la substitution de l'étalon d'or à l'étalon d'argent en Allemagne;
- 3° A la décroissance des demandes d'argent pour l'Inde.

On ajoutera :

4° Que les États Scandinaves ont également substitué l'or à l'argent dans leur circulation;

5° Que l'Union latine, comprenant la France, la Belgique, la Suisse, l'Italie et la Grèce, a, depuis 1874, limité la quantité de monnaies d'argent à fabriquer annuellement par les Hôtels monétaires de chacun des pays de l'Union, suspendant ainsi la faculté antérieurement accordée à tous porteurs de matières d'argent de faire transformer ces matières en monnaies, sans limitation de somme.

6° Que la Hollande a également décrété une loi temporaire ayant pour but, d'une part, de prohiber le monnayage de l'argent, si ce n'est pour le compte du Gouvernement, et, d'autre part, d'autoriser le monnayage de l'or.

On voit que les causes qui ont influé simultanément sur le cours de l'argent sont de nature différente : d'un côté, l'accroissement de la production des mines récemment découvertes aux États-Unis, et l'afflux sur le marché d'un excédant de matières venant de l'Allemagne, ont augmenté la quantité d'ar-

---

(1) Aucune vente de traites n'a eu lieu en février ni en avril. En avril et pendant les mois suivants, quelques ordres transmis par le télégraphe ont été exécutés à un cours un peu inférieur à 1<sup>s</sup> 9<sup>d</sup> en avril, un peu supérieur à 1<sup>s</sup> 8 <sup>1</sup>/<sub>2</sub><sup>d</sup> en mai, à 1<sup>s</sup> 7 <sup>5</sup>/<sub>4</sub><sup>d</sup> en juin, et à 1<sup>s</sup> 9 <sup>1</sup>/<sub>16</sub><sup>d</sup> en juillet.

gent disponible; et de l'autre, la décroissance des achats pour l'Inde et pour les pays de l'Union latine a diminué d'autant les besoins. Une baisse sensible du prix de l'argent était donc inévitable.

Cependant, il est un fait important et remarquable sur lequel il convient d'attirer l'attention tout d'abord : c'est que, malgré l'accroissement incontestable de la production des États-Unis, aucune augmentation dans les importations d'argent de ce pays en Angleterre ne s'est produite depuis l'année 1873, époque à laquelle le prix moyen de l'argent était encore à 59  $\frac{1}{4}$  d. l'once. En effet, le chiffre de ces importations pour l'année 1875, soit 3,092,000 £, est le plus bas que l'on ait constaté depuis l'année 1869. De même, bien que les nouvelles lois allemandes sur la circulation affectent une quantité considérable de monnaies d'argent, il ne paraît pas que les ventes d'argent effectuées jusqu'au 26 avril de l'année courante aient excédé une somme de 6,000,000 de livres, échelonnée sur une période de plusieurs années.

Votre Commission, en signalant ces derniers faits, est loin de prétendre que les causes précitées de dépréciation ne justifiaient pas les appréhensions des marchands d'argent.

#### *Production totale de l'argent.*

Des renseignements très-intéressants ont été fournis à votre Commission en ce qui concerne le montant total de la production, aussi bien de l'or que de l'argent; ils sont réunis sous forme de tableaux dans l'appendice. Des calculs ont également été faits pour établir en quelles proportions relatives l'or et l'argent ont été produits à différentes périodes de temps, et l'attention de votre Commission a été attirée sur ce fait que, en calculant largement, la production de l'argent, comparée à celle de l'or, a été de 3 à 1 pendant la première partie du siècle; que la proportion est tombée de 0.86 à 1 en 1848; de 0.27 à 1 entre 1852 et 1856; et que de 1857 à 1875, elle s'est relevée graduellement jusqu'à 0.68 à 1.

On voit, d'après ces calculs, que malgré l'accroissement récent de la production de l'argent, la proportion par rapport à l'or est encore bien au-dessous de ce qu'elle a été en 1848, pour ne rien dire de la période où elle était de 3 à 1.

De cet examen, il semble résulter « que la baisse du prix de l'argent n'est » pas due à un excès de production *par rapport à l'or.* » Ainsi que M. Giffen l'a parfaitement établi dans sa déposition, il est constant que les variations qui se sont produites résultent plutôt de *l'emploi* que l'on fait actuellement des deux métaux. L'or est devenu d'un usage plus général qu'autrefois; sous ce rapport, les conditions du trafic et les habitudes des divers pays qui font usage de l'or et de l'argent se sont complètement modifiées. Les arguments basés sur le rendement relatif des mines d'or et d'argent sont donc de nature à induire en erreur, et c'est pourquoi votre Commission n'a pas jugé à propos de s'attacher à cette branche de l'enquête (complicquée comme elle l'est, d'ailleurs, par des difficultés de calcul presque insurmontables). Elle s'est bornée à examiner les évaluations qui ont particulièrement trait à la production de l'argent.

L'évaluation de la production totale d'un métal, lorsqu'elle embrasse une série d'années, ne peut être admise qu'avec la plus grande prudence et simplement à titre d'élément d'appréciation. Il est impossible, en effet, d'obtenir des informations exactes sur toutes les sources de production. Les conclusions à déduire de semblables données ne peuvent donc avoir qu'une valeur relative. C'est en faisant ces réserves que votre Commission reproduit les chiffres suivants, qui ont été réunis par un éminent courtier en métaux précieux, sir Hector Hay, relativement à la production totale de l'argent dans le monde entier depuis l'année 1852.

Pendant la période de 1852 à 1862, la production annuelle de l'argent est de £ 8,000,000 à £ 9,000,000 :

En 1862 elle paraît avoir atteint	£.	9,040,000
» 1865	»	9,840,000
» 1864	»	10,540,000
» 1867	»	10,845,000

De 1868 à 1870, le montant en a été quelque peu moins élevé; depuis lors, les chiffres fournis sont les suivants :

Pour 1871	. . . . .	£.	12,210,000
» 1872	. . . . .		15,050,000
» 1873	. . . . .		14,050,000
» 1874	. . . . .		14,500,000
» 1875	. . . . .		16,100,000

Pour les années antérieures jusques et y compris l'année 1875, sir Hector Hay paraît avoir englobé dans ses totaux les quantités qui ont été renseignées, en ce qui concerne les États-Unis, par M. Raymond « commissaire chargé de la statistique des mines; » mais pour les années 1874 et 1875, il ne possédait pas les résultats définitifs officiellement admis par cette autorité. Ces résultats sont actuellement connus. En les substituant aux chiffres qui précèdent, on trouve les totaux suivants :

Pour l'année 1874	. . . . .	£.	15,500,000	
»	»	1875	. . . . .	14,200,000

Votre Commission, dans une partie subséquente de son rapport, discute la production probable des mines des États-Unis pendant ces deux dernières années, et examine les différences que l'on constate entre les diverses évaluations produites; mais, en se basant même sur les chiffres les plus modérés, on reste frappé de l'immense accroissement qui existe entre la moyenne primitive annuelle de £ 8,000,000 à £ 9,000,000, et cette dernière somme de £ 14,200,000.

D'après tous les renseignements recueillis, l'accroissement de la production d'argent depuis 1870 doit être attribué en totalité au rendement de plus en plus considérable des mines des États-Unis.

Les derniers calculs établis par le commissaire chargé de la statistique des mines présentent, à cet égard, les résultats suivants :

	LIVR. ST.		LIVR. ST.
1859. . . . .	20,000	1870 . . . . .	5,200,000
1860. . . . .	50,000	1871 . . . . .	4,600,000
1861. . . . .	400,000	1872 . . . . .	5,750,000
1862. . . . .	900,000	1873 . . . . .	7,150,000
1863. . . . .	1,700,000	1874 . . . . .	6,400,000
1864-1869, moyenne	2,525,000	1875 . . . . .	6,400,000

La production d'argent au Mexique et dans l'Amérique du Sud n'a point subi d'interruption. Le montant annuel en est évalué à £ 6,000,000 pour les années 1852 à 1867. Depuis lors, la production est tombée à £ 5,000,000, malgré un accroissement incontestable du contingent des mines de « Caracolas. »

Sans cette circonstance — et en admettant que les chiffres soient tous dignes de confiance — la diminution eût été plus considérable encore.

La production d'argent des autres pays a également été renseignée à votre Commission comme étant restée comparativement stationnaire depuis 1862. On l'évalue à un peu plus de £ 2,000,000 par année.

Les évaluations quant à la production totale sont donc les suivantes :

*Pendant les quatre années antérieures à tout accroissement dû aux États-Unis.*

Mexique et Amérique du Sud. . . . .	£.	6,000,000
Autres pays . . . . .		2,000,000
	TOTAL. . . . £.	<u>8,000,000</u>

*Pendant les années 1864 à 1867, alors que le rendement des mines des États-Unis s'est considérablement développé.*

États-Unis . . . . .	£.	2,500,000
Mexique et Amérique du Sud . . . . .		6,000,000
Autres pays. . . . .		2,000,000
	TOTAL. . . . £.	<u>10,500,000</u>

*En 1872 :*

États-Unis . . . . .	£.	5,750,000
Mexique et Amérique du Sud. . . . .		5,200,000
Autres pays. . . . .		2,000,000
	TOTAL. . . . £.	<u>12,950,000</u>

*En 1874 :*

États-Unis . . . . .	£.	6,400,000
Mexique et Amérique du Sud. . . . .		8,000,000
Autres pays . . . . .		2,000,000
	TOTAL. . . . .	£. 13,400,000

Pour arriver au montant de la production annuelle de l'argent, pour la période actuelle, on ajoute à la production des États-Unis le rendement des autres pays, évalué à environ £ 7,000,000.

*Production d'argent des États-Unis.*

Votre Commission a soigneusement cherché à se rendre compte :

- 1° Du chiffre du rendement des États-Unis pendant l'année 1875 ;
- 2° Du montant des évaluations faites en ce qui concerne ce rendement pour l'année 1876.

Et elle a particulièrement examiné toutes les indications utiles relatives au développement des mines de la veine Comstock, qui ont si grandement contribué au rendement total.

Votre Commission, tout en reconnaissant l'extrême importance qu'il y avait à obtenir des renseignements complets au sujet de ces mines, qui sont destinées à influencer, dans une large mesure, sur la valeur ultérieure de l'argent, s'est néanmoins abstenue de requérir des témoignages en ce qui les concerne. Elle estime que les personnes qui connaissent à fond ces mines sont seules compétentes pour en parler judicieusement ; mais ces personnes, à moins qu'elles ne fussent spécialement désignées par quelque autorité gouvernementale pour en faire l'inspection, pourraient être considérées comme intéressées au succès de l'exploitation, et, dès lors, leur témoignage pourrait difficilement être accepté comme tout à fait impartial.

Si une Commission nommée par la Chambre des Communes adoptait, sur la valeur de ces mines, des calculs qui ne seraient pas officiels et dont elle aurait été impuissante à contrôler l'exactitude, ces évaluations favoriseraient des projets de spéculation. Mais votre Commission n'hésite pas à donner, dans son travail, une place importante aux rapports publiés sur la richesse des mines par des autorités gouvernementales des États-Unis. Il doit être bien entendu, toutefois, que votre Commission, en donnant de la publicité aux renseignements introduits dans ces rapports, ne se rend en aucune manière responsable ni des chiffres qui y sont consignés, ni des opinions qui y sont exprimées.

La Commission a reçu les documents officiels dont la nomenclature suit ; des extraits en ont été imprimés, avec les dépositions :

Rapport du Directeur de la Monnaie, États-Unis, pour 1874-1875, contenant—un rapport du professeur Rogers sur les mines de la *Consolidated Virginia* et de la *California*, 15 novembre 1875.

Rapport sur la statistique des mines et de l'exploitation minière dans les États et territoires de l'ouest des montagnes Rocheuses, pour l'année 1874, par R. Raymond, commissaire chargé de la statistique des mines aux États-Unis.

Rapport biennal de M. Whitehill, minéralogiste officiel de l'État de Nevada, pour les années 1873 et 1874.

Rapport du secrétaire de la trésorerie sur la situation financière de l'année 1873.

Lettre du secrétaire de la trésorerie, transmettant, en exécution d'une résolution du Sénat du 16 mars 1876, un rapport du Directeur de la Monnaie sur la production de l'or et de l'argent aux États-Unis et dans les autres pays du monde, de 1843 à 1875 inclusivement.

Rapports de M. Booker, consul anglais à San-Francisco, pour les années 1871 à 1873.

On trouve dans la plupart de ces documents des renseignements concernant les mines nouvelles; ils fournissent également des données précieuses sur d'autres points importants qui sont étroitement liés à la question de l'argent.

C'est dans la veine appelée *Comstock Lode* que des mines d'argent extraordinairement productives ont été récemment découvertes. Le Directeur de la Monnaie constate que « la côte du Pacifique fut émue par l'annonce de la découverte, dans la veine Comstock, d'un gisement de minerai surpassant en étendue et en richesse tous ceux que l'on avait précédemment rencontrés. » La mine de la *Consolidated Virginia*, conjointement avec la *California* et la *Best and Belcher* (toutes exploitées par la même compagnie), forme le groupe le plus nouveau et apparemment le plus riche de ces gisements.

M. Whitehill, le minéralogiste officiel de l'État de Nevada, parlant en 1873 de la *Consolidated Virginia*, déclare que « pendant les deux années écoulées » (1873 et 1874) cette mine a produit des minerais pour une valeur de » 5,000,000 de dollars, dont la plus grande partie depuis le mois de juin dernier. Le rendement du mois de septembre a été de 562,000 dollars, et celui » du mois d'octobre de 610,000 dollars. Le rendement journalier de la mine » est d'environ 400 tonnes; l'or représente environ 44 p. % de la valeur des » minerais. . . . On estime qu'il existe dans la mine, au-dessus du niveau » de 1,550 pieds, des métaux pour une valeur de plus de 45,000,000 de dol- » lars; à un niveau inférieur, la valeur du minerai ne peut encore être cal- » culée. »

M. Whitehill passe ensuite à la mine joignante, la *California*. Il est à remarquer que la quantité de minerais extraite de cette mine en 1873 est insignifiante. On vient seulement d'y recommencer les travaux d'extraction. Voici ce qu'il en dit: « La découverte de minerais très-riches dans cette mine, » est le résultat du développement des travaux dans la *Consolidated Virginia*. » La même couche de minerai s'étend de l'une à l'autre, et l'on ne sait encore » à quelle distance au delà. La première découverte a eu lieu à un niveau de » 1,500 pieds. A ce niveau, les minerais valent en moyenne 600 dollars par » tonne. A un niveau d'environ 10 pieds inférieur à celui de 1,500 pieds, » on rencontre la partie la plus riche du minerai. On dit que le rendement » y est en moyenne de 1,200 dollars par tonne. Des personnes dignes de

» foi estiment que cette *bonanza* produira au delà de 100,000,000 de dollars. »

M. Raymond, commissaire des statistiques minières, dans son rapport pour l'année 1874, parle de la manière suivante du même groupe de mines :

« Quelle que soit l'étendue des explorations déjà faites, il est encore impossible de déterminer les dimensions de la couche... Ainsi qu'on l'a fait remarquer, la qualité du minerai varie; on y rencontre des filons extraordinairement riches. En tel endroit de la taille, à 50 pieds de pénétration, le rendement est de 900 dollars; et de nouveau, à 200 pieds, on rencontre des sections où il n'est que de 150 dollars; d'un autre côté, il existe des endroits où le minerai ne vaut pas plus de 50 dollars. — D'après certains rapports, quelque peu fabuleux, le produit *perceptible* varierait de 150,000,000 à 1,500,000,000 de dollars. A en juger par le rendement actuellement obtenu, on peut admettre que le sol, depuis la ligne nord de la *Best and Belcher* jusqu'à la ligne Sud de l'*Ophir* (apparemment le sol de la *Consolidated Virginia* et de la *California*) produira, pendant deux années encore, une quantité de minerais égale au chiffre actuel de l'extraction, c'est-à-dire 450 à 580 tonnes par jour. La qualité du minerai est une inconnue difficile à dégager. Actuellement la valeur moyenne est d'environ 150 dollars par tonne. »

« M. Luckhardt pense que le chiffre de 160 dollars correspond vraisemblablement à la valeur moyenne de toute la masse; mais ce n'est là qu'une conjecture dictée par la prudence. — La *California* ne produit pas encore. — Dans la *Best and Belcher*, on s'attend à rencontrer quantité d'excellents minerais, mais les travaux n'avancent que lentement. »

Une moyenne de 500 tonnes de minerais, donnant une valeur de 150 dollars par tonne, représente un produit annuel de 22,000,000 de dollars, ou £ 4,400,000, en comptant 500 jours ouvrables par année. Mais le produit serait beaucoup plus considérable si, comme votre Commission le présume, le travail n'est pas suspendu le dimanche.

Cependant, il importe de faire remarquer ici que les minerais produits par la plupart des mines d'argent des États-Unis; et spécialement par celle de la veine Comstock, contiennent de l'or en forte proportion. Dans plusieurs des documents soumis à votre Commission, on constate qu'un tiers de la valeur totale de la production des États-Unis est d'or, de telle sorte que les deux tiers seulement sont d'argent. C'est ainsi que, dans la veine Comstock, la valeur de l'or contenu dans le minerai s'élèverait à près de 45 p. %. Le Directeur de la Monnaie des États-Unis, faisant allusion — dans son dernier rapport — aux « récits fabuleux qui se sont répandus en Europe relativement aux découvertes faites vers la fin de l'année 1874 dans la veine Comstock » dit : Non-seulement les comptes rendus contiennent des évaluations exagérées par rapport au rendement probable de la couche, mais le fait très-important que les minerais de cette mine sont composés d'or pour une moitié environ, paraît avoir généralement échappé à l'attention. » Le résultat de l'essai de parcelles de minerais, expédiées de l'État de Nevada en

Angleterre, a été mis sous les yeux de votre Commission, tel qu'il est con-  
signé dans les comptes de vente, et confirme l'existence de la proportion qui  
vient d'être indiquée. Par conséquent, lorsqu'on dit que certaines mines ou  
groupes de mines d'argent, aux États-Unis, produisent une somme déter-  
minée, on ne doit jamais perdre de vue le fait que l'or y entre pour une forte  
part. C'est en omettant de tenir compte de ce fait, comme aussi de la diffi-  
culté de déterminer la réduction à opérer du même chef sur les produits de  
chaque mine, quotité qui est pour chacune d'elles essentiellement variable,  
que l'on est généralement tombé dans les confusions et les contradictions qui  
se rencontrent dans les différents relevés relatifs à la production d'argent des  
États-Unis.

En fixant à 45 p. % la proportion d'or contenue dans le minerai de la  
veine Comstock, l'évaluation du produit annuel doit être réduite de 22,000,000  
à 12,100,000 dollars, ou de 4,400,000 à 2,420,000 livres.

A la fin de l'année 1875, le Directeur de la Monnaie a visité lui-même ces  
mines. Votre Commission croit bien faire en reproduisant ici la majeure  
partie de son rapport :

*Exploitations nouvelles et progressives de métaux précieux  
dans la veine Comstock.*

« Vers l'époque où le nouvel et spacieux Hôtel des Monnaies de San-  
» Francisco fut complètement installé, et où des facilités plus grandes furent  
» données à l'atelier monétaire de Carson par le doublement de son outil-  
» lage, la côte du Pacifique, par une singulière coïncidence, fut mise en émoi  
» par l'annonce de la découverte faite dans la veine Comstock de gisements  
» de minerai dépassant en étendue et en richesse tous ceux que l'on avait  
» rencontrés jusqu'alors.

» Puisque l'utilité de ces ateliers monétaires pour le pays en général, et  
» pour les États de Californie et de Nevada en particulier, dépend de la quan-  
» tité de métaux précieux qu'ils ont à recevoir pour être fabriqués, il était  
» important de s'assurer jusqu'à quel point la perspective d'une abondante  
» provision venant de cette source devait se réaliser. D'un autre côté, le  
» projet de loi soumis au Congrès en vue de la reprise des paiements en  
» espèces ajoutait encore à l'intérêt de la découverte.

» Eu égard à ces faits, je crus de mon devoir, étant en Californie pendant  
» l'été pour affaires ressortissant à mes fonctions, de me procurer des ren-  
» seignements exacts sur l'étendue du gisement et le rendement probable du  
» minerai. J'eus en conséquence une entrevue avec les administrateurs des  
» mines de la *Consolidated Virginia* et de la *California*, dans lesquelles on  
» disait que les découvertes avaient été faites, et je leur exposai mes inten-  
» tions, en faisant ressortir toute l'importance que les renseignements désirés  
» pouvaient avoir pour le Gouvernement

» Ces Messieurs entrèrent avec empressement dans mes vues, et s'offrirent  
» à me donner l'aide et l'assistance nécessaires pour mener mes projets à  
» bonne fin, avec la faculté de choisir telle personne que je jugerais capable  
» de visiter les mines pour y faire des observations et des mesurages, et pour

» y recueillir des spécimens de minerai dans les différentes galeries,  
 » tailles et puits, à l'effet de déterminer, par des essais, une moyenne aussi  
 » exacte que possible du rendement des couches.

» En présence d'une offre semblable, je résolus de faire personnellement  
 » l'inspection des mines, avec le concours du professeur Robert E. Rogers,  
 » qui avait été chargé de l'importante mission de présider à l'organisation  
 » des ateliers d'affinage du nouvel Hôtel des Monnaies de San-Francisco. La  
 » vérification annuelle des comptes de la Monnaie de San-Francisco ayant  
 » été opérée, je visitai Virginia City le 16 juillet, en compagnie du profes-  
 » seur Rogers. Après avoir consacré une journée à l'examen de la topogra-  
 » phie de la localité et de la direction générale de la veine Comstock telle  
 » qu'elle ressort des travaux effectués sur son parcours, nous pénétrâmes  
 » dans les mines. Le premier jour, nous examinâmes les galeries et les tailles,  
 » qui sont établies à des niveaux de 1,400, 1,500 et 1,550 pieds, et nous  
 » fîmes, à chacun de ces niveaux, telle collection de spécimens de minerai  
 » qui nous parut nécessaire pour déterminer la valeur moyenne de la  
 » couche entière. Après avoir comparé nos résultats, il nous parut que  
 » certains points avaient besoin d'être confirmés par une inspection nou-  
 » velle; en conséquence, le jour suivant, le professeur Rogers réitéra sa  
 » visite, régla les points qui avaient été omis le premier jour, et rassembla  
 » une deuxième collection très-complète de spécimens destinés à l'essai.

» Avant notre départ pour San-Francisco, l'Inspecteur des mines nous  
 » remit des plans certifiés conformes indiquant la direction, les positions  
 » respectives et la longueur des galeries, tailles et puits établis à des niveaux  
 » différents. Nous emportâmes ces plans à San-Francisco pour en faire l'ob-  
 » jet d'une étude approfondie.

» Le 26 août, étant appelé à la Monnaie de Carson par les devoirs de ma  
 » charge, je visitai de nouveau les mines; j'examinai particulièrement les  
 » explorations qui avaient été faites depuis ma visite précédente, et j'y choi-  
 » sis des spécimens pour les soumettre à l'essai.

» A ma demande, l'Inspecteur des mines me fournit un tableau indiquant  
 » les explorations et les travaux faits depuis le 26 août, date de ma dernière  
 » visite, jusqu'au 2 novembre courant.

» Sur ces entrefaites, les spécimens recueillis furent essayés sous la sur-  
 » veillance du professeur Rogers.

» Grâce aux données ainsi obtenues, nous avons été à même d'arriver à  
 » des conclusions à peu près positives au sujet du rendement probable de  
 » ces mines. Ces conclusions, auxquelles je me rallie, ont été consignées par  
 » le professeur Rogers dans un rapport annexé à la présente.

» H. R. LINDERMAN, *Directeur de la Monnaie.* »

Le rapport du professeur Rogers est conçu comme il suit :

« Mes explorations dans ces mines furent accomplies en deux visites très-  
 » prolongées, faites à des jours différents, l'une en votre compagnie, l'autre

» en celle de l'Inspecteur. Cette dernière fut un travail ne présentant pas seulement un caractère général ou superficiel : ce fut une investigation minutieuse et laborieuse, pendant laquelle toutes les galeries et tailles des différents niveaux accessibles furent examinées et scrutées, tant sous le rapport de la quantité que de la qualité des minerais qu'elles pouvaient contenir.

» Ces mines se trouvent sur la même ligne générale de minerai qui constitue ce que l'on appelle communément la veine Comstock. Une description succincte aidera l'esprit à se former une meilleure idée de leur nature, et servira à expliquer les principes qui ont guidé les ingénieurs et les inspecteurs dans leurs travaux d'exploration et d'extraction.

» La surface de tout le pays autour de Virginia City est accidentée, sillonnée de ravins et montagneuse. Immédiatement auprès de cette localité, s'étend une partie très-élevée de la chaîne de montagnes appelée « Washoe, » dont les sommets, à certains endroits, ont plusieurs centaines de pieds d'élévation au-dessus de la plaine, et dont les flancs descendent dans la vallée en faisant face à l'est. La direction générale de la chaîne est du nord au sud. Environ à mi-chemin du versant de la montagne, on aperçoit les affleurements de minerai de ces mines et ceux de plusieurs autres mines de la veine. C'est là que les premières excavations ont été pratiquées. Mais on découvrit par la suite que le gisement plongeait vers l'est parallèlement à la surface du flanc de la montagne, bien qu'il n'ait avec cette ligne extérieure aucune relation, soit physique, soit géologique. En conséquence de cette découverte, le puits actuellement connu sous le nom de « Consolidated Virginia » fut creusé dans l'escarpement à plusieurs centaines de pieds à l'est de l'affleurement.

» C'est de ce puits que fut extrait tout le minerai de la Consolidated Virginia et de la California, jusqu'à l'époque récente où un incendie détruisit la machine d'extraction.

» La pente du gisement de ces mines est de 40 à 47 degrés vers l'est, et sa ligne de longueur court à peu près du nord au sud, dans la direction de la chaîne des montagnes qui le contient.

» Telle étant la position du puits vertical par rapport à la pente du gisement, il était évident qu'on ne trouverait point de minerai avant d'avoir atteint plusieurs centaines de pieds de profondeur. De fait, on perça 1,500 pieds de rocher avant de creuser aucune galerie horizontale pour atteindre le minerai.

» Des minerais suffisamment riches ayant été rencontrés au niveau de 1,500 pieds, le puits fut creusé à une profondeur plus grande de cent pieds, et une autre galerie horizontale fut établie pour s'assurer de la continuité de la couche. Trouvant que le gisement, à ce niveau de 1,400 pieds, ne diminuait point d'importance, et était plus riche même que celui du niveau de 1,500 pieds, on creusa de nouveau une centaine de pieds plus avant, en vue d'explorer le niveau de 1,500 pieds; et finalement, eu égard aux résultats encourageants obtenus à chacune des descentes, un autre puits fut creusé récemment dans la « California » à une profondeur de 110 pieds au-dessous du niveau de 1,550 pieds.

» Les puits ayant été creusés avec succès aux profondeurs sus-indiquées,

» le principe adopté pour explorer et essayer la couche de minerai à chacun  
 » des niveaux fut de creuser des galeries à travers banc et d'ouvrir des tailles.

» D'après le récit abrégé du développement progressif des mines, on voit  
 » que, grâce à ce seul mode certain et satisfaisant de reconnaître la longueur,  
 » la profondeur et l'épaisseur des couches, il a été possible de cuber la masse  
 » de minerai mise à découvert, et d'arriver ainsi à une évaluation approxi-  
 » mative du produit total d'or et d'argent de ces mines.

» En parlant de ces mines, on se sert de termes qui se rapportent à toutes  
 » les deux. La ligne qui les sépare n'est que la limite de propriété; il y a  
 » deux compagnies, mais sous une même direction. Le minerai a le même  
 » caractère, et les parois de l'est et de l'ouest sont identiques pour toutes  
 » les deux.

» La concession de la *Consolidated Virginia* a une longueur de 710  
 » pieds, et celle de la *California*, de 600 pieds. L'épaisseur explorée de  
 » l'amas au niveau de 1,500 pieds est en moyenne de 250 pieds.

» Avec les données que nous possédons et les plans que nous avons sous  
 » les yeux, je puis me hasarder à faire les calculs suivants, et évaluer le pro-  
 » duit total de l'or et de l'argent contenu dans ces deux mines.

» En tenant compte des tolérances habituelles, il est permis de conclure  
 » que le minerai fournira, pour les deux mines, d'après les essais faits, un  
 » rendement total de 300,000,000 de dollars; mais afin de prévenir toute exa-  
 » gération possible, je considère les essais comme concluants pour une moi-  
 » tié seulement, ce qui donne, pour chiffre de la production totale, une  
 » somme qui ne sera pas inférieure à 150,000,000 de dollars.

» Ayant égard aux interruptions possibles dans la continuité de la couche  
 » qui git entre les niveaux de 1,500 et 1,400 pieds, on a négligé, dans les  
 » calculs, tout le minerai compris entre les niveaux de 1,400 et 1,300 pieds.

» Il y a lieu de remarquer, en outre, que les gisements de minerais  
 » au-dessous de 1,350 pieds ont aussi été écartés, bien que les essais de ces  
 » minerais aient donné une teneur très-élevée.

» R.-E. ROGERS. »

15 novembre 1875.

Le rendement total des mines est ainsi évalué, au bas mot, à 150,000,000 de dollars. Si l'on en déduit 45% pour l'or, il reste 82,500,000 dollars ou £ 16,500,000 d'argent.

Votre Commission a puisé ces calculs aux sources officielles, en indiquant comment ils ont été faits; mais il doit être entendu que, pas plus que celui qui lit les rapports cités, elle ne possède les moyens d'apprécier l'exactitude des chiffres.

Poursuivant son travail, elle va établir maintenant ce que, d'après les rapports, les mines ont produit en 1875 et pendant le premier trimestre de 1876.

Le rapport du Directeur de la Monnaie pour l'année financière finissant le

30 juin 1875 donne, dans le tableau du rendement de l'État de Nevada, environ 11,500,000 dollars comme étant le produit de la *Consolidated Virginia*. Mais pour l'année finissant le 31 décembre 1875, le rapport de la compagnie propriétaire des mines indique un rendement de 17,000,000 de dollars. Les dividendes payés y figurent pour un chiffre de 12,000,000 de dollars. La production eût été plus grande, sans l'incendie qui éclata le 26 octobre 1875 et arrêta tous les travaux jusqu'au 13 décembre. Le montant de 17,000,000 de dollars représente £ 5,400,000; mais si l'on en déduit la proportion de 45% d'or, il reste 9,550,000 dollars ou £ 1,870,000 d'argent.

Le résultat de trois mois de travail en 1876 a été renseigné au Directeur de la Monnaie de Paris par le colonel Jules Berton, président du bureau des mines des États du Pacifique. M. Berton n'a point de mission émanant du Ministre des Finances de France, mais l'Administration des Monnaies lui a demandé de rassembler aux États-Unis tous les renseignements possibles sur la question monétaire. M. Berton, dans une lettre datée de Virginia (Nevada), 5 avril 1876, écrit au Directeur de la Monnaie ce qui suit :

« J'ai l'honneur de vous adresser, en attendant que je vous envoie mes » rapports sur les grandes mines d'argent du Nevada, que j'ai explorées pen- » dant mon séjour dans cet État, un nouveau bulletin de la production des » métaux précieux pendant le mois de mars. Je ne m'occuperai, quant à » présent, que de la mine *Consolidated Virginia*, dont la richesse est illi- » mitée et dépasse de beaucoup celle des autres mines, excepté la mine *Cali- » fornia* qui promet des résultats tout aussi extraordinaires, mais qui ne » sera exploitée que dans quelques semaines.

» Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le faire prévoir dans mon bulletin » précédent, la production de la mine *Consolidated Virginia* s'est encore » accrue pendant le mois de mars, dans des proportions qui n'ont jamais été » atteintes par les mines les plus riches du monde. Voici les résultats extra- » ordinaires obtenus pendant ce mois :

» Neuf cent quatre-vingt-une barres de métal précieux :

	DOLLARS	CENTS.	LIV. ST.
» Valeur en or 45 p. % . . . . .	1,656,917	56	327,000
» — en argent 55 p. % . . . . .	1,997,501	56	499,000
» Valeur totale, or et argent . . . . .	<u>3,654,218</u>	<u>92</u>	<u>826,000</u>

» La production de la mine *Consolidated Virginia* pendant le premier tri- » mestre de l'année 1876 se répartit comme il suit :

	DOLLARS.	CENTS.	
» Janvier. . . . .	1,796,726	99	
» Février. . . . .	2,851,950	44	
» Mars. . . . .	5,654,218	92	
	<u>8,262,876</u>	<u>55</u>	= £ 1,650,000 »

Si le rendement continue dans la proportion de ces trois mois, il sera d'environ 53,000,000 de dollars ou £. 6,600,000 pour l'année. Déduction faite de 45 p. % d'or, la production d'argent s'élèverait à 18,150,000 dollars ou £ 5,600,000 par année.

Votre Commission donne les chiffres comme elle les a reçus. Sachant qu'on représente la California comme « hors d'état de travailler en ce moment, » le rendement tel qu'il est donné dans ce relevé paraît excéder de beaucoup les évaluations faites dans les différents rapports officiels.

Voici donc la récapitulation des évaluations relatives à ces mines :

*Rendement annuel.*

Pour 1875 et 1874 — 5,000,000 de dollars (1,000,000 de £.), valeur des minerais. (*Minéralogiste officiel.*)

Pour l'année finissant en juin 1875. — 11,000,000 de dollars (2,200,000 £.), valeur des minerais. (*Rapport du Directeur de la Monnaie.*)

Année 1875 :

	pour l'argent seulement.
Résultat actuel — 17,000,000 de dollars (£. 3,400,000), valeur des minerais . . . . .	— 1,870,000 »
Évaluation pour 1876 d'après le rapport du colonel Berton sur les trois premiers mois — 52,000,000 de dollars (£. 6,400,000), valeur des minerais . . . . .	5,650,000 »

*Rendement journalier exprimé en tonnes.*

Évaluation d'après le rapport de M. Raymond, rédigé au commencement de 1875 : 450 à 580 tonnes par jour, valeur moyenne, 150 à 160 dollars par tonne. — Rendement annuel d'après cette base : 22,000,000 de dollars (£. 4,400,000) . . . . . 2,420,000 »

*Rendement total.*

Rapport du professeur Rogers, approuvé par le Directeur de la Monnaie, pour les mines *Consolidated Virginia* et *California*. La masse métallique donnerait, d'après les essais, un rendement total de 500,000,000 de dollars (£. 60,000,000); mais pour prévenir toute exagération, on considère le résultat des essais comme étant de 150,000,000 de dollars (£. 50,000,000), soit en argent seulement. . . . . 16,500,000 »

Le minéralogiste officiel évalue le rendement total de la *California* à 100,000,000 de dollars (£. 10,000,000) et la quantité perceptible de minerais de la *Consolidated Virginia* au-dessus d'un niveau de 1550 pieds, à 43,000,000 de dollars (£. 8,600,000). Au-dessous de ce niveau, elle est incalculable.

La plupart des extraits cités se rapportent seulement à deux des mines qui sont exploitées sur la veine Comstock, mais plusieurs passages des documents officiels visent la totalité des mines de cette veine, et donnent l'évaluation du produit général. Un relevé intéressant dressé par le baron Richtofen est inséré dans le rapport du minéralogiste officiel concernant le mode de formation de la veine Comstock, ainsi que sur la qualité et la distribution du minerai. On le trouvera dans l'Appendice.

Un autre tableau de l'Appendice donne un certain nombre d'indications puisées à différentes sources officielles, et dans les dépositions faites devant votre Commission, relativement aux mines de la veine Comstock. Ces mines sont situées dans le comté de Storey (<sup>1</sup>), — Etat de Nevada; — mais il existe en outre des mines d'argent dans d'autres comtés de cet État.

La production totale de toutes les mines de la veine Comstock, comprenant sans doute la « Consolidated Virginia » et la « California » est évaluée par M. Raymond, pour l'année 1875, à 50,000,000 de dollars (la proportion d'or non déduite); il ajoute que « ceci n'est que le commencement d'une ère » nouvelle pour les intérêts miniers de cet État. »

Le Directeur de la Monnaie, dont le rapport est généralement empreint d'une grande réserve, dit : « La production totale de toutes les mines de la » veine Comstock peut certainement être évaluée à 50,000,000 de dollars » (£ 10,000,000) au moins par année, dont environ 45 p. o/o d'or. Mais il importe d'ajouter qu'une production à peu près égale à celle que l'on attribue » à la veine Comstock est prévue pour d'autres points de production pendant » l'année 1876. » Le montant de 50,000,000 de dollars (£ 10,000,000) donnerait pour l'argent 27,600,000 dollars (£ 5,500,000). Si « une quotité à peu près égale, » soit 4,500,000 £ venait s'y ajouter comme provenant « d'autres origines, » la production des États-Unis en 1876 serait de £ 10,000,000.

Le montant de £ 4,500,000 à provenir de mines autres que celles de la veine Comstock paraît quelque peu élevé, eu égard aux chiffres fournis par le Dr Linderman lui-même, pour l'année fiscale 1874-75. Les tableaux annexés à son rapport donnent les résultats suivants :

« Évaluation de la production totale de métaux précieux pour l'année finissant le 30 juin 1875 : 71,946,615 dollars.  
» Sur cette somme, on estime qu'il y a pour environ 40,000,000 de dollars d'or. »

La production totale d'argent des États-Unis serait donc de 52,000,000 de dollars.

Dans une autre partie du rapport, il indique, pour la production totale d'argent de l'État de Nevada pendant la même période, une somme d'en-

(<sup>1</sup>) Plusieurs petites mines de la veine Comstock paraissent exister en dehors des limites du comté de Storey; d'un autre côté, le comté de Storey compte plusieurs mines qui n'appartiennent pas à la veine Comstock; toutefois le rendement des unes et des autres est si minime comparativement à la production générale, que, dans les calculs suivants, le rendement du comté de Storey et celui de la veine Comstock sont considérés comme identiques.

viron 32,000,000 de dollars, avec l'observation que « ce total comprend probablement pour 10,000,000 de dollars d'or environ. » Ce montant de 32,000,000 de dollars de matières brutes fournies par l'État de Nevada ne doit pas être confondu avec le montant net de 32,000,000 de dollars d'argent qui forme le total de la production des États-Unis. Mais il est clair que si l'État de Nevada seul fournit une valeur nette de 22,000,000 de dollars d'argent, le total des autres États ne saurait être que de 10,000,000 de dollars.

Il s'agit maintenant de savoir dans quelle proportion le produit des mines du comté de Storey — à attribuer à la veine Comstock, — entre dans le chiffre de 22,000,000 de dollars d'argent net qui représente le produit total du Nevada. La statistique des divers comtés permet de répondre à cette question. Dans le produit total de l'État de Nevada, le comté de Storey est compris pour un rendement d'environ 24,000,000 de dollars de matières brutes. Appliquant la proportion générale d'un tiers pour l'or, bien que les mines du comté de Storey en fournissent réellement dans une proportion plus forte, le comté de Storey aurait produit 16,000,000 de dollars d'argent net, laissant 6,000,000 de dollars pour le reste du Nevada; de manière que l'on arriverait au résultat suivant :

	DOLLARS.
Comté de Storey . . . . .	16,000,000
Autres comtés du Nevada . . . . .	6,000,000
Les autres États de l'Union . . . . .	10,000,000
	32,000,000
DOLLARS. . . . .	

D'après ces chiffres, le comté de Storey aurait fourni exactement la moitié de tout l'argent produit pendant l'année dont il s'agit; et la production des autres parties de l'Union n'excéderait pas 16,000,000 de dollars ou £ 3,200,000. Aucune augmentation notable n'ayant été signalée ailleurs que dans le comté de Storey après le mois de juin 1875, la prévision d'une production totale égale à celle de la veine Comstock par d'autres points de production, surtout après le grand développement donné à l'exploitation de cette dernière, paraît un peu hasardée.

La description de la veine Comstock et les évaluations de son rendement conduisent ainsi à la question plus vaste de la production totale des États-Unis. Il vient précisément d'être constaté que, pour l'année 1876, les chiffres du Directeur de la Monnaie accusent une somme d'environ 10,000,000 de livres. Pour l'année 1875, les chiffres officiels donnent une somme inférieure.

Le rapport du Directeur Linderman pour l'année finissant le 30 juin 1875 indique, comme on l'a vu, une somme de 32,000,000 de dollars ou £ 6,400,000 d'argent, déduction faite de l'or. D'autres renseignements officiels sont contenus dans une lettre du 18 mai 1876 de M. Bristow, secrétaire de la trésorerie, adressée au Président du Sénat. Un tableau y annexé, dressé apparemment d'après les chiffres de M. Raymond, indique le produit des années 1874 et

1875 comme étant de 52,000,000 de dollars (ou £ 6,400,000) pour chacune, tandis que celui de l'année 1873 y figure pour un chiffre plus élevé, soit 55,750,000 dollars ou £ 7,150,000.

Ces chiffres méritent une attention particulière :

1° Parce que l'on renseigne un produit égal pour chacune des années 1874 et 1875 et pour l'année fiscale finissant le 30 juin 1875, bien qu'il y ait eu, comme on le sait, un accroissement considérable dans le rendement de la veine Comstock ;

2° Parce que, loin de rencontrer dans les documents recueillis la moindre allusion à une diminution qui se serait produite depuis l'année 1873, le fait d'une augmentation y est constaté de toutes parts ;

3° Parce que le Directeur de la Monnaie lui-même, en évaluant le rendement probable de la veine Comstock en 1876 au chiffre du 50,000,000 de dollars — or compris — ou de 27,000,000 de dollars d'argent net, et en prévoyant pour la même année une production « à peu près égale à provenir d'autres sources », en arrive à un total de 50,000,000 de dollars d'argent net, au moins, contre un total de 52,000,000 de dollars attribué à l'année précédente.

Votre Commission incline à croire que, si les indications les plus récentes sont exactes, la règle qui consiste à tenir compte de la quantité d'or contenue dans les matières a été pour la première fois régulièrement appliquée pendant ces dernières années, et que c'est là la raison de la diminution apparente du rendement net de l'argent depuis l'année 1875.

Un calcul également contenu dans la lettre de M. Bristow, Président du Sénat, et fait par un autre fonctionnaire, M. Young « chef du bureau de la statistique, » vient à l'appui de cette opinion de votre Commission. Voici, en regard l'un de l'autre, les calculs respectifs de MM. Young et Raymond :

	M. YOUNG.	M. RAYMOND
	Dollars.	Dollars.
1873 . . . . .	27,500,000	55,750,000
1874 . . . . .	31,100,000	52,000,000
1875 . . . . .	34,500,000	52,000,000

Les chiffres de M. Young démontrent donc cet accroissement graduel que l'on admet généralement, et donnent pour l'année 1875 un produit total d'environ £ 7,000,000.

Les agents de MM. Rothschild, qui ont bien voulu mettre les renseignements qu'ils possèdent à la disposition de la Commission, tiennent le chiffre de £ 7,000,000 pour officiel. Toutefois, ils indiquent, dans une note, qu'il y a lieu d'en déduire encore une certaine proportion d'or. Le rapport du consul Booker tend à la même conclusion.

Un journal de San-Francisco, dans un relevé qui paraît être dressé avec un certain soin, renseigne, pour l'année finissant le 31 décembre 1875, une somme d'environ £ 11,600,000 ; mais il est évident que l'on n'a pas tenu

compte, dans cette évaluation, de la grande proportion d'or contenue dans le minerai de la veine Comstock. Déduction faite d'un tiers d'or, l'évaluation se réduirait à environ £ 7,700,000.

En présence de la divergence des chiffres, votre Commission a eu recours à une autre épreuve. Elle a examiné les renseignements fournis au sujet de la destination qu'a reçue l'argent produit pendant l'année 1875. Voici ce que l'on trouve :

	DOLLARS.	
Quantité d'argent employée aux États-Unis dans l'industrie . . . . .	6,000,000	
Quantité d'argent achetée par le Gouvernement des États-Unis aux fins de mon- nayage . . . . .	12,000,000	
	DOLLARS.	
Quantité exportée en Chine. . . . .	6,500,000	
— exportée au Royaume-Uni . . . . .	15,500,000	
	22,000,000	
	40,000,000 = £ 8,000,000	

Une somme de 6,000,000 de dollars employée dans l'industrie aux États-Unis paraîtra fort élevée, par rapport aux évaluations correspondantes données les pays de l'Europe ; mais quand même on ne prendrait que la moitié de ce chiffre, on aboutirait encore à un total de 7,400,000 livres.

Ces résultats ne peuvent évidemment être considérés comme absolus, attendu qu'une partie de l'argent acheté et exporté appartenait sans doute à la production de l'année 1874, et que, par contre, une partie du stock de l'année 1875 doit avoir été reportée sur l'année 1876 ; mais ils témoignent en faveur du chiffre de 52,000,000 de dollars ou £ 6,400,000 indiqué par le Directeur Linderman.

Votre Commission estime qu'il est peu important, au point de vue historique, de savoir si la production d'argent des États-Unis en 1875 s'est élevée à £ 6,400,000 ou à un million de plus. Ce qu'il est vraiment important de connaître pour le marché extérieur, c'est la quantité d'argent qui a été exportée par les États-Unis ; or, cette quantité est connue d'une manière précise. Mais votre Commission a cru convenable de citer les chiffres qui précèdent, d'abord parce qu'ils peuvent jeter une certaine lumière sur la production probable de l'année 1876, et ensuite parce qu'ils sont de nature à rectifier les calculs quelque peu exagérés que l'on a faits relativement à cette production, en se basant sur des évaluations très-élevées, dans lesquelles on ne tenait aucun compte de la quantité d'or contenue dans les matières.

En ce qui concerne le rendement probable de l'argent pour l'année 1876, les agents de MM. Rothschild écrivent de San-Francisco, sous la date de 17 mars, qu'ils en évaluent le montant à environ 40,000,000 de dollars (£ 8,000,000) et « qu'ils ont tout lieu de croire à l'exactitude de leurs chiffres, « attendu qu'ils ont fait personnellement les investigations les plus actives. » Ils joignent à leur rapport un relevé de la production des années 1860 à 1876 inclusivement, présentant, pour cette dernière année, un produit de 50,000,000

de dollars (10,000,000 £) Ils ajoutent que « cette évaluation, basée sur le » développement que l'on a donné aux mines, est celle du commissaire des » États-Unis chargé de la statistique des mines. » Dans la même lettre ils disent : « la production de matières d'argent est évaluée de 50,000,000 à » 55,000,000 de dollars ; mais il y a lieu d'en retrancher 15,000,000 de dollars » pour l'or contenu dans ces matières, de manière qu'il reste, pour l'argent » exclusivement, un chiffre d'environ 40,000,000 de dollars. A en juger par » la quantité de minerai récemment découverte dans les mines principales, » il est à peu près certain que la production de l'argent se maintiendra aux » mêmes chiffres pendant plusieurs années. »

L'évaluation du Directeur de la Monnaie a déjà été citée et examinée. Les termes de son rapport font prévoir un rendement d'environ £ 10,000,000; mais les bases sur lesquelles il fonde son estimation ne justifient que d'une manière approximative un chiffre aussi élevé; néanmoins, eu égard à son appréciation, eu égard surtout aux derniers renseignements obtenus en ce qui concerne le rendement de la *Consolidated Virginia*, l'évaluation de 8,000,000 de livres donnée dans la lettre des agents de MM. Rothschild paraît très-moderée.

Tout bien considéré, votre Commission est d'avis que la production totale des États-Unis ne saurait être évaluée à moins de 9,000,000 de livres.

On rappellera que la production d'argent dans le monde entier, les États-Unis exceptés, est estimée à £ 7,000,000. Si les États-Unis fournissent en 1876 une somme de £ 9,000,000, le montant total sera de £ 16,000,000, *pourvu que la baisse du prix de l'argent et le développement des mines du Nevada ne découragent pas la production au Mexique et ailleurs.*

On peut s'attendre, en effet, à ce que la baisse du prix de l'argent amène, jusqu'à un certain point, un ralentissement dans la production. Il eût été difficile, sinon impossible, d'obtenir à Londres des renseignements statistiques sérieux à l'effet de déterminer le prix qui est nécessaire pour assurer la continuation des travaux d'exploitation dans les mines du Mexique, dont la production entre pour une large part dans le montant de l'argent recueilli partout ailleurs qu'aux États-Unis. Mais il y a lieu de croire que les profits des mines du Mexique ne sont pas tellement élevés qu'une baisse de 15 p. % n'y ait aucune influence sur la production. On ne doit pas perdre de vue non plus que, dans les exploitations de mines, on poursuit les travaux d'extraction souvent pendant plusieurs années après qu'ils ont cessé d'être rémunérateurs, dans l'espoir de rencontrer des couches plus riches, ou de voir se relever les prix de telle sorte que les travaux procurent de nouveau un bénéfice suffisant. Toujours est-il que, si les mines du Nevada rendent autant qu'on le prévoit, tôt ou tard les effets s'en feront sentir sur la production des autres pays. Quant aux mines du Nevada mêmes, elles donnent un profit si considérable que la baisse du prix de l'argent, fût-elle plus forte encore, n'arrêterait pas les travaux.

A l'appui de cette opinion, on cite le fait que, sur une production totale de 17,000,000 de dollars, on a pu, en en 1875, distribuer 12,000,000 à titre de dividende aux actionnaires de la compagnie minière de la *Consolidated Virginia*.

Votre Commission s'arrête maintenant à la question de savoir jusqu'à quel

point la production des nouvelles mines est de nature à atteindre et à affecter le marché européen.

On a déjà constaté que, malgré les découvertes nouvelles, les exportations d'argent des États-Unis au Royaume-Uni ont été moindres en 1875 qu'à toute autre époque à partir de 1870. Les rapports du Ministère du Commerce donnent les chiffres suivants pour les importations des États-Unis au Royaume-Uni :

1870.	. . . . .	£.	3,585,000
1871.	. . . . .		3,690,000
1872.	. . . . .		4,575,000
1873.	. . . . .		3,990,000
1874.	. . . . .		3,473,000
1875.	. . . . .		3,090,000

En l'année 1869, ces importations n'ont été que de £ 1,108,000; mais le tableau précédent démontre que, pendant les deux dernières années, il y a eu une grande diminution par rapport aux trois années antérieures, pendant lesquelles le prix de l'argent était encore à 60<sup>e</sup> l'once, environ.

Les chiffres officiels fournis par sir E. Thornton dans le compte rendu des exportations totales des États-Unis, confirment ces résultats :

	MATIÈRES et MONNAIES D'ARGENT	
	Dollars	Liv. st
Année fiscale finissant le 30 juin 1875 . . . . .	59,720,000	= 7,950,000
— — — — — 1874 . . . . . (1)	57,242,000	= 7,450,000
— — — — — 1875 . . . . .	25,131,000	= 5,050,000
<hr/>		
Pour les huit mois expirant le 29 février 1876, le montant indiqué est de . . . . .	16,285,000	
A ajouter, pour les quatre mois restants, en appliquant la même proportion . . . . .	8,142,000	
<hr/>		
TOTAL pour 1875-1876. . . . .	24,427,000	= 4,880,000

Les chiffres qui précèdent paraissent se rapporter aux « exportations brutes; » mais on trouvera aussi dans l'Appendice le relevé officiel du chef du bureau de la statistique, renseignant séparément les chiffres de l'exportation et de l'importation. Le mode de calcul le plus correct consiste à ne

---

(1) Ce chiffre ne concorde pas avec celui qui a été donné par le chef du bureau de la statistique, soit 32,588,000 dollars (£ 6,510,000) (v. l'Appendice).

donner que le chiffre de l'excédant des exportations sur les importations. Or, voici quel a été cet excédant pour l'argent pendant quatre années :

	DOLLARS.	LIV. ST.
1871-72. . . .	25,502,545	= 5,060,509
1872-73. . . .	26,953,869	= 5,390,674
1873-74. . . .	25,636,216	= 4,727,243
1874-75. . . .	17,947,241	= 3,589,448

Il est à remarquer que, sur le montant des exportations, plus de £ 1,000,000 par année sont expédiées au Japon et en Orient. On voit donc, d'après ces chiffres, que, jusqu'à présent, les accroissements récents du produit des mines nouvelles n'ont rien ajouté aux quantités versées sur les marchés de l'Europe.

La cause de la diminution constatée dans les exportations d'argent — alors que la production va croissant — doit être attribuée aux opérations de monnayage du Gouvernement américain, et principalement à un acte promulgué à l'effet de substituer dans la circulation la monnaie d'argent au « papier-monnaie. » A cet égard, votre Commission s'en réfère aux renseignements qui lui ont été fournis par sir E. Thornton.

Il paraît que, pendant les neuf mois expirant le 31 mars 1876, on a fabriqué 4,801,700 dollars du commerce et 8,557,500 dollars en monnaie d'argent auxiliaire, soit ensemble un total de 13,358,000 dollars, ou environ £ 2,667,000. On rappellera que le Gouvernement a acheté en 1875 des matières d'argent pour une valeur de 12,000,000 de dollars ou £ 2,400,000. Une communication faite à sir E. Thornton par le Directeur de la Monnaie contient les déclarations importantes que voici :

« On s'attend à voir commencer sous peu la substitution de pièces d'argent divisionnaires aux petites coupures de papier-monnaie actuellement en circulation aux États-Unis; cette substitution sera poursuivie jusqu'à ce que les billets soient tous remboursés. Le montant de la circulation divisionnaire en papier est d'environ 40,000,000 de dollars (£ 8,000,000). Le montant des monnaies d'argent actuellement approvisionnées pour le retrait des petites coupures est de 14,000,000 de dollars. Il est probable que le monnayage de l'argent s'élèvera par la suite à 1,500,000 dollars par mois. Après le retrait des petites coupures, il ne pourra plus être émis que des monnaies d'argent au pair.

» Lorsque le remboursement des petits billets aura été effectué, il est probable qu'une somme d'environ 75,000,000 de dollars en monnaies divisionnaires d'argent entrera dans la circulation des États-Unis. » (L'Acte fixe la force libératoire de ces monnaies à 20 dollars ou 4 £.) « Jusqu'à présent, il ne paraît pas que l'on donnera à la monnaie d'argent une force libératoire complète. Son emploi, subordonné à celui de l'or, sera probablement plus grand aux États-Unis qu'en d'autres pays, et, de plus, il y aura lieu d'en fabriquer une quantité suffisante pour répondre aux besoins des États de l'Amérique du Sud, qui en absorberont sans doute une certaine quantité.

» Il est probable que des frappes spéciales d'argent devront se faire, et qu'on renoncera provisoirement à l'exécution de la disposition qui autorise l'échange de monnaies d'argent contre des monnaies d'or au pair. »

On remarquera que l'opération est double : l'émission de monnaies divisionnaires d'argent (de la valeur de 10, 20, 25 et 50 cents) et l'émission d'un dollar d'argent du poids de 412 8/10 grains de troy d'argent standard, c'est-à-dire ayant une valeur pleine, mais ne possédant qu'une force libératoire limitée.

Le chiffre de l'émission des monnaies divisionnaires d'argent est fixé à 40,000,000 de dollars (£ 8,000,000) ; à la fin du mois de février, il n'en existait encore qu'une quantité de 14,000,000 de dollars ou £ 2,800,000. Le montant à fabriquer mensuellement est de 1,500,000 dollars (£ 300,000) ou £ 3,600,000 par année. Le montant des monnaies d'argent qui circuleront aux États-Unis après le remboursement des petites coupures de papier-monnaie est fixé à 75,000,000 de dollars ou £ 15,000,000.

Il semblerait que le montant de « 75,000,000 de dollars ayant une force libératoire limitée » ne comprend pas le montant de la fabrication des monnaies divisionnaires ; mais le passage cité n'est pas explicite sur ce point. Au surplus, tout en reconnaissant l'importance d'une déclaration semblable faite au Ministre de Sa Majesté à Washington, votre Commission sait que l'accomplissement des intentions du Gouvernement américain dépend de certaines considérations politiques qu'elle n'est pas à même d'apprécier.

Depuis que la Commission a terminé son enquête, les journaux ont annoncé que des décrets ont été présentés et votés à Washington pour autoriser la frappe de £ 6,000,000 de monnaies d'argent de pleine valeur, et ayant une force libératoire limitée, apparemment en exécution de la mesure signalée par le Directeur de la Monnaie. Toutefois, votre Commission croit devoir insister sur cette considération que, jusqu'après la reprise des paiements en espèces, il sera très-difficile de dire jusqu'à quel point la monnaie d'argent, une fois émise, restera dans la circulation. A cet égard, le passage suivant du rapport du Secrétaire de la Trésorerie, M. Bristow, relatif à la situation financière de l'année 1873, mérite une attention spéciale :

« Les Hôtels monétaires ont été mis en pleine activité, et le montant des espèces d'argent actuellement en dépôt au Trésor s'élève à 10,000,000 de dollars.

» On a invité le Secrétaire à commencer le travail d'échange en émettant des monnaies d'argent en remplacement de la circulation actuelle, et l'on a insisté pour que, conformément à la 1<sup>re</sup> section de l'acte, il émette ces monnaies, sans aucune réserve, au fur et à mesure de leur délivrance par les Hôtels monétaires. Bien que l'acte enjoigne de procéder au monnayage le plus rapidement possible, il ne prescrit pas à proprement parler au Secrétaire d'émettre immédiatement le métal, et il ne fixe pas davantage l'époque à laquelle l'émission devra commencer. Pour des raisons plausibles, cette mesure n'a pu jusqu'ici, et ne peut maintenant encore, être prise : eu égard à la dépréciation de la circulation actuelle par rapport à l'or, il est peu

» probable que l'argent, une fois émis, demeure dans la circulation; c'est  
 » pourquoi l'émission d'espèces a été jugée impraticable, jusqu'à ce que l'on  
 » soit plus près de l'époque d'un retrait général, ou que l'on y soit mieux  
 » préparé, et que, par ce fait même, l'on puisse se faire une meilleure idée de  
 » la circulation du pays, c'est-à-dire, que l'on n'ait plus à craindre, soit de voir  
 » exporter le numéraire, soit de voir convertir l'argent monétaire en vaisselle  
 » et en ornements, ou en lingots. »

Votre Commission a compris, en outre, que déjà une quantité considérable de monnaies divisionnaires ont émigré des districts où elles avaient été émises, vers la Californie. Il résulte de ces considérations que, tout en continuant à acheter des matières et à fabriquer des monnaies d'argent, le Gouvernement des États-Unis ne procédera que tardivement à l'émission de ces monnaies.

C'est là un fait dont il y a lieu de tenir compte dans l'estimation de l'importance des achats de matières d'argent que le Gouvernement aura à effectuer dans un avenir prochain. Toutefois, il est évident que, à moins d'une modification dans les mesures législatives, une forte proportion de l'argent produit en Amérique sera conservée aux États-Unis. On peut donc dire que, sur la base d'une production totale de 9,000,000 de livres en 1876, et en admettant que le Gouvernement poursuive ses projets, les quantités d'argent à exporter pour le présent en Europe ne sauraient excéder les limites atteintes pendant les années 1871 à 1875.

Votre Commission, dans les observations précédentes, a essayé de rassembler les faits principaux qui sont de nature à influencer sur les approvisionnements d'argent qui ont été reçus ou qui peuvent être attendus des États-Unis; mais on remarquera que tous les calculs sont bouleversés, d'un côté, par l'incertitude quant à l'accroissement de la production des mines d'argent, et, de l'autre, par l'incertitude quant à la quantité de monnaies d'argent à émettre et quant à l'époque où elles seront introduites dans la circulation. Le fait qui domine au milieu de ces incertitudes, c'est que la production d'argent des États-Unis, d'une moyenne de 2.287,000 £, constatée pour les années 1864-1867, s'est élevée au chiffre de 8,000,000 à 9,000,000 de livres, prévu pour l'année 1876. Il est vrai que souvent les mines d'argent ont, après un petit nombre d'années, déçu toute attente; mais les rapports officiels concernant la richesse de la veine Comstock sont si décisifs que cette éventualité paraît devoir être écartée.

#### ALLEMAGNE.

Votre Commission arrive maintenant à la question des excédants qui ont été versés ou que l'on peut encore s'attendre à voir jeter sur le marché de l'argent, par suite de la réforme monétaire allemande.

En premier lieu, il paraît utile d'indiquer, dans la forme la plus succincte possible, les résolutions qui ont été prises jusqu'ici, et de constater à quel point en est arrivée la substitution d'une monnaie d'or à une monnaie d'argent. En même temps, il convient d'appeler l'attention sur ce fait que, indépendam-

ment des dispositions relatives au monnayage, l'Allemagne a pris des mesures importantes pour restreindre la circulation du papier-monnaie. Non-seulement l'or y est substitué à l'argent, mais il y est procédé également au retrait de tous les billets de banque d'une coupure inférieure à 100 marcs (5 £) (1).

Les billets de banque en usage en Allemagne n'étaient pas exclusivement — comme en Angleterre — des billets d'un montant élevé. En Allemagne, les billets d'un thaler (équivalant à 3 schellings) entraient pour une forte proportion dans les paiements journaliers. L'inconvénient résultant, même pour le paiement de petites sommes, du poids élevé des monnaies d'argent, avait été atténué par l'émission de ces petites coupures.

L'existence de ces billets de banque fut considérée comme un mal et même comme un danger; et, entre autres motifs invoqués en faveur de la substitution de l'or à l'argent, on fit valoir les avantages d'une situation qui permettrait de mieux régler l'émission des billets de banque. L'Exposé des motifs de la première loi monétaire soumise en 1872 à la Diète impériale contient le passage suivant :

« Les inconvénients d'une monnaie d'argent conduisent inévitablement à » une circulation très-considérable de moyens de paiement en papier. Ce » papier-monnaie, en temps ordinaire, est accepté volontiers, parce qu'il con- » stitue une facilité; mais dans les moments critiques où la défiance s'éveille, » il contient les germes d'un danger sérieux. Une circulation exclusivement » composée d'argent enfante des besoins artificiels de moyens de paiement » en papier, et ces besoins, il a fallu en tenir compte lorsqu'on a formulé des » lois sur les banques; de là, des mesures de circonstance qui ont été autant » d'obstacles difficiles à surmonter, lorsque, par la suite, on a voulu entrer » dans la voie d'une réglementation complète et rationnelle du système des » banques par une législation commune à toute l'Allemagne. »

Le retrait des petites coupures de billets de banque est un fait important lorsqu'il s'agit de déterminer la quantité de monnaies divisionnaires d'argent nécessaires à la circulation.

La première des récentes séries de lois ayant trait à la circulation allemande est datée du 4 décembre 1871.

1<sup>o</sup> Elle autorise la fabrication d'une monnaie impériale (*Reichs-Münze*) à la taille de 159  $\frac{1}{2}$  pièces pour une livre d'or fin.

---

(1) Une distinction est faite dans la série des lois récemment promulguées en Allemagne, entre le « papier-monnaie », c'est-à-dire les billets émis par les différents Gouvernements, et les « billets de banque » émis par les Banques. Le papier-monnaie émis par les différents Gouvernements a été retiré en vertu d'une législation récente, et remplacé par un nouveau papier-monnaie payable en monnaies de l'empire, c'est-à-dire, en marcs. Ces bons sont répartis entre les États de la Confédération au prorata de leur population respective. Le montant total de l'émission pour tout l'Empire en a été fixé à 40 millions de thalers (120,000,000 de marcs ou £ 6,000,000). Ce total comprend une certaine proportion de petites coupures. Les chiffres du rapport s'appliquent exclusivement aux *billets de banque*.

2<sup>o</sup> La 10<sup>e</sup> partie de cette pièce d'or s'appelle marc (à peu près un schelling).

3<sup>o</sup> Outre la pièce impériale d'or de 10 marcs, des monnaies d'or de 20 marcs seront fabriquées. (Ces pièces correspondent de très-près aux souverains et aux demi-souverains anglais.)

4<sup>o</sup> Ces monnaies d'or ont force libératoire, et la pièce de 10 marcs vaut  $3 \frac{1}{3}$  thalers en monnaie prussienne, ou 5 florins 50 kreutzers en monnaie du Sud ou « monnaie d'or ». Dans cette conversion, la valeur relative de l'or à l'argent a été fixée de  $15 \frac{1}{2}$  à 1.

5<sup>o</sup> Les monnaies d'argent ne sont pas démonétisées par cette loi, mais l'évolution vers l'étalon d'or est prévue dans les débats qui ont précédé sa promulgation, et une allusion indirecte y est faite dans les termes suivants : « Jusqu'à ce qu'il soit pourvu par une loi à la *démonétisation* des monnaies d'argent, etc. »

6<sup>o</sup> Le § 10 stipule (non pas dans le projet tel qu'il a été présenté tout d'abord, mais par amendement) que « pour le moment » et jusques avis ultérieur, on ne fabriquera aucune monnaie d'or autre que » celle qui est prévue » par la présente loi, ni de monnaies courantes d'argent, à l'exception de » monnaies commémoratives. »

7<sup>o</sup> Un autre paragraphe donne au Chancelier de l'Empire le pouvoir d'ordonner le retrait des monnaies courantes d'argent qui existent dans les États de la Confédération, et de se servir à cet effet des fonds de l'Empire.

Ainsi la loi du 4 décembre décrète une série de mesures préliminaires. Une provision de monnaies d'or doit être fabriquée. Ces monnaies ont force libératoire, mais simultanément avec la monnaie d'argent existante. Des pouvoirs sont donnés pour le retrait des monnaies d'argent, et le monnayage de l'argent est arrêté. Conséquemment, le privilège dont jouissaient les porteurs de matières d'argent de les faire convertir en monnaies est retiré, ce qui est un grand pas vers la démonétisation. Mais la monnaie d'argent conserve, comme auparavant, sa force libératoire, et aucune nouvelle monnaie divisionnaire d'argent n'est à ce moment introduite.

L'objet de cette première loi n'a d'importance — en ce qui concerne la présente enquête — qu'à raison de l'influence qu'elle peut avoir eue sur l'état du marché de l'argent pendant la période comprise entre le mois de décembre 1871 et le milieu du mois de juillet 1873, époque à laquelle une nouvelle étape fut parcourue.

Le 9 juillet 1873, une autre loi monétaire (« *Müntz-Gesetz* ») est votée. Cette loi introduit l'étalon d'or.

Elle commence par ces mots : « Le système monétaire impérial, à étalon » d'or, remplace les systèmes monétaires actuellement en vigueur dans les » divers États en Allemagne. »

L'époque à laquelle le système monétaire de l'Empire doit entrer en vigueur pour tout l'Empire sera fixée par une ordonnance impériale publiée trois mois d'avance.

On fabrique des pièces d'or de 5 marcs ainsi que des pièces de 20 et de 10 marcs.

La loi dispose ensuite que, indépendamment des pièces d'or de l'Empire, il sera frappé des pièces d'argent de l'Empire (5 marcs, 2 marcs, 1 marc, et des pièces de moindre valeur). Une livre d'argent fin doit servir à frapper cent pièces de 1 marc. D'après l'étalon adopté, lorsque la pièce de 10 marcs d'or fut déclarée égale à 5  $\frac{1}{2}$  thalers, qui étaient des pièces d'argent de pleine valeur, au lieu de 100 marcs, on n'aurait pu en frapper que 90 d'une finesse égale, au moyen d'une livre d'argent fin. (On frappait autrefois trente thalers au moyen d'une livre d'argent fin.) Le marc d'argent est donc une monnaie d'appoint de 11  $\frac{1}{2}$  p. % au-dessous de sa valeur nominale. C'est une monnaie dépréciée à concurrence de cet écart.

Le montant total des monnaies d'argent impériales à émettre ne doit pas, jusqu'à disposition ultérieure (*bis auf weiteres*) excéder 10 marcs par tête de la population de l'Empire. Cette population étant d'environ 45,000,000, l'approvisionnement maximum de la nouvelle monnaie auxiliaire sera d'environ 450,000,000 de marcs ou £ 21,500,000.

Ces nouvelles monnaies n'ont plus force libératoire au delà de 20 marcs (environ 1 £); mais les caisses de l'Empire et celles des divers États les acceptent en paiement sans limitation de somme.

Les règles pour l'introduction des monnaies auxiliaires étant ainsi tracées, on a donné au « *Bundesrath* » le pouvoir de démonétiser les pièces des divers États.

La démonétisation ne doit évidemment pas être effectuée immédiatement, mais on donne le pouvoir de la réaliser. On verra plus loin dans quelle proportion elle a eu lieu jusqu'à présent. Constatons toutefois ici que le « thaler », qui était le principal élément du vieux système basé sur l'argent, n'est pas encore démonétisé.

La fabrication de toute monnaie d'argent autre que la monnaie impériale d'argent fut donc finalement arrêtée.

Plusieurs articles additionnels déterminent comment les paiements, qui devaient antérieurement être effectués en monnaies anciennes, seront faits en monnaies de l'Empire, et fixent la valeur relative temporaire des monnaies, l'une par rapport à l'autre, jusqu'à démonétisation complète des monnaies anciennes.

Le dernier article (art. 18) de cette loi importante (qui n'était pas conçu de la même façon dans le projet original) dispose comme il suit : « Tous les » billets de banque dont la valeur n'est pas indiquée d'après le système monétaire impérial devront être retirés de la circulation avant le 1<sup>er</sup> janvier 1876. » A partir de cette époque, il ne pourra rester en circulation ni être émis » que des billets de banque dont la valeur nominale ne sera pas inférieure à » 100 marcs (5 £) d'après ledit système. »

D'autres lois relatives à la circulation du papier émis simultanément par les divers États de l'Allemagne et par les banques ont été votées ultérieurement; mais comme elles se rapportent moins à la question de l'argent, il n'est pas nécessaire d'en définir le caractère. Il suffit de constater qu'elles ont principalement pour objet la substitution de billets de l'Empire aux nombreux

billets émis par les États de la Confédération, et qu'elles apportent différentes restrictions au privilège d'émission des banques privées (1).

Votre Commission va s'occuper maintenant de ce qui a été accompli sous l'empire de ces lois monétaires.

Des monnaies d'or pour un total d'environ 1,400,000,000 marcs ou £ 70,000,000 ont été frappées jusqu'au 17 juin.

Les lois décrétant le retrait de tous les billets de banque d'une valeur nominale inférieure à 100 marcs (3 £), avant le 1<sup>er</sup> janvier 1876, paraissent avoir été rendues exécutoires dans toutes leurs parties. Un compte rendu officiel (publié par la *Reichs-Central-Blatt*, du 19 mai 1876) représente le total des billets en circulation au 30 avril 1876 comme étant de 942,000,000 de marcs, dont 2,250,000 marcs seulement, ou £ 113,000, d'une valeur inférieure à 3 livres. L'importance de ce résultat est sensible, lorsqu'on sait que le montant des billets de banque d'une valeur nominale inférieure à livres 3 en circulation en 1874 avait été évalué par le Président de la Chancellerie de l'Empire, dans une discussion qui a eu lieu pendant la session de 1874 du « *Reichstag* », à 177,500,000 thalers ou £ 26,623,000 environ.

En ce qui concerne les monnaies d'argent anciennes, une somme égale à 440,000,000 de marcs, ou £ 22,000,000, avait été retirée au 31 mars 1876.

Quant aux nouvelles monnaies d'argent, une somme de 244,000,000 de marcs ou £ 12,200,000 avait été frappée à la date du 17 juin 1876.

Des ventes d'argent ont eu lieu pour une somme de £ 6,000,000. La quantité réalisée à la date du 20 avril 1876 est indiquée — d'après un renseignement officiel — dans une annexe à la dépêche de lord Odo Russell du 6 mai — comme étant de 1,284,447,841 livres de fin (2). En ne tenant pas compte du prix payé pour les quantités offertes en vente (ce qui donnerait une somme moindre), le total des ventes représente une extinction de monnaies d'argent pour un peu moins de £ 6,000,000.

Aucune explication n'est donnée au sujet de la différence qui existe entre la quantité totale de monnaies d'argent retirées, soit £ 22,500,000, d'une part, et les quantités remonayées (£ 14,500,000) et vendues (£ 6,000,000) soit ensemble £ 17,500,000, d'autre part. Les comptes sont dressés à des dates différentes, mais l'écart paraît grand. Il doit être représenté, en partie, par les quantités d'argent accumulées pour être vendues, et le stock d'argent approvisionné dans les divers ateliers monétaires pour la fabrication ultérieure de monnaies nouvelles.

Le Gouvernement opère le retrait des monnaies d'argent anciennes, en choisissant, en premier lieu, celles des séries qui sont devenues plus ou moins frustes, ou qui appartiennent aux dates les plus éloignées, et en s'attachant à la

(1) Les faits, rapportés ci-dessus, relatifs à la législation qui est entrée en vigueur en Allemagne, ont été extraits de documents officiels transmis par le Gouvernement allemand, et des articles du Dr Soetbeer sur les lois monétaires récentes, transmis par lord Odo Russell.

(2) Chiffre évidemment erroné : 1,284,447,841 livres allemandes d'argent vaudraient plus de 113 milliards de marcs. Il est probable que les trois derniers chiffres, 841, représentent une fraction et non des unités. Semblable notation se trouve fréquemment dans les documents allemands. Il faudrait donc lire 1,284,447 liv.  $\frac{841}{1000}$ . (Note du traducteur.)

circulation plus limitée des florins du Sud avant de s'embarquer dans le vaste champ d'opération que présente la circulation des thalers. Usant de la latitude qui lui a été accordée, le Gouvernement de l'Empire a ainsi poursuivi exclusivement la *démonétisation* des monnaies du Sud ou florins, et celle de diverses autres monnaies anciennes, telles que les « thalers couronnes » et les « thalers de convention ». Toutefois, le *retrait* des plus anciennes séries de thalers prussiens a également commencé, et l'échange des pièces de 2 thalers s'effectue sur une vaste échelle.

Le résultat général se présente ainsi qu'il suit :

	MARCS.
Démonétisation des monnaies du Sud . . . . .	180,500,000
» des thalers couronnes . . . . .	8,000,000
» » de convention . . . . .	2,000,000
» de monnaies originaires de la Saxe, du Schleswig-Holstein, du Mecklembourg, de Hambourg et de Lubeck . . . . .	4,550,000
ENSEMBLE . . . . .	<u>194,850,000</u>

Les quantités de thalers retirés, mais non démonétisés, sont les suivantes :

	MARCS.
Pièces de 2 thalers . . . . .	109,000,000
Thalers des années 1750 à 1816 . . . . .	47,000,000
— 1817 à 1822 . . . . .	56,000,000
— 1823 à 1856 . . . . .	1,800,000
— à partir de 1857 . . . . .	10,000
Pièces représentant des fractions du thaler . . . . .	50,000,000
	<u>245,810,000</u>
A ajouter le total ci-dessus. . . . .	<u>194,850,000</u>
MARCS . . . . . (1).	458,660,000
£	<u>21,933,000</u>

Le total brut peut donc être évalué à 22,000,000 de £.

Les principales questions que ces chiffres font naître sont les suivantes : — En quelle proportion les monnaies d'argent déjà retirées sont-elles par rapport à la quantité à retirer encore de la circulation, pour que la démonétisation soit complète? — Quel est le montant des monnaies d'argent susceptibles d'être présentées à l'échange, et quelle est la quantité d'argent qui sera jetée sur le marché après que le Gouvernement allemand se sera approvisionné du métal

(1) Ces résultats sont donnés en chiffres ronds.

nécessaire à la frappe des monnaies nouvelles? — La réponse à ces questions dépend de la quantité de monnaies d'argent qui était en circulation en décembre 1871, problème dont la solution a donné lieu aux calculs les plus divergents de la part de diverses autorités officielles ou de statisticiens.

Votre Commission s'est abstenue de recueillir un plus grand nombre d'attestations sur cette branche de l'enquête, attendu qu'il eût été difficile de rencontrer en Angleterre une personne à même d'en témoigner avec un certain degré d'autorité, c'est-à-dire, une personne ayant étudié spécialement la question et possédant des moyens particuliers d'information en Allemagne. D'ailleurs, les documents envoyés de Berlin, où l'enquête a donné naissance à maintes controverses pendant ces quatre dernières années, contiennent vraisemblablement tout ce qui peut réellement être affirmé. M. Pietsch, directeur de la succursale à Londres de la Banque allemande, établissement qui a vendu, pour le compte du Gouvernement allemand, une grande partie de l'argent dont il s'est déjà défait, et qui, outre qu'il a étudié la question d'une façon très-intelligente, possède des moyens particuliers d'information à Berlin, est le seul témoin que la Commission ait entendu un peu longuement au sujet de la quantité d'argent en circulation en Allemagne.

Avant de procéder à l'examen des faits et des évaluations qui ont été produits devant votre Commission, il convient de citer la note suivante d'un rapport officiel adressé au Gouvernement allemand en 1873, et donnant le chiffre total de la fabrication des monnaies en Allemagne de 1750 à 1871 : « *Bien qu'il soit impossible de faire un calcul approximatif des monnaies d'argent qui ont été refondues ou exportées, et qu'en conséquence on doit renoncer à l'idée d'établir la quantité de monnaies appartenant aux divers systèmes monétaires de l'Allemagne qui peuvent encore être en circulation, il n'en est pas moins vrai que les tableaux annexés présentent un certain intérêt, en ce qu'ils forment en quelque sorte la base sur laquelle on peut asseoir la statistique de la circulation monétaire allemande.* »

La dépêche de lord Odo Russell, datée du 14 avril 1876, parle également de l'impossibilité d'obtenir des renseignements complets sur ce point. Toutes les évaluations doivent donc être admises avec une extrême circonspection.

Les calculs soumis à votre Commission ont été basés :

En partie, sur les inductions théoriques au moyen desquels on a cherché à établir jusqu'à quel point les causes qui d'ordinaire amènent une diminution de la quantité de monnaies en circulation, ont pu agir en Allemagne. Ces causes sont :

- 1° Les exportations par le cours ordinaire du commerce;
- 2° Les exportations par voie d'émigration;
- 3° Les exportations par suite d'indemnité de guerre;
- 4° La refonte d'espèces pour les besoins de l'industrie;
- 5° L'usure habituelle des monnaies;
- 6° La perte d'espèces;

En partie, sur les faits révélés par le retrait, actuellement effectué, de certaines séries de monnaies.

En partie, sur les dépositions relatives au chiffre de la circulation actuellement existante, appuyées elles-mêmes sur la situation de l'encaisse des banques, des caisses d'épargne, des caisses publiques et locales, etc.

Le montant total des monnaies d'argent fabriquées et émises en Allemagne depuis l'année 1750 jusqu'au moment où la frappe de l'argent a été arrêtée en décembre 1871, est exactement connu. Ce total, ainsi qu'il est dit dans le passage cité ci-dessus, est le point de départ des calculs. Les divergences d'opinions commencent à surgir lorsqu'il s'agit de déterminer le chiffre des déductions à faire du chef de l'une ou de l'autre des causes qui viennent d'être énumérées. Malheureusement certains calculs se rapportent à la quantité d'argent restant disponible après que, par suite de l'opération de retrait, une grande quantité de monnaies avaient déjà été présentées à l'échange; tandis que d'autres calculs portent sur le total des monnaies qui étaient en circulation avant le commencement de cette opération; — et ces situations sont parfois confondues de manière à compliquer singulièrement la comparaison des diverses évaluations.

Le montant total des pièces fabriquées depuis l'année 1750 jusqu'en décembre 1871 est, en chiffres ronds, le suivant :

	LIV. ST.
Thalers . . . . .	74,200,000 <sup>(1)</sup>
Florins . . . . .	10,200,000
Monnaies hanséatiques . . . . .	1,200,000
TOTAL. . . £.	85,600,000
Monnaies divisionnaires d'une valeur nominale de £ 4,100,000, contenant de l'argent fin pour. . . £.	3,400,000
Total. . . £.	<u>89,000,000<sup>(2)</sup></u>

La question est de savoir combien il en restait en circulation en décembre 1871.

L'évaluation la plus large qui ait été faite est qu'un tiers de ce total a probablement disparu.

(1) Un rapport publié en Allemagne en 1874 y ajoute une somme d'environ 1,200,000 thalers, ou environ 180,000 £, comme ayant été frappée pendant les années 1872 et 1873. M. Pietsch, comprenant cette somme dans ses évaluations, élève le montant des thalers au chiffre de £ 74,400,000 au lieu de celui de £ 74,200,000 indiqué ci-dessus; mais il s'agit là de monnaies commémoratives, qui seront assurément conservées dans les collections. Elles comprennent des « dollars de la Victoire » de Prusse; des dollars de « la Paix » de Bavière; des dollars « de Jubilé » de Saxe, et des dollars « Commémoratifs » du Wurtemberg.

(2) M. Seyd, citant, dans sa déposition, M. Malou, Ministre des Finances de Belgique, indique le chiffre de £ 98,000,000; mais le chiffre de £ 89,000,000 est extrait d'un relevé officiel allemand-minutieux et complet, qui a été présenté au « Reichstag. »

En déduisant de la somme de . . . . . £.	89,000,000
un tiers, soit en nombre rond. . . . .	30,000,000
	<hr/>
Il resterait en circulation en décembre 1871 . . . . . £.	59,000,000
	<hr/>

Votre Commission incline à croire que la quantité disparue ne peut certes être inférieure à 50,000,000 de livres, et que la somme de 59,000,000 de livres représente la valeur maxima des pièces restant en circulation. Mais en se basant sur ce maximum, on arrive aux résultats ci-après :

Montant en circulation, fin 1871 . . . . . £.	59,000,000
A déduire :	
La somme nécessaire pour la fabrication de monnaies nouvelles . . . . . £.	21,500,000
La quantité vendue à la date 26 avril 1876, soit . . . . . £	6,000,000
	27,500,000
	<hr/>
Il resterait à vendre. . . . . £.	31,500,000
	<hr/>

Beaucoup d'autorités cependant se prononcent pour un chiffre bien moins élevé. Lord Odo Russell a transmis le « memorandum » d'un « gentleman très-compétent » et auquel votre Commission attribue une grande expérience pratique des questions monétaires. Ce memorandum porte : « Il est permis de » calculer qu'au début de la réforme monétaire, il y avait en circulation » des espèces d'argent pour une valeur d'au moins 900 millions de mares » (45,000,000 de £). » Cette somme reste de 14,000,000 de livres au-dessous du résultat que l'on obtient en admettant la disparition d'un tiers des espèces ; et si l'on en déduit, comme ci-dessus, £ 21,500,000 pour les monnaies nouvelles et £ 6,000,000 pour les ventes déjà faites, il resterait un excédant disponible de £ 17,500,000. L'auteur en porte le total à £ 20,000,000 : « La » quantité d'argent à réaliser encore peut être évaluée à environ 400 millions de mares. » Toutefois, certaines quantités d'argent qui ont été vendues depuis la date où l'auteur a pris ses chiffres, peuvent expliquer en partie la différence.

En évaluant à un tiers la quantité d'espèces disparues, on se base en partie sur les faits constatés par la démonétisation des florins, qui est aujourd'hui totalement accomplie.

La quantité de florins présentée à l'échange ne forme pas plus de 68 p. %, ou les deux tiers de la quantité totale. Ces florins n'étaient pas de date ancienne : ils avaient été frappés de 1837 à 1871. Or, s'il est prouvé qu'un tiers de monnaies si récentes a disparu de la circulation, on peut raisonnablement admettre que les thalers frappés de 1750 à 1871 ont disparu au moins dans la même proportion, et probablement dans une proportion plus forte. Tel est du moins l'argument que l'on fait valoir.

M. Pietsch, dans sa déposition, donne des renseignements très-complets

sur ce point. Constatant le fait de la disparition des florins dans la proportion d'un tiers, et énumérant diverses causes qui ont amené l'exportation ou la refonte d'une quantité considérable de monnaies d'argent, il estime qu'il y a lieu d'opérer une déduction de plus de la moitié du montant des thalers et des monnaies divisionnaires.

Pour justifier cette manière de voir, il dit: « Ce qui confirme mon opinion, » c'est que, dans les régions officielles de Berlin, on soutient que beaucoup » plus de la moitié du numéraire argent a disparu; on en évalue le montant » aux  $\frac{3}{5}$ , ou aux  $\frac{2}{3}$ .

» Connaissant la quantité de monnaies qui ont été fabriquées, on est à » même, dans ces régions, de faire des comparaisons, et, bien que l'on n'entre » point dans des détails, on persiste à dire que la quantité disparue s'élève » réellement au chiffre que j'ai indiqué. Je crois donc que nous sommes » dans le vrai en admettant que les  $\frac{2}{3}$  de la quantité totale des monnaies » d'argent ont disparu; toutefois, c'est là une pure hypothèse; la quantité dis- » parue peut être plus grande ou plus petite; dans les régions officielles on » prétend qu'elle est plus grande. »

M. Pietsch finit par conclure à la disparition d'une quantité équivalente à £ 51,000,000. Dans ce cas, le solde à réaliser serait, *cæteris paribus*, non pas de £ 51,500,000 mais de £ 10,500,000. (M. Pietsch lui-même, dans un relevé supplémentaire, le porte à £ 15,000,000 environ.)

Mais, de ce qu'un tiers des monnaies comparativement récentes a disparu, s'ensuit-il nécessairement que les monnaies plus anciennes doivent avoir disparu dans la proportion des  $\frac{2}{3}$ ? C'est là une conclusion hardie et à laquelle de puissantes objections pourraient être opposées. L'argument tiendrait, si les diverses séries de monnaies étaient toutes de même qualité et se prêtaient également bien à la refonte ou à l'exportation; or, il n'a pas été démontré que c'est là le cas. Au contraire, votre Commission a appris que les florins du Sud convenaient tout particulièrement pour l'exportation. Ensuite, l'alliage de certaines séries contient plus d'or que d'autres. Plusieurs séries sont frappées à  $\frac{750}{1000}$  de fin, alors que d'autres en contiennent  $\frac{900}{1000}$ . Sans entrer dans plus de détails, on peut dire franchement que l'argument par analogie n'est en aucune façon concluant.

On dit aussi que tous les florins en circulation n'ont pas été présentés à l'échange dans le délai prescrit, et que, depuis la conclusion de l'opération, d'autres quantités, en sus des 68 p. %, ont été refondues pour le compte de particuliers.

Quoi qu'il en soit, même en tenant compte des circonstances indiquées, le fait que 68 p. % seulement des monnaies du Sud ont été présentés à l'échange, conserve son importance, et c'est ainsi qu'on s'accorde à le considérer.

Les documents officiels transmis par lord Odo Russell contiennent des renseignements qui montrent, en effet, que, comme M. Pietsch le déclare, les évaluations admises dans les cercles officiels tendent à établir qu'une proportion supérieure au tiers a disparu de la circulation au cours du temps, ou plutôt que la quantité d'argent dont on aura encore à s'occuper ne répond pas aux  $\frac{2}{3}$  de la quantité totale. Les articles de l'éminent statisticien Dr Soetbeer

sur les lois monétaires, transmis par lord Odo Russell avec cette observation « que, sans être officiels, ils sont cependant recommandés par M. de » Bulow comme dignes de confiance, » ne renferment pas seulement ses propres vues sur le sujet, mais encore des extraits des discussions du Parlement germanique, donnant l'opinion d'autres personnes, avec ses commentaires à lui.

Le Dr Soetbeer constate que, eu égard à la baisse considérable du prix de l'argent, la question du stock probable des thalers d'argent encore existants devait nécessairement prendre une place importante dans les débats du *Reichstag* : en effet, le prix de l'argent, à la fin du mois de janvier 1876, était de  $54\frac{7}{8}$  d. l'once st<sup>d</sup> (ou dans la proportion de 17.18 à 1 par rapport à l'or), tandis que l'échange des monnaies d'argent se faisait au taux de  $60\frac{7}{8}$  d. l'once (ou dans la proportion de 13.50 à 1).

Il donne ensuite la substance des observations faites à ce sujet par le député Sonneman. Le mode de calcul employé par ce député est semblable à celui qui est indiqué dans la déposition précitée de M. Pietsch; mais il est plus réservé. Le député Sonneman déclare « qu'il a établi ses calculs sur ce » fait que, lors du retrait actuellement accompli des pièces de 2 florins, » il a été présenté à l'échange environ 68 p. % du montant de la fabrication » totale; qu'il a appliqué cette proportion d'un tiers aux thalers frappés » depuis l'année 1857; qu'il a admis une réduction beaucoup plus considé- » rable pour les thalers les plus anciens, et qu'il en est arrivé à cette » opinion que la quantité de pièces de 1 thaler et de sous-multiples du » thaler encore en circulation, peut s'élever à une somme de 225,000,000 » de thalers (soit 675,000,000 de marcs ou 35,750,000 £). » Remarquons que ces chiffres s'appliquent exclusivement aux thalers. Se basant sur cette évaluation, le député poursuit : « il n'est pas hors de propos de dresser un » tableau de la quantité d'argent que nous aurons réellement à réaliser. » Et il cite les chiffres suivants :

	MARCS.	LIV. ST.
Argent déjà retiré . . . . .	200,000,000	14,500,000
	MARCS.	
Argent remonnyé . . . . .	155,000,000	
	(7,700,000 £)	
Argent vendu . . . . .	100,000,000	
	(5,000,000 de £)	
	255,000,000	12,750,000
RESTE UN EXCÉDANT DE . . . . .	55,000,000	1,750,000

Il conclut ainsi qu'il suit : « En conséquence, une valeur de 50 à 40 millions » de marcs (1,500,000 à 2,000,000 de livres) doit rester aux mains du Gouver- » nement. » Il ajoute à cette somme les 225 millions de thalers ou 675,000,000 de marcs restant en circulation d'après ses calculs qui précèdent et il établit enfin l'existence d'un stock d'environ 700,000,000 de marcs ou 35,000,000 de liv. sterl. Mais de ce total il y a lieu de déduire la somme nécessaire pour compléter la fabrication de monnaies nouvelles, dont le chiffre a été fixé à 425,000,000 de marcs : la frappe actuelle étant de 155,000,000 de marcs,

il reste donc à monnayer 270,000,000 de mares (£ 15,500,000). Déduisant ces 270,000,000 de mares du total de 700,000,000 de mares trouvé ci-dessus, il obtient pour résultat un excédant de 430 millions de mares (£ 22,500,000) à réaliser successivement.

Ainsi, le calcul du député Sonneman aboutit à peu près à la moyenne des deux évaluations précédentes. Le Dr Soetbeer exprime le regret de devoir considérer cette évaluation « comme se rapprochant de la réalité, » et comme étant plutôt trop modérée que trop élevée; mais il constate *ce fait important* que « les Représentants du Gouvernement croyaient avoir à réaliser un stock » de thalers *d'une valeur bien moins considérable.* » Il fait des citations de discours des Ministres sur la question, et dans lesquels, il est essentiel de le remarquer, les calculs sont présentés à un point de vue totalement différent.

Les Ministres, se basant sur les rapports qui leur ont été adressés au sujet de la quantité de monnaies d'argent en circulation, estiment que le stock dont il y aura lieu de se défaire n'est nullement élevé.

Le Ministre d'État Delbruck déclare que l'on a formé un relevé des pièces de 1 et de 2 thalers qui se trouvaient dans les caisses publiques, dans les caves des banques, etc., à la date du 30 septembre 1875. Le total ainsi obtenu est d'environ 54,270,000 thalers (£ 5,140,000), dont 20,000,000 dans les banques et 11,000,000 dans les autres caisses. Le Ministre est d'avis que les 20,000,000 de thalers des banques « n'appartiennent pas à » proprement parler au trafic (*verkehr*) du public, mais représentent plutôt » le montant de l'encaisse destinée à couvrir leur circulation, et que, » seule, la somme minime de 11,000,000 de thalers (55,000,000 de mares ou » £ 1,650,000) qui se trouve dans les caisses de l'État, des communes et » autres caisses publiques, peut être considérée comme faisant partie de la » circulation publique. »

Le Ministre d'État Camphausen (Ministre des Finances de Prusse) a parlé — dit le Dr Soetbeer — « dans le même sens; » mais il pousse plus avant l'analyse du stock de thalers dont il est possible d'établir l'existence.

Prenant les 20,000,000 de thalers des banques, il fait une distinction entre les 14 millions qui se trouvaient à la Banque de Prusse et dans ses succursales, et les 6 millions restants qui se trouvaient dans les banques autres que les banques prussiennes. Parlant de cette dernière somme, il dit qu'elle représente les espèces qui, par le fait du retrait de petites coupures de billets, doivent à due concurrence passer aux mains du public; d'autre part, comme la démonétisation du florin du Sud a précisément été décrétée, et que, de ce chef, une somme évaluée à environ 12,000,000 de thalers doit encore être retirée de la circulation, il est à prévoir que tout le stock des banques autres que les banques prussiennes sera insuffisant de plus de moitié pour combler ce vide.

L'importance que M. Camphausen attribue à ce fait peut être déduite de la dernière phrase citée par le Dr Soetbeer : « Nous sommes donc à même » d'envisager la transition en cours avec la plus grande tranquillité, et nous » pouvons nous dire que sa réalisation complète n'est qu'un vrai jeu d'en- » fant. »

Le Dr Soetbeer fait remarquer, au sujet de ces déclarations des Ministres, que « il est vrai bien que l'on ne donne aucune évaluation positive du montant » total des thalers qui sont encore en circulation et qui deviendront disponibles par la suite, mais il est hors de doute que les prévisions des Ministres » n'approchent pas, même de loin, des évaluations du député Sönneman, » qui, on s'en souvient, indique un solde de £ 22,500,000 comme restant à réaliser en dernière analyse.

Le Dr Soetbeer qui, on l'a vu, incline vers l'opinion que cette dernière évaluation est plutôt trop basse que trop élevée, s'efforce de rencontrer les arguments des Ministres. Il conteste que, du stock comparativement petit des thalers d'argent qui se trouve aux mains des banques, il soit possible de conclure au total des monnaies qui servent aux transactions journalières du public, attendu que les banques se munissent de préférence de monnaies d'or pour former leurs encaisses, tandis que, par suite d'une vieille habitude, les particuliers de l'Allemagne du Nord et du Centre préfèrent se servir de thalers comme moyens de paiement pour les besoins de la vie usuelle, aussi longtemps qu'ils peuvent en obtenir avec facilité.

Le Dr Soetbeer ajoute que si la quantité de thalers restant en circulation était réellement si minime, il faudrait que les monnaies de cette nature eussent disparu dans une proportion incroyable. Mais c'est là un argument auquel les partisans de la plus basse évaluation seraient probablement tout disposés à se rallier.

Votre Commission, bien qu'elle reconnaisse la force de l'argument d'après lequel l'encaisse de monnaies d'argent possédées par les banques ne permet pas de déterminer d'une manière absolue la quantité d'espèces qui se trouve actuellement aux mains du public pour ses besoins journaliers, est cependant d'avis qu'il y a là un précieux élément d'appréciation, qui ne doit point être négligé. En effet, s'il est impossible de trouver des quantités de monnaies d'argent quelque peu importantes ailleurs que dans les poches du public ou dans les caisses où on les accumule, c'est là un fait qui justifie jusqu'à un certain point les conclusions rassurantes formulées par les Ministres.

Les deux faits saillants auxquels il a déjà été fait allusion — le retrait de plus de 20,000,000 de livres st. de petites coupures de billets de banque et l'émission de 70,000,000 de livres de monnaies d'or nouvelles, — doivent entrer en ligne de compte. Tout en admettant que des quantités considérables aient été exportées et que le Trésor de guerre, autrefois composé de monnaies d'argent, consiste actuellement en monnaies d'or, il semble cependant qu'une grande quantité d'or doit avoir passé aux mains du public. Des moyens ont ainsi été fournis pour le paiement de sommes importantes, et l'argent qui remplissait autrefois cette fonction doit donc avoir été expulsé proportionnellement. Par conséquent la monnaie d'argent qui circule encore sera conservée dans la circulation en vue des petits paiements, pour lesquels ni l'or ni les billets de valeur plus grande ne sauraient convenir. Le stock de monnaies d'or doit être abondant. Par suite, on ne devra plus se servir uniquement d'argent à défaut d'autres moyens de paiement. L'argent servira aux usages pour lesquels il convient le mieux, principalement aux besoins de la vie usuelle; et c'est précisément en ceci que le retrait des petites coupures de billets de banque a

ouvert une voie nouvelle à l'emploi de l'argent. Il en résulte que si la quantité d'argent en circulation est encore élevée, c'est uniquement parce que le mode habituel des paiements journaliers tend à le maintenir à cette élévation. Tout excès refluerait vers les caisses des banques.

On se souvient que, d'après M Delbruck, les sommes formant l'encaisse n'excédaient pas £ 3,300,000 au 30 septembre 1875. Votre Commission a recherché le chiffre auquel s'élevait le stock d'argent des mêmes banques à une date ultérieure. Elle a trouvé qu'au 31 mars 1876, le Gouvernement allemand avait constaté, dans la Banque de l'Empire et dans les 32 banques privées de l'Allemagne, une encaisse supérieure à £ 8,000,000 ; mais votre Commission n'est point à même de dire si l'encaisse de la Banque de l'Empire contenait un grand nombre de monnaies appartenant aux séries en cours de retrait, et qui sont destinées à la vente, ou si les monnaies nouvellement émises y entraient pour une certaine proportion. Elle ignore si les relevés ont été faits au 30 septembre et au 31 mars d'après une même base.

Toutefois, la différence entre l'encaisse de £ 3,300,000 existant au 30 septembre 1875 et celle de £ 8,000,000 constatée au 31 mars 1876 démontre que les arguments relatifs à la quantité d'argent qui reste en circulation ne peuvent pas être poussés trop loin. L'augmentation entre les deux dates est grande ; et comme elle va à l'encontre des conclusions des Ministres, il y a lieu de n'accepter qu'avec prudence les évaluations de l'excédant à réaliser qui sont basées sur ces arguments. Eu égard au fait que l'encaisse argent des banques ne s'élevait pas à plus de £ 8,000,000 au 31 mars, malgré la fabrication de £ 41,000,000 de monnaies d'argent nouvelles ; eu égard aussi à cet autre fait que la circulation comprend encore un solde à remonayer de £ 10,500,000, on considère comme peu probable que la somme considérable de £ 30,000,000 d'argent — montant en chiffre rond des évaluations les plus élevées — doive encore être versée sur le marché. D'un autre côté, l'encaisse de £ 8,000,000 que la Banque tenait en réserve au 31 mars, indique que pareille somme, au moins, peut être immédiatement offerte en vente et le sera très-probablement. La constatation de ce montant minimum aux mains des banques n'exclut pas la possibilité qu'il y ait un autre stock de matières d'argent aux mains du Gouvernement, également disponible pour la vente immédiate, et provenant de la refonte de monnaies déjà retirées de la Banque de l'Empire et versées aux établissements monétaires pour être converties en lingots.

En résumé, les évaluations faites au sujet des excédents disponibles sont les suivantes :

Celle du député Sonneman, £ 22,500,000, admise par le Dr Soetbeer avec cette réserve qu'elle est plutôt trop faible que trop élevée.

Celle que contient le mémorandum produit par lord Odo Russell, et d'après laquelle le montant, à une époque peu éloignée, pouvait être de £ 20,000,000.

Celle de Pietsch, basée sur des idées qu'il déclare être partagées dans des régions officielles, et s'élevant à un chiffre d'environ £ 13,000,000.

Votre Commission ne se croit pas autorisée à adopter l'une ou l'autre des évaluations ci-dessus, qui varient de 8,000,000 à 30,000,000 de livres, surtout

que, de toutes parts, l'incertitude est grande; mais elle ne peut nier que l'absence de toute indication de nature à prouver l'existence d'un excédant considérable a fait sur elle une grande impression.

Il résulte clairement de la plupart de ces faits que le montant de l'argent présumé disparu n'est pas le seul élément incertain. On n'est pas plus fixé à l'égard de la quantité qui sera nécessaire pour la fabrication des monnaies divisionnaires. La somme de £ 21.500,000 ou 10 marcs par tête de la population n'a été fixée qu'à titre provisoire, et l'on doute déjà que cette somme soit suffisante, eu égard particulièrement au retrait des petites coupures de billets de banque, dont le montant s'élèverait à plus de £ 20,000,000.

Dans l'Exposé des motifs de la loi fixant le maximum provisoire de l'émission à 10 marcs par tête, on dit pourquoi cette limite est plus élevée que la limite maxima fixée par la convention de l'Union latine du 25 décembre 1865, laquelle est de 6 francs par tête de la population. Cette dernière limite se rapporte spécialement aux monnaies divisionnaires de l'Union, consistant en pièces de  $\frac{1}{5}$ ,  $\frac{1}{2}$ , 1 et 2 francs, tandis qu'aucune limite n'est assignée à la fabrication des pièces de 5 francs (lesquelles, dans la pratique, représentent l'unité monétaire) qui sont les plus basses monnaies ayant *la valeur intrinsèque*. Dans la loi allemande sur le monnayage, le maximum de 10 marcs par tête s'applique, au contraire, à *toutes les pièces d'argent*, y compris les pièces de 5 marcs. La différence entre le maximum du projet de loi et le maximum du traité permet l'émission supplémentaire d'à peu près une pièce de 5 marcs par habitant. Le passage de l'Exposé des motifs auquel il est fait allusion se termine ainsi qu'il suit : « On peut se demander si cette limite » n'est pas un peu trop rigoureuse. Mais on ne pourra examiner cette ques- » tion de plus près que lorsque le retrait des anciennes monnaies d'argent » sera à peu près accompli. »

Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que, lors de la présentation de cet « Exposé », le Gouvernement ne prévoyait pas le monnayage de pièces de 5 marcs en or, qui diminuera le montant de la fabrication des monnaies d'argent subsidiaires proportionnellement à l'usage qu'on fera des dites pièces d'or.

Le Gouvernement était complètement opposé au monnayage d'une pièce de 5 marcs en or, par le motif que, sans compter le coût élevé d'une telle pièce, il la jugeait peu « propre à remplir le but auquel est destinée une » monnaie de la valeur de 5 marcs ; » mais, eu égard au sentiment exprimé par la majorité des membres du *Reichstag*, il se rendit et promit de favoriser autant que possible l'émission de cette monnaie. Le Dr Soetbeer, dans son ouvrage sur les lois monétaires, fait remarquer (p. 71) « que les expé- » riences que l'on dit avoir faites aux États-Unis au sujet de la pièce de 1 dollar » en or, et en France avec la pièce de 5 francs en or, ne témoignent pas » beaucoup en faveur d'une pièce de 5 marcs en or. » On peut ajouter, à l'appui de cette observation, que la proportion des petites pièces d'or que les affaires courantes font affluer à la Banque de France, semble indiquer que non-seulement la petite pièce d'or de 5 francs, mais même la pièce de 10 francs, ou demi-napoléon, n'est pas une monnaie très-populaire.

Un relevé fourni par la Banque de France donne les sommes suivantes comme se trouvant en caisse à un jour donné :

Pièces de 20 francs (or)	. . .	475,700,000
» de 10 » («)	. . .	51,170,000
» de 5 » («)	. . .	21,595,000

Tandis que le montant des pièces de 5 francs en or s'élevait seulement à 21,595,000 francs, le montant des pièces de 5 francs en argent était de 579,185,000 francs. En fait, le rôle que joue la pièce de 5 francs d'or, en France, est insignifiant.

En conséquence, il semble douteux que l'introduction d'une pièce de 5 mares en or en Allemagne, où le peuple a toujours été plus accoutumé qu'en France à l'usage de la monnaie d'argent, diminue de beaucoup les besoins d'argent pour la frappe des monnaies divisionnaires.

Le cas de l'Angleterre a aussi été invoqué parmi les arguments relatifs à la quantité des monnaies d'argent nécessaires en Allemagne.

Le Dr Soetbeer cite la déclaration de M. Jevons, portant qu'en l'année 1869 la circulation de monnaies d'argent dans le Royaume-Uni était de £ 14,000,000 ou environ 9 1/5 mares par habitant, soit à peu près la proportion qui a été adoptée par le Gouvernement allemand.

Aux yeux de votre Commission, il est important de connaître la quantité de pièces subsidiaires d'argent qui sont utilisées dans divers pays pour apprécier les besoins futurs d'argent des pays qui poursuivent la démonétisation de ce métal ; c'est pourquoi elle s'est enquis de l'opinion des autorités de la Banque d'Angleterre au sujet de la monnaie d'argent actuellement en circulation dans le Royaume-Uni.

M. Kirkman-Hodgson, membre de votre Commission, a produit un relevé dressé par la Banque d'Angleterre, d'après lequel le montant en est évalué, pour le présent, à £ 19,556,000 :

M. Miller, ancien Caissier de la Banque, en évalue le montant, pour 1866, à . . . . .	£	14,799,000
Depuis lors, on en a émis pour . . . . .	£	6,437,000
Et retiré des monnaies usées pour . . . . .		1,700,000
		-----
		4,757,000
	£	<u>19,556,000</u>

Ces chiffres indiquent une quotité, par habitant, beaucoup plus considérable que celle qui a été adoptée en Allemagne.

Il faut ajouter à cela qu'il paraît certain qu'on emploiera plus de monnaies subsidiaires en Allemagne qu'en Angleterre, parce que l'usage des chèques y est plus restreint et que l'on y a conservé l'habitude de payer jour par jour les dépenses du ménage, tandis qu'en Angleterre les paiements se font par semaine ou par mois au moyen de chèques.

Lord Odo Russell fait observer, dans sa dépêche du 6 mai, que « l'article » 4 de la loi monétaire fixe l'émission maxima de la nouvelle monnaie d'argent à 10 marcs par tête de la population; mais que, par la suite, la quotité » nécessaire sera en réalité bien plus élevée, plus élevée même qu'en Angle- » terre, parce que les habitudes de l'Allemagne, en ce qui concerne les » dépenses du ménage et les petites transactions courantes, exigent une » quantité beaucoup plus considérable de monnaies d'argent pour ceux de » ces paiements qui ne peuvent être faits en or. »

Ainsi l'excédant que, dans la plupart des évaluations, on suppose devoir venir en dernière analyse sur le marché, peut se réduire en proportion des sommes qui deviendraient nécessaires au delà de la limite de £ 21,500,000 fixée pour les monnaies subsidiaires. (Il semble que les Ministres, en basant, ainsi qu'on l'a fait voir, leurs évaluations sur l'état actuel de la circulation, d'argent, ont déjà tenu compte de cet élément de calcul.)

En sens contraire, il y a lieu de noter les deux circonstances suivantes : premièrement, en allouant 10 marcs par habitant, on prend la valeur nominale des monnaies; mais comme la valeur réelle de la monnaie d'argent est de près de 11 p. % moins élevée, la fabrication des 425,000,000 de marcs ne nécessitera pas plus de £ 19,000,000 d'argent fin, et laissera ainsi disponible une quantité de £ 2,000,000 d'argent; secondement, il existe encore dans la circulation quantité de thalers autrichiens qui se confondent avec la monnaie allemande, de telle façon qu'on croit qu'ils seront également retirés par le Gouvernement allemand. Une loi spéciale a été votée, en ce qui concerne ces monnaies, dans la session de 1874. Le Dr Soetbeer estime que £ 5,000,000 peuvent encore dériver de cette source.

En somme, si des besoins ultérieurs de monnaies subsidiaires exigent 15 marcs par tête au lieu de 10, la quantité d'argent qui deviendra nécessaire pour couvrir ces besoins, absorbera et bien au delà les accroissements à provenir des deux sources ci-dessus, évalués ensemble à £ 5,000,000.

Votre Commission a réservé à dessein une mention spéciale à ces circonstances; elle s'est abstenue de les introduire dans les diverses évaluations qu'elle a citées, parce qu'il lui paraissait préférable de donner ces évaluations telles qu'elles avaient été formulées et établies.

Dans les calculs et dans les observations qui précèdent, il n'a pas été tenu compte de la quantité d'argent introduite en Allemagne par le paiement de l'indemnité française. Le rapport officiel sur le « paiement de l'indemnité de guerre, » fait par M. Léon Say au nom de la « Commission du Budget de 1875, » fournit à cet égard les renseignements suivants.

Sur la somme totale de £ 200,000,000 payée par la France à l'Allemagne, un peu moins de £ 10,000,000 (fr. 240,000,000) ont été réglées en pièces de 5 francs d'argent; et c'est un fait intéressant et remarquable que, sur ces £ 10,000,000, à peu près £ 4,000,000 ont été frappés au moyen de l'argent acheté en Allemagne et importé dans ce but en France. Ce rapport explique comment, le prix de l'argent ayant baissé en Allemagne, la France s'est procuré à la Banque de Hambourg de l'argent pour 92,000,000 de francs; cet argent a été converti en pièces de 5 francs qui, d'après les conditions du traité, ont été acceptées au pair par l'Allemagne. Ainsi, il n'y a qu'une

balance de £ 6,000,000 qui ait passé de France en Allemagne. On croit que cette somme tout entière est revenue soit en France, soit en Belgique. Les quantités d'argent reçues par la Banque de France confirment cette opinion.

Votre Commission, en terminant cette partie de ses observations, juge utile d'appeler une fois de plus l'attention sur deux points :

1° La somme qui est officiellement renseignée comme ayant été réalisée à la date du 26 avril dernier n'excède pas £ 6,000,000 ;

2° Les thalers n'ont pas encore été démonétisés, bien qu'on en ait retiré de la circulation pour une somme considérable.

On rappelle que la circulation des thalers s'élève à £ 74,200,000, tandis que celle des florins s'élevait à £ 10,200,000 seulement. Ces chiffres démontrent l'importance que doit avoir la démonétisation du thaler comparée à celle du florin.

Votre Commission ignore quelles sont, en ce qui concerne les thalers, les intentions du Gouvernement de l'Empire, quant à l'époque où il fera l'étape finale; elle ignore également à quelle époque la fabrication de la nouvelle monnaie subsidiaire d'argent sera complétée; mais il paraît évident que la promulgation du décret de démonétisation peut — suivant qu'elle sera plus prochaine ou plus éloignée — exercer une influence considérable sur l'état du marché de l'argent, et même sur le montant de l'argent dont l'Allemagne peut avoir besoin en dernière analyse. En admettant, ainsi que les faits paraissent le démontrer, que les thalers soient à présent dans une phase de circulation des plus actives, principalement pour le règlement des petites transactions courantes, il est probable que, si un délai suffisant est accordé, ces thalers seront échangés jusqu'au dernier contre la nouvelle monnaie subsidiaire d'argent, laquelle servirait alors aux mêmes usages; mais si le décret est promulgué avant qu'un stock suffisant de monnaies nouvelles soit approvisionné, le public, qui autrement eût donné la préférence à l'argent, se verra forcé de se servir, jusqu'à un certain point, de monnaies d'or. D'où la conséquence que l'or prendrait la place de l'argent d'une manière permanente, dans une proportion plus forte que dans la première hypothèse, et qu'une quantité d'argent plus grande aussi viendrait se déverser sur le marché.

### ÉTATS SCANDINAVES.

---

La voie dans laquelle est entrée l'Allemagne en substituant l'or à l'argent, a été suivie par les États scandinaves; mais leur circulation était relativement trop minime pour que la transformation de leur système monétaire exerçât quelque influence sur le marché de l'argent. Toutefois, la circonstance que certains pays, qui étaient acquéreurs, sont devenus vendeurs, n'est pas sans importance.

Pour le Danemark, les faits se présentent comme il suit : Pendant la période de 1871-1875, les importations d'or ont excédé les exportations de

ce métal de près de £ 2,500,000, tandis que, pendant la même période, les exportations d'argent ont excédé les importations de près de £ 600,000.

Depuis 1872, il ne paraît pas que de l'argent y ait été importé.

Ensuite de l'adoption du nouveau système monétaire, le Gouvernement a réalisé, pendant la période 1873-1876, une grande quantité d'argent, environ £ 850,000. L'encaisse argent de la Banque nationale danoise au 31 mars 1876 ne s'élevait qu'à £ 450,000, contre £ 1.465,000 d'or.

En Suède, la substitution de l'or à l'argent a commencé en 1873. Il résulte des relevés fournis à votre Commission que les importations d'argent y ont excédé les exportations pour chacune des années 1866 à 1873 inclusivement. Le total des importations de cette période s'est élevé à £ 970,000, et celui des exportations à £ 515,000. Mais pendant les années 1874 et 1875, après la réforme introduite dans la circulation, les exportations d'argent ont excédé les importations de près de £ 257,000. En 1873, le stock d'argent de la Banque de Suède était de £ 736,000. Au 31 mars 1876, il était de £ 465,000.

En Norvège, où l'étalon d'or a été introduit le 4 juin 1873, il n'est malheureusement pas fait de distinction entre l'argent et l'or dans les relevés des exportations et importations de métaux précieux; mais le Ministre des Affaires Étrangères a fait connaître à M. Erskine que les mouvements des années 1866-1871 se rapportent principalement à l'argent; qu'en 1872 il y a eu quelques importations d'or, et qu'après la réforme monétaire décrétée en juin 1873, les importations ont consisté principalement en or et les exportations en argent. Le total des importations de matières pour les années 1873-1875 a dépassé £ 1,050,000 et celui des exportations £ 1,000,000. Les premières consistaient probablement en or et les dernières en argent. Cette probabilité est confirmée par les rapports de la Banque de Norvège. Son stock argent était de £ 1.042,000 en 1872; en 1875, il n'était plus que de £ 13,500. Son stock d'or était en 1872 de £ 117,000; en 1874, il s'élevait à £ 1,094,000, et en 1875 à £ 817,000. D'après cela, il est clair que la Banque a substitué de l'or à l'argent à concurrence de £ 1,000,000.

En somme, pour le Danemark, la Suède et la Norvège, l'excédant versé sur le marché par suite de la réforme monétaire s'élève aux chiffres suivants :

	LIV. ST.
Danemark : excédant approximatif des exportations d'argent.	600,000
Suède : — — — .	200,000
Norvège : — — — .	1,000,000
TOTAL. . . .	<u>1,800,000</u>

## INDE.

—

Votre Commission arrive maintenant aux faits qui lui ont été rapportés en ce qui concerne l'Inde.

On considère la diminution des demandes d'argent pour l'Inde comme ayant agi fortement sur la baisse du prix de ce métal. Cette diminution peut résulter :

1<sup>o</sup> D'une décroissance dans la demande de remises, due à cette circonstance que la balance des comptes commerciaux en faveur de l'Inde est moins élevée qu'autrefois;

2<sup>o</sup> D'une augmentation dans l'emploi d'une forme différente de moyens de paiement, tels que les traites du Gouvernement, que les négociants peuvent remettre à l'Inde au lieu d'argent.

Les dépositions produites devant votre Commission relativement à la diminution des demandes de remises à faire à l'Inde pour les besoins ordinaires du commerce, n'ont pas été concluantes. Il a été constaté que le ralentissement du commerce de l'Inde a amené une diminution dans les demandes d'argent. D'un autre côté, il a été constaté que le ralentissement du commerce s'étant étendu aussi bien aux importations qu'aux exportations, la balance des transactions, qui seule doit être réglée par la remise de traites ou d'argent, n'a pas été comparativement affectée par le marasme et la condition peu satisfaisante du commerce, qui dominant incontestablement depuis quelques années.

L'Inde, au point de vue des transactions en marchandises seulement, a eu pendant de longues années à réclamer un solde considérable aux autres pays.

La statistique du commerce entre l'Inde et l'Angleterre est très-confuse, en ce sens que la rubrique « chargements maritimes vers l'Orient, » ne distingue pas toujours entre les chargements en destination pour l'Inde et les chargements pour d'autres pays de l'Orient. Il résulte aussi de la déposition de M. Crawford que les soldes de comptes provenant du commerce entre l'Inde et l'Amérique ou entre l'Inde et la Chine, se règlent en partie par des transactions entre l'Inde et l'Angleterre. C'est pourquoi il y a lieu de prendre en considération l'ensemble des importations et des exportations de l'Inde plutôt que les transactions entre l'Inde et l'Angleterre ou l'Europe.

Pour ces motifs, votre Commission croit devoir appeler tout spécialement l'attention sur les documents fournis par M. Waterfield, du Ministère de l'Inde, relativement aux mouvements commerciaux de ce pays. Les chiffres des exportations et des importations que ces documents renseignent ont été puisés aux sources indiennes mêmes.

Le tableau suivant donne, en nombres ronds, l'excédant des exportations de l'Inde sur les importations, pour une série d'années.

ANNÉES FINANCIÈRES.	EXPORTATIONS.	IMPORTATIONS.	EXCÉDANT
	(non compris les métaux précieux.)	(non compris les métaux précieux.)	des EXPORTATIONS.
	LIV. ST.	LIV. ST.	LIV. ST.
1855-1856 . . . . .	25,040,000	13,945,000	9,095,000
1856-1857 . . . . .	25,540,000	14,195,000	11,145,000
1857-1858 . . . . .	27,460,000	15,275,000	12,185,000
1858-1859 . . . . .	29,860,000	21,750,000	8,150,000
1859-1860 . . . . .	27,960,000	24,265,000	5,695,000
1860-1861 . . . . .	32,970,000	25,495,000	9,475,000
1861-1862 . . . . .	36,520,000	22,520,000	14,000,000
1862-1863 . . . . .	47,860,000	22,650,000	25,250,000
1863-1864 . . . . .	65,625,000	27,145,000	58,480,000
1864-1865 . . . . .	68,025,000	28,150,000	59,875,000
1865-1866 . . . . .	65,490,000	29,600,000	55,890,000
1866-1867 (11 mois) . . . . .	41,860,000	29,040,000	12,820,000
1867-1868 . . . . .	50,875,000	55,705,000	15,170,000
1868-1869 . . . . .	55,060,000	55,990,000	17,070,000
1869-1870 . . . . .	52,470,000	32,025,000	19,545,000
1870-1871 . . . . .	55,555,000	54,470,000	20,865,000
1871-1872 . . . . .	65,190,000	52,090,000	51,100,000
1872-1873 . . . . .	55,250,000	51,875,000	25,555,000
1873-1874 . . . . .	54,980,000	55,855,000	21,145,000
1874-1875 . . . . .	56,560,000	56,220,000	20,140,000
1875-1876 . . . . .	56,210,000	58,515,000	17,695,000

Conformément aux usages du Gouvernement de l'Inde, ces nombres sont calculés au change de 2 schellings par roupie, au lieu de l'être d'après les cours des différentes années. Toutefois, si l'on prenait le prix courant de chaque année considérée isolément, les conséquences qui découlent de ce relevé ne seraient pas altérées. Votre Commission a donc cru pouvoir admettre comme étant officiels les résultats ci-dessus du commerce d'exportation et d'importation de l'Inde.

La statistique de la douane, relativement à la valeur des exportations et des importations, n'est pas toujours digne de confiance; mais si elle ne donne pas de renseignements exacts pour chaque année prise isolément, elle peut cependant servir de base, lorsqu'on se livre à l'examen de transactions embrassant un grand nombre d'années. On trouve ainsi que, pendant les quatre dernières années, où la baisse de l'argent s'est produite, l'excédant des exportations de marchandises sur les importations varie de £ 17,695,000 à £ 25,555,000. En 1871-72, l'excédant a été beaucoup plus élevé: il a atteint une somme de £ 51,100,000. Comparativement à cette année, il y a donc eu,

depuis lors un solde plus petit à régler au moyen de remises; il est vrai de dire que l'année était exceptionnelle. Pendant les quatre années antérieures, la balance annuelle à régler variait entre £ 15.170,000 et £ 20,865,000, les limites extrêmes et les totaux étant tous les deux moins élevés que pendant les années 1872-73 à 1875-76.

Les années de la disette du coton doivent évidemment être éliminées de toute estimation générale. Elles conduisent à un accroissement extraordinaire de l'excédant des exportations sur les importations, et dans le montant des métaux précieux remis en payement de la balance.

En 1861-62 les exportations de l'Inde étaient de . . . . .	£.	36,520,000
» 1862-63 elles s'élevèrent à . . . . .		47,860,000
» 1863-64 elles ont été de . . . . .		65,625,000
» 1864-65 » . . . . .		68,025,000
» 1865-66 » . . . . .		65,490,000
Elles tombèrent ensuite en 1866-67 (11 mois) à . . . . .		41,860,000

On remarquera que, par suite d'une modification dans la computation de l'année financière, l'année 1866-67 ne compte que pour onze mois; mais en 1867-68 le montant des exportations ne s'est pas élevé à plus de £ 50,875,000. Les effets de la disette du coton ressortent parfaitement de ces chiffres; et les mêmes effets apparaissent dans le montant des importations de métaux.

En 1861-62 elles sont de . . . . .	£.	14,950,000
» 1862-63 elles s'élèvent à . . . . .		20,510,000
» 1863-64 elles sont de . . . . .		22,960,000
» 1864-65 » . . . . .		21,565,000
» 1865-66 » . . . . .		26,555,000
» 1866-67 (11 mois) . . . . .		15,255,000
» 1867-68 elles tombent de nouveau à . . . . .		11,775,000

C'est pourquoi, lorsqu'on veut se rendre compte du commerce normal de l'Inde, il est nécessaire d'éliminer les années de 1862-63 à 1865-66. Cette élimination faite, il ne paraît pas que la réduction de l'excédant des exportations sur les importations, représentant le solde à régler en faveur de l'Inde, soit telle qu'elle ait pu contribuer beaucoup à la baisse du prix de l'argent; on constate aussi que les exportations pendant les quatre dernières années ont été presque exactement égales à celles des quatre années antérieures, en y comprenant même l'année exceptionnelle 1871-72.

De 1872-73 à 1875-76, les exportations ont été, en chiffre rond, de £ 223,000,000; de 1868-69 à 1871-72, elles étaient de £ 224,000,000, Pendant les quatre dernières années, les importations ont été de £ 140,500,000 Pendant les quatre années antérieures, elles étaient de £ 135,500,000.

Ainsi, il est bien vrai que, pendant ces huit années, le montant à réclamer par l'Inde comme représentant la balance entre ses exportations et ses importations a diminué, surtout en ce qui concerne les dernières années de la série; mais il faut reconnaître aussi que la différence est minime et qu'elle est due

non pas tant à une diminution des exportations qu'à une augmentation dans les importations.

Il reste maintenant à faire la preuve que le montant des remises a décliné également. S'il est vrai qu'il était dû une somme moins considérable à couvrir au moyen de remises, est-il vrai aussi qu'il a été fait moins de remises?

Voici les faits :

Il a été remis entre 1868-69 et 1871-72 :

En métaux précieux . . . . .	£.	40,000,000
En traites du Gouvernement . . . . .		29,500,000
		<hr/>
TOTAL . . . . .	£.	69,500,000

Il a été remis entre 1872-73 et 1875-76 :

En métaux précieux . . . . .	£.	16,500,000
En traites du Gouvernement . . . . .		50,500,000
		<hr/>
TOTAL . . . . .	£.	67,000,000

Il y a donc eu une légère diminution dans le total des remises, et l'on verra ci-après que cette diminution se rencontre principalement dans la dernière année (les chiffres représentent le montant des métaux et des traites réunis).

15,500,000 . . . . .	pour 1875-76
17,400,000 . . . . .	» 1874-75
17,200,000 . . . . .	» 1873-74
17,200,000 . . . . .	» 1872-73

La moyenne des quatre années antérieures était de £ 17,400,000.

Ces relevés indiquent effectivement une diminution dans la demande de remises, mais non pas en quantité telle qu'elle ait pu provoquer une forte baisse du prix de l'argent. En remontant à une époque plus éloignée, on verra que :

En l'année 1866-67 le montant des remises était de . . . £. 16,400,000  
 » 1867-68 » » » . . . 14,350,000

Et en l'année 1867-68 le prix de l'argent était d'environ 60 <sup>1</sup>/<sub>2</sub><sup>d</sup> l'once standard.

Ce n'est donc pas dans le montant total des remises qu'une grande modification s'est produite, mais bien, ainsi que les tableaux précédents le démontrent, dans le mode de paiement.

On remarquera que, dans les calculs ci-dessus, le montant des traites du Gouvernement a été ajouté au montant des métaux précieux remis en paiement. Pour le négociant et pour le banquier, les remises en traites du Gouvernement conviennent tout autant, si pas plus, que les remises en argent. C'est simplement une question de prix entre les deux. Les traites du Gouvernement sur les Présidences de l'Inde, offertes en vente, sont payables en roupies, et donnent ainsi à l'acquéreur le droit de recevoir une somme d'argent payable dans l'Inde. La balance du commerce est réglée par l'une des formes

de remises aussi bien que par l'autre; le tableau suivant prouve que si le montant total des métaux et des traites réunis remis à l'Inde pendant les quatre dernières années n'a que peu décliné, la proportion entre les deux s'est entièrement transformée :

	MÉTAUX.	TRAITES.
Période entre 1868-69 et 1871-72 . . . . .	40,000,000	29,500,000
— 1872-73 et 1875-76 . . . . .	16,500,000	50,500,000
Moyenne annuelle, 1 <sup>re</sup> période . . . . .	10,000,000	7,400,000
— 2 <sup>e</sup> — . . . . .	4,100,000	12,600,000
Et en 1875-1876 les proportions sont . . . . .	5,100,000	12,400,000

On voit par là à quel point l'achat de traites du Gouvernement a affecté l'envoi de métaux. La différence serait encore plus grande, n'était l'année 1870-71, qui est comprise dans la première période, mais qui paraît avoir été une année anormale, ainsi que l'indiquent les chiffres suivants :

En 1869-70, les métaux envoyés s'élevaient à . . . . . £.	15,955,000
» 1870-71        »        »        »        » . . . . .	5,455,000
» 1871-72        »        »        »        » . . . . .	11,575,000

bien que plus de traites du Gouvernement aient été vendues en 1871-72.

Dans les chiffres donnés jusqu'ici, l'or et l'argent sont confondus, et la moins value des exportations de métaux ne doit pas être envisagée comme se rapportant exclusivement à l'argent.

De 1868-69 à 1871-72 l'excédant des importations d'or était de. £.	16,500,000
» 1872-73 à 1875-76        »        »        »        » .	7,500,000
De 1868-69 à 1871-72 l'excédant des importations d'argent était .	23,500,000
» 1872-73 à 1875-76        »        »        »        » .	9,500,000

Ainsi, pour ces deux périodes, la diminution est commune aux deux métaux.

Les chiffres suivants se rapportent exclusivement à l'argent; ils font voir d'un coup d'œil les proportions exactes de la diminution des demandes d'argent :

IMPORTATIONS NETTES.	
(Déduction faite des exportations)	
En 1866-67 . . . . . £.	6,960,000
» 1867-68 . . . . .	5,590,000
» 1868-69 . . . . .	8,600,000
» 1869-70 . . . . .	7,320,000
» 1870-71 . . . . .	940,000
» 1871-72 . . . . .	6,515,000
» 1872-73 . . . . .	705,000
» 1873-74 . . . . .	2,450,000
» 1874-75 . . . . .	4,640,000
et en l'année qui vient de finir (1875-76) . . . . .	1,555,000

Pendant les années de la disette du coton, les totaux étaient beaucoup plus élevés, savoir :

En 1862-63 . . . . .	£ . . . . .	12,530,000
» 1863-64 . . . . .		12,793,000
» 1864-65 . . . . .		10,080,000
» 1865-66 . . . . .		18,670,000

Ces années, comme on l'a constaté, étaient tout à fait anormales, et c'est pourquoi elles ont été éliminées des calculs précédents; toutefois, leur action peut s'être étendue aux quatre années suivantes; en effet, pendant la guerre d'Amérique, l'Europe a été drainée d'argent par les remises faites à l'Inde; il est donc naturel que les pays d'où l'on avait enlevé certaines quantités d'argent pour suppléer à la production des mines, aient cherché à la fin de cette guerre à reconstituer leur approvisionnement. Tout en négligeant les années anormales dont il s'agit, on doit donc admettre qu'elles ont contribué à maintenir la valeur de l'argent, même après les envois extraordinaires qui ont été faits à l'Inde pendant leur durée. On peut admettre aussi que si les expéditions d'argent faites dans ces derniers temps à l'Inde sont inférieures à celles des années antérieures, c'est que les effets de la disette du coton ont cessé. La diminution que l'on constate entre la période de 1867-68 à 1870-71 et la période de 1871-72 à 1874-75, £ 28,000,000 à £ 20,000,000, ou bien encore la chute des chiffres les plus élevés des années antérieures au chiffre de £ 1,333,000 montant net des importations pour 1873-76, ne donnent donc pas, considérés isolément, une idée exacte de la situation actuelle.

Quelle que soit d'ailleurs cette situation, elle résulte simplement de ce que le Gouvernement métropolitain a maintenant à vendre annuellement une plus forte quantité de traites sur l'Inde : ses créances s'élèvent, en chiffres ronds, à environ £ 1,250,000 par mois ou £ 15,000,000 par année. Telle est la somme à payer annuellement par l'Inde à l'Angleterre, et cette somme diminue *pro-tanto* la quantité de métaux précieux à expédier en Orient. Avant la période 1862-63, les traites créées en Angleterre n'atteignirent jamais la somme de £ 4,000,000. L'augmentation est donc de £ 11,000,000.

Les conséquences de cette situation ne se sont complètement fait sentir que dans ces derniers temps. Tant qu'il y a eu des chemins de fer en grand nombre en cours de construction dans l'Inde, et que de l'argent a été levé en Angleterre pour en payer le coût, les fonds à dépenser dans l'Inde à titre de salaires ou autres frais ont été faits entre les mains du Gouvernement métropolitain et ont été déboursés par lui dans l'Inde même. La manière exacte de procéder est indiquée dans la déposition de M. Crawford. Le Gouvernement était ainsi mis en possession de fonds sans qu'il dût vendre des traites, ou, pour exprimer la chose d'une manière différente, il y avait d'autant plus d'argent à remettre à l'Inde sous une forme ou sous une autre. Le produit net des emprunts pour la construction de chemins de fer (pour autant que ce produit n'était pas dépensé en matériaux achetés en Angleterre) passait aux Indes. Le Gouvernement n'envoyait pas d'argent aux compagnies,

attendu qu'il avait de l'argent à leur disposition dans l'Inde même, mais il avait d'autant moins d'argent à transférer aux négociants de l'Inde, et, par conséquent, les négociants eux-mêmes avaient à acheter et à expédier d'autant plus d'argent.

Un document fourni par le sous-secrétaire d'État pour l'Inde indique la manière dont les *débours* de la Trésorerie métropolitaine du Gouvernement de l'Inde ont été couverts pendant une série d'années; il fait ressortir clairement les conséquences des emprunts pour la construction de chemins de fer, et il constate l'accroissement du montant des « créances locales. » Avant la révolte de l'Inde, les déboursés de la Trésorerie métropolitaine variaient — en calculant largement — de £ 4,000,000 à £ 5,000,000. De 1860-61 à 1866-67, ils varient de £ 9,000,000 à £ 11,000,000. Actuellement, ils sont d'environ £ 13,000,000, et la somme que l'Inde a ainsi à rembourser au Gouvernement métropolitain diminue d'autant les marchandises ou l'argent qu'elle a à recevoir. Sa puissance d'importation est réduite dans cette proportion.

D'autres colonnes du même tableau montrent les différentes manières dont les fonds ont été faits. Parmi ces colonnes, il en est trois qui méritent une attention particulière : les fonds reçus pour la construction de chemins de fer, les emprunts contractés par le Gouvernement, et les traites sur l'Inde.

En ce qui concerne les chemins de fer, on voit que, pendant les dix années de la période 1860-61 à 1869-70, le Gouvernement métropolitain a reçu des compagnies de chemins de fer garanties, comme solde à déboursier dans l'Inde, une somme de £ 55,000,000 ou, en moyenne, £ 5,500,000 par an.

En 1870-71, la somme reçue du même chef était de £ 2,230,000, et en 1871-72, de £ 1,200,000. Depuis lors, la source de ces recettes est tarie; bien plus, en 1872-73, les chemins de fer reçurent du Gouvernement métropolitain £ 530,000, et en 1874-75, près de £ 800,000, au lieu de payer une moyenne annuelle de £ 5,500,000 comme dans la période antérieure. Le Gouvernement doit donc se procurer, par d'autres moyens, £ 4,000,000 de plus que pendant la période antérieure. Ces autres moyens sont, ou bien des traites sur l'Inde, ou bien des emprunts contractés à Londres pour le compte de cette contrée. En 1874-75, environ £ 5,000,000 ont été levées au moyen d'emprunts, et pendant cette année-là, on n'a disposé sur l'Inde que pour £ 10,840,000; mais pendant les deux années antérieures, les traites se sont élevées, comme on l'a vu, de £ 15,000,000 à £ 14,000,000, et pendant les dix premiers mois de 1875-76, elles se sont élevées à £ 12,560,000. Il y a lieu de croire que le produit des traites aurait atteint près de £ 15,000,000, sans les difficultés éprouvées dans la vente en février et en mars. La Commission ne possède point de renseignements officiels concernant la manière dont le solde a été couvert, mais des témoins entendus ont déclaré que la difficulté a été surmontée par le moyen d'emprunts.

Le compte de la progression décroissante des sommes à réclamer par l'Inde en retour de ses exportations, ne serait pas complet si l'on ne faisait état de ce fait — qui a été signalé à votre Commission — que les sommes à recevoir dans l'Inde par les Européens paraissent ne plus être conservées en ce pays en aussi forte proportion qu'autrefois. Il a été constaté que, par suite

de diverses circonstances, on expédie en Angleterre plus de fonds, non pas seulement après fortune faite, mais encore pendant le séjour même des fonctionnaires ou résidents européens dans le pays. Une expédition de fonds de l'Inde en Angleterre équivaut à une lettre de change tirée d'Angleterre sur l'Inde. Elle diminue le montant du solde à réclamer par l'Inde lorsque les transactions sont réglées, et la demande d'argent diminue au fur et à mesure de l'extension que prend cette manière de faire.

Le transport d'actions indiennes à des preneurs européens produit évidemment le même effet. Si, par exemple, un titre payable en roupies est conservé dans l'Inde, l'intérêt de ce titre demeure dans l'Inde. Mais si le titre payable en roupies est transféré dans notre pays, l'intérêt en est payé au preneur anglais en une traite sur l'Inde; c'est ainsi qu'il y a d'autant moins d'argent à y expédier.

Pour résumer l'influence du commerce et des finances de l'Inde sur la baisse de l'argent, l'on peut dire :

1<sup>o</sup> Que le total des remises faites actuellement à l'Inde, ensemble en traites du Gouvernement et en métaux précieux, dans le cours ordinaire des affaires, a diminué, mais seulement dans une légère proportion ;

2<sup>o</sup> Qu'en éliminant les années anormales de la disette du coton, il n'est pas prouvé que les demandes d'argent auraient matériellement diminué, si ce n'est pour des motifs autres qu'une réduction dans la balance commerciale ;

3<sup>o</sup> Mais que l'introduction d'une autre forme de remises, principalement les traites du Gouvernement, a remplacé dans une large mesure les remises en métaux précieux ;

4<sup>o</sup> Que les effets de cette substitution doivent être estimés en chiffres très-élevés, attendu que le montant annuel payable par l'Inde pour les déboursés du Gouvernement métropolitain s'est accru, depuis la révolte de l'Inde, de £ 5,000,000 à £ 15,000,000, accroissement dont on appréciera toute l'importance lorsqu'on se souviendra qu'il s'élève bien au delà de la moitié du total de la production annuelle de l'argent ;

5<sup>o</sup> Que les effets de cette substitution ne se sont complètement fait sentir que dans ces derniers temps, attendu qu'ils ont été retardés par la construction de chemins de fer indiens, laquelle a entraîné une dépense dans l'Inde de fonds levés en Angleterre, contre-balançant ainsi une somme égale de fonds levés dans l'Inde et dépensés en Angleterre ;

6<sup>o</sup> Que le montant des remboursements à faire par l'Inde — dont il vient d'être parlé — paraît représenter le montant des dépenses normales constantes du Gouvernement métropolitain, et que, par conséquent, à moins d'une modification marquée dans la situation économique, on ne peut aucunement s'attendre à voir décroître ce montant.

Il résulte des observations qui précèdent que, s'il est hors de doute que la baisse de l'argent a affecté les changes indiens, amenant une baisse correspondante de toutes les traites payables en roupies, il est vrai aussi que la situation des changes indiens, entraînant — comme elle l'a fait — une décroissance proportionnelle dans les demandes de moyens de paiement pour l'Inde, due

à l'augmentation progressive des sommes payer par l'Inde à l'Angleterre, a elle-même pesé sur le marché de l'argent, et aurait fini, en dehors de toute autre circonstance, par faire baisser, *pro tanto*, le change de la roupie.

Il reste à examiner quelle est la capacité d'achat ou d'absorption d'argent que possède l'Inde, nonobstant les circonstances qui viennent d'être énumérées.

La quantité d'argent que l'Inde a absorbée pendant ces quarante dernières années peut être évaluée en chiffre rond à £ 200,000,000. L'excédant des importations sur les exportations d'argent est, d'après les relevés officiels, de £ 198,464,000 pour les quarante années entre 1835-36 et 1874-75. Le colonel Hyde, Directeur de la Monnaie de Calcutta depuis quatorze années, a fourni à votre Commission la statistique du monnayage de l'Inde jusqu'en l'année 1866-67. Le montant total du monnayage de l'argent entre 1835-36 et 1868-69 s'élève à £ 188,531,000, y compris la refonte de monnaies anciennes pour une somme d'environ £ 21,000,000. Ainsi l'Inde a été pourvue de £ 167,000,000 en monnaies d'argent additionnelles entre ces dates. On ajoutera que le montant des exportations d'argent de l'Inde est si minime, qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte. Le colonel Hyde a été invité à donner quelques explications au sujet de la surabondance ou de l'insuffisance des monnaies dont l'Inde a été ainsi pourvue. On lui a demandé s'il croyait que l'Inde possédât maintenant des monnaies d'argent en proportion suffisante : son opinion est que la puissance d'absorption de l'Inde en ce qui concerne la monnaie d'argent demeure grande. A l'appui de cette opinion, il explique qu'en différentes parties de l'Inde, notamment dans les districts les plus éloignés et les plus isolés, les transactions ne se règlent pas au moyen de numéraire, mais par trocs. Il déclare que « la monnaie d'argent s'est introduite partout où l'on a » exécuté de grands travaux publics, tels que railways, routes et canaux, » et que là où l'argent a pénétré, l'usage de la monnaie a remplacé, dans une forte proportion, les règlements par voie d'échange. Partout où les indigènes ont expérimenté la facilité de la monnaie d'argent, la monnaie demeure. Un autre témoin, M. Mackenzie, a parlé aussi avec autorité de la puissance d'absorption de l'argent que possède l'Inde. Il dit : « Depuis un temps immémorial, elle a constamment absorbé de l'argent, et il ne paraît pas aujourd'hui que cette faculté d'absorption doive avoir un terme. » Il a fait également allusion à certains districts où la circulation est « totalement » insuffisante, » par le fait « qu'une grande quantité de monnaies y est » probablement ou thésaurisée, ou convertie en ornements, et reste dans le » district. »

Dans l'opinion de votre Commission, il y a lieu de faire une distinction pratique entre une augmentation de numéraire se produisant dans un pays où toutes les transactions étaient antérieurement réglées au moyen de cet instrument d'échange, — et où, par conséquent, une quantité additionnelle aurait simplement pour effet d'élever le prix de toutes choses, — et une augmentation de la circulation monétaire se produisant dans un pays où les transactions étaient antérieurement réglées sous une tout autre forme.

Si, à une époque antérieure, une partie seulement de l'Inde faisait usage d'argent, dans une certaine proportion, pour les transactions ordinaires de la

vie, et si maintenant le territoire où l'usage s'en est répandu a grandi du double, il est clair que l'Inde doit avoir besoin de plus d'argent qu'autrefois; et les faits démontrent que l'usage de la monnaie d'argent s'est grandement accru dans l'Inde et continuera à se développer, non pas tant par l'emploi d'une plus grande quantité de numéraire dans les territoires qui en sont déjà pourvus, que par le développement graduel de l'emploi de l'argent dans les parties plus reculées de l'Inde.

Pour se faire une idée exacte de la puissance d'absorption de l'Inde, il ne faut pas seulement examiner la question au point de vue de la circulation. Il y a lieu de tenir compte également de l'habitude qu'ont les indigènes d'accumuler les ornements d'argent. M. Mackenzie déclare qu'une immense quantité d'argent est convertie en ornements et enlevée ainsi à la circulation. Questionné sur le point de savoir s'il parlait en parfaite connaissance de cause, il a répondu : « J'en parle pour avoir été témoin des faits. Dans chaque village » important, il y a un argentier, ou une personne qui travaille l'argent, et » aussitôt qu'un habitant quelconque est en possession de quelques roupies, » il fait venir l'argentier à domicile pour les convertir en ornements. » Le même témoin dit : « Bien que les laboureurs de l'Inde aient de pauvres mai- » sons, cependant la valeur des ornements qu'ils possèdent excède la valeur » des approvisionnements et des ustensiles possédés par la même classe de » cultivateurs de notre pays. »

Votre Commission croit que, non-seulement l'emploi de l'argent comme moyen de circulation, mais aussi la coutume qui existe dans l'Inde de transformer ce métal en ornements, y entretiennent des besoins constants, et cela dans une proportion tout à fait inconnue en Europe. L'emploi de l'argent pour de tels objets paraît, ainsi qu'on le verra dans le présent rapport, être comparativement restreint en Europe; mais, dans l'Inde, d'énormes quantités d'argent, après avoir passé par la phase du monnayage, sont ainsi absorbées. La même tendance se manifeste pour l'or. L'or n'entre que pour une faible proportion dans les transactions monétaires de l'Inde; cependant l'excédant des importations en ce pays au cours des quarante dernières années n'a pas été inférieur à £ 100,000,000.

Le colonel Hyde, en réponse à la question de savoir ce qu'est devenue la grande quantité d'or envoyée aux Indes, dit : « Je pense qu'elle a été convertie » en ornements, employée dans l'industrie, ou accumulée. »

Appliqués à un peuple ainsi accoutumé à se servir de métaux précieux en grandes quantités pour des objets étrangers à la circulation, les calculs se rapportant aux pays de l'Europe, relativement aux quantités d'or et d'argent dont ces pays peuvent trouver l'emploi sans causer une élévation du prix de toutes choses, auraient bien peu de valeur.

Votre Commission croit que l'Inde continuera, dans l'avenir, à consommer d'énormes quantités d'argent, ainsi qu'elle l'a fait dans le passé; mais la question à résoudre n'est pas seulement de savoir si l'Inde continuera de consommer de l'argent; elle consiste plutôt à déterminer ce que l'Inde sera à même d'offrir pour cet argent, en égard aux paiements considérables qu'elle a à effectuer en notre pays pour les besoins de son Gouvernement. A ce point de vue, les habitudes de thésaurisation paraissent être de grande impor-

tance. Les métaux précieux constituent l'intermédiaire au moyen duquel, en beaucoup de pays, se règle la balance du commerce. On les envoie pour ainsi dire lorsque la demande pour d'autres marchandises d'autres pays est épuisée. Mais dans un pays où l'or et l'argent sont largement employés dans l'industrie, on n'importe pas ces métaux uniquement pour solder une balance. Ainsi, si les exportations de l'Inde diminuaient au point de n'égaliser que la valeur des importations, plus le montant dû au Gouvernement métropolitain, il ne s'ensuivrait pas que les importations d'argent aux Indes cesseraient absolument.

Il n'est pas dit qu'en pareille circonstance la demande d'argent ne remplacerait pas la demande d'autres articles d'importation. Votre Commission se borne à indiquer cette éventualité, que la grande baisse de prix de l'argent rend d'autant plus probable qu'on peut aujourd'hui se procurer plus aisément ce métal, tandis que l'exportation dans l'Inde d'autres marchandises est momentanément découragée par la baisse considérable des changes.

M Bagehot, l'éditeur de l'*Economist*, a fait à ce sujet une déposition très-intéressante. La conclusion à laquelle il arrive est que « la dépréciation de l'argent aura pour effet immédiat une balance défavorable du commerce avec l'Orient, et favorisera, par suite, une grande exportation d'argent vers l'Orient. » Il a indiqué comment la baisse du prix de l'argent encouragera, pour un certain temps, les exportations de l'Inde, et découragera les importations en ce pays. Ainsi se produira une balance plus grande due à l'Inde par d'autres pays. et l'argent servira à couvrir la différence. M. Bagehot a soin aussi d'ajouter qu'il faudrait un temps et une quantité de monnaies d'argent considérables pour amener une dépréciation de 2 p. % sur toute l'étendue du territoire oriental.

Tout en admettant le caractère spéculatif des opinions relatives à la quantité d'argent que l'Inde est à même d'absorber, votre Commission a cru utile, eu égard au fait que la question des changes indiens lui a été spécialement déférée, d'appeler l'attention sur les considérations qui précèdent, et de les placer en regard de ses observations concernant la grande diminution des remises d'argent faites à l'Inde pendant ces dernières années.

Votre Commission a maintenant décrit les causes principales qui ont influé simultanément sur la dépréciation de l'argent. Elle a fourni toutes les données qu'il lui a été possible de recueillir, d'une part, sur la production croissante des États-Unis et les excédants provenant de l'Allemagne et des royaumes scandinaves, et, d'autre part, sur la demande décroissante pour l'Inde; mais il est possible de projeter plus de lumière encore sur le sujet par l'énumération des mesures législatives qui ont affecté la demande ailleurs qu'en Allemagne et en Scandinavie, et par l'examen du flux et du reflux de l'argent en d'autres pays.

## UNION MONÉTAIRE LATINE

Il a déjà été question, dans le présent rapport, de l'Union monétaire latine. La dépêche de M. Lumley, Ministre de S. M. à Bruxelles, fait un exposé com-

plet et intéressant de sa formation en 1865; votre Commission ne peut qu'y renvoyer. M. Bagehot a également décrit, dans sa déposition, les conditions de cette Union monétaire, et un grand nombre de documents officiels de France, d'Italie, de Suisse et de Belgique renferment des renseignements quant aux motifs de sa constitution et à la situation dans laquelle se trouvent actuellement les États de l'Union. Il y a lieu de remarquer que l'Union a été formée il y a plus de dix ans, et quoique les mesures qu'elle a récemment prises au sujet du monnayage de l'argent aient donné à son attitude une importance exceptionnelle, la situation actuelle n'était nullement prévue à l'époque de sa formation.

M. Lumley, Ministre de S. M. à Bruxelles, fait en ces termes l'analyse de la convention par laquelle l'Union fut constituée : « Cette convention détermine, entre autres objets, les conditions de l'émission de monnaies divisionnaires, lesquelles sont frappées à un titre inférieur au titre légal; le chiffre de l'émission de ces monnaies est limité; on n'est pas tenu de les accepter en paiement au delà d'une somme déterminée; la perte résultant du frais est supportée par l'État qui les a émises. La convention assure le cours légal de la monnaie de chaque État dans tous les États de l'Union; toutefois, le cours légal n'existe, entre les particuliers, qu'en ce qui concerne les monnaies nationales. Le montant de l'émission, pour chacun des États, est calculé à raison de 6 francs par habitant, en tenant compte de l'accroissement présumé de la population jusqu'en l'année 1879; il est fixé :

» Pour la Belgique à	52,000,000 monnaies divisionnaires.		
» — la France à	239,000,000	—	—
» — l'Italie à	141,000,000	—	—
» — la Suisse	17,000,000	—	—

» Par suite de la dépréciation de l'argent, une loi a été introduite en 1873, autorisant le Gouvernement belge à suspendre ou à limiter le monnayage des pièces de 5 francs. Le principe en a été adopté ultérieurement par les États de l'Union latine, et, aux conférences de leurs délégués respectifs, conférences qui ont été tenues annuellement à Paris depuis l'année 1874, la limitation du monnayage de l'argent a été fixée ainsi qu'il suit :

PAYS	1874.	1875	1876.	TOTAL.
Belgique	Francs 17,000,000	Francs 15,000,000	Francs 10,800,000	Francs 57,800,000
France	60,000,000	75,000,000	54,000,000	189,000,000
Italie	40,000,000 (ordinaire) 20,000,000 (extraordinaire)	50,000,000	56,000,000	146,000,000
Suisse	8,000,000	10,000,000	7,200,000	25,200,000

« Sauf une exception, chaque État a fabriqué ou laissé fabriquer son contingent contractuel ; l'exception concerne la Suisse, dont les tendances sont vers un changement de système par l'adoption de l'étalon unique d'or. En 1874, la Suisse fit monnayer à Bruxelles 7,000,000 de francs, formant le complément de son contingent pour cette année ; mais elle ne fit point usage de son droit en 1875, et semble avoir aussi l'intention de n'en pas user pour l'année courante. »

Il résulte de l'analyse précédente que c'est la Belgique qui a ouvert la voie aux autres membres de l'Union, en limitant le monnayage de pièces de 5 francs, eu égard à l'état du marché de l'argent. La résolution prise par tous les membres de l'Union de suspendre le monnayage illimité de l'argent a naturellement exercé une influence très-considérable sur le marché.

Ce n'est pas seulement la limitation actuelle du contingent qui doit être prise en considération. Aussi longtemps que le détenteur ou l'importateur de matières sait qu'il peut les présenter à la Monnaie du Gouvernement pour les faire transformer en espèces, ces matières ont pour lui une valeur définie, et possèdent en quelque sorte force libératoire.

Suspendre ou abolir la faculté de présenter le métal à la Monnaie pour être converti en espèces, c'est pour ainsi dire démonétiser le métal, bien que les espèces déjà fabriquées, c'est-à-dire la circulation existante, ne soient pas démonétisées. La suspension du monnayage illimité a été décrétée par tous les États de l'Union latine. Ces États se sont engagés à ne point fabriquer de pièces d'argent de 5 francs au delà du contingent qui leur a été annuellement alloué ; mais ils sont libres, sous telles restrictions qu'ils jugeront convenable d'adopter, ou bien de réserver à l'État le monnayage de leur contingent, ou bien de le répartir entre les particuliers. La fabrication de monnaies d'argent ayant force libératoire pour toute leur valeur nominale, alors que la valeur du métal même est dépréciée de 10 à 15 p. %, procure des avantages si considérables, que les membres de l'Union monétaire ont été nécessairement amenés à s'imposer des restrictions mutuelles, et que chacun des Gouvernements a dû en imposer également aux importateurs ou détenteurs d'argent.

Comme on le voit, les divers membres de l'Union ont encore le droit de frapper une certaine quantité de monnaies, mais ils sont libres d'user ou de ne pas user de ce droit. La dernière loi relative à cet objet est celle dont le projet a été présenté dernièrement par le Ministre des Finances de France, dans les termes suivants :

« ART. 1<sup>er</sup>. La fabrication des pièces de 5 francs en argent peut être limitée ou suspendue par le Gouvernement.

» ART. 2. La présente loi n'aura d'effet que jusqu'au 31 janvier 1878. »

Votre Commission, ainsi qu'il a été dit antérieurement, a considéré comme étrangère à sa mission la recherche des mesures que les membres de l'Union latine auront vraisemblablement à prendre dans l'avenir, et elle n'a recueilli aucun témoignage sur ce point.

M. Seyd, dans un document annexé au présent rapport, donne son opi-

nion au sujet de la marche à suivre tout à la fois par ces divers États et par d'autres; mais il est bien entendu que la Commission n'assume en aucune façon la responsabilité de ses vues : elle n'a approfondi ni les déclarations de M. Seyd ni celles de tous autres témoins à cet égard.

Le cas de la Hollande diffère de celui des pays de l'Union monétaire latine, en ce que ceux-ci avaient le double étalon, tandis que la Hollande n'avait que l'étalon d'argent. En effet, la Hollande a passé de l'étalon d'or à l'étalon d'argent, en l'année 1847. Il ne suffisait donc pas, pour la Hollande, de suspendre le monnayage de l'argent : le monnayage de l'or fut autorisé en même temps, et maintenant, en vertu d'une loi temporaire dont les effets expireront bientôt, la faculté de monnayer une somme limitée d'argent est réservée au Gouvernement, tandis que la faculté de faire transformer des matières d'or en monnaies a été accordée aux particuliers.

On estime que les mesures législatives prises par la Hollande, de même que celles qui ont été adoptées par l'Union monétaire latine, sont de nature à déprécier l'argent, non-seulement à cause du retrait du privilège considérable qui était autrefois attaché à ce métal — et qui a maintenant été attribué à l'or — mais aussi à raison de la limitation du monnayage.

### MOUVEMENT GÉNÉRAL DE L'ARGENT.

Votre Commission, ayant ainsi énuméré les quantités d'argent qui ont été versées sur le marché par suite de la démonétisation prononcée en différents pays, et décrit les mesures législatives prises par d'autres pays en vue de la situation qui s'est produite, va examiner maintenant la question de savoir ce qu'est devenue la quantité d'argent importée au cours de ces événements.

La solution de cette question a une importance très-grande, en ce qu'elle permettra de déterminer jusqu'à quel point les causes qui ont agi sur le resserrement du marché de l'argent ont été contre-balancées par certaines circonstances qui ont provoqué des demandes.

La production totale de l'argent pendant ces quatre dernières années (1872-75) peut être évaluée à . . . . . £. 54,700,000<sup>(1)</sup>

La production totale de l'argent pendant les quatre années antérieures (1868-71) a été évaluée à . . . . . £. 41,500,000

Pendant les quatre dernières années l'Inde a pris et retenu. 9,100,000

Pendant les quatre années antérieures l'Inde a pris et retenu . . . . . 23,400,000

Ainsi, pendant les années 1868-1871, le solde disponible, après les envois faits à l'Inde, était de £ 18,000,000. Pendant les quatre dernières années il a été de £ 45,600,000, ce qui représente une différence véritablement extraordinaire. A cette somme de £ 45,600,000, il y a lieu d'ajouter les

---

(1) Dans cette évaluation, la production des États-Unis en 1874 est portée à £ 6,400,000, et celle de 1875 à £ 7,000,000, et non pas aux chiffres fournis par sir H. Hay. (V. page 21.)

£ 6,000,000 qui ont été vendues par l'Allemagne, et environ £ 2,000,000 devenues disponibles par le fait des Royaumes scandinaves. Il en résulte qu'une somme d'environ £ 54,000,000 s'est trouvée sur le marché après que les demandes de l'Inde avaient été satisfaites, alors que l'Allemagne était passée de l'état d'acheteur à celui de vendeur, et que déjà une somme d'environ £ 18,000,000 était devenue disponible dans les mêmes conditions pendant les quatre années antérieures. Le simple exposé de ces chiffres suffit pour expliquer la baisse sérieuse de prix qui s'est produite.

Votre Commission s'est efforcée d'établir ce qu'est devenue la production des mines. La connaissance des régions où l'argent a été absorbé paraît d'une importance considérable, non pas seulement en ce qu'elle montre comment une baisse plus grande encore que celle qui s'est produite a été conjurée, mais aussi en ce qu'elle montre jusqu'à un certain point quels sont les pays qui, dans l'avenir, seront plus disposés à acheter ou à vendre.

Malheureusement, la statistique des importations et des exportations n'a pas été fournie pour tous les pays, et elle est incomplète pour plusieurs de ceux qui l'ont fournie. On peut cependant se former une idée générale de la situation en faisant une étude attentive des éléments recueillis.

### AUTRICHE.

Il ne semble pas que l'Autriche ait rien enlevé des quantités d'argent disponibles. Au contraire, ainsi qu'il est établi dans un memorandum transmis par lord Odo Russell, la Banque de l'Empire paraît s'attacher à accumuler de l'or dans ses caves et à expulser l'argent. Cette banque possédait

ANNÉES.	OR.		ARGENT.	
	Florins.	Florins.	environ	Liv. st.
En 1865 . . . . .	1,507,000	120,014,000		12,000,000
En 1871 . . . . .	44,405,000	99,095,000		10,000,000
En 1875 . . . . .	67,854,000	66,562,000		6,600,000

Depuis 1871 la diminution s'élève donc, pour l'argent, à près de £ 3,500,000.

Pendant les quatre années de 1868 à 1871 les importations et exportations d'argent ont été les suivantes :

	1868.	1869.	1870.	1871.	1868 à 1871.
	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.
Importations . . . . .	1,560,079	1,256,575	858,455	766,532	4,401,441
Exportations . . . . .	1,026,801	504,844	1,126,819	2,001,501	4,719,855
Différence entre les importations et les exportations . . . . .	+ 533,278	+ 751,551	- 288,504	- 1,204,859	- 518,414

Pendant les années 1872 à 1875, elles se chiffrent comme il suit :

	1872.	1875.	1874.	1875.	1872 à 1875.
Importations . . . . .	Liv. st. 571,106	Liv. st. 1,462,855	Liv. st. 950,708	Liv. st. 896,785	Liv. st. 3,861,451
Exportations. . . . .	5,755,657	1,818,478	1,558,897	1,021,504	7,912,330
Excédant des exportations . . .	5,162,551	355,645	408,189	124,519	4,050,902

On voit que, dès 1870, l'argent est exporté dans une forte proportion ; qu'en 1872 l'excédant des exportations sur les importations s'est élevé à un chiffre considérable, de même que pendant les années 1875-74-75. Le montant total des excédants dépasse £ 4,000,000 pour les quatre années.

La fabrication de monnaies d'argent est pour ainsi dire arrêtée en Autriche. En 1869, on en a frappé pour 15,000,000 et en 1870 pour 14,000,000 de florins. Pour toute la période des cinq années suivantes, la fabrication s'est élevée à un peu plus de £ 2,000,000. Ainsi, loin de relever le marché de l'argent, l'Autriche a également contribué par ses opérations — pour autant qu'on puisse en juger — à déprécier la valeur de ce métal.

## ITALIE.

En ce qui concerne l'Italie, les renseignements statistiques fournis à votre Commission pour chacune des années à partir de 1873 ne sont pas sérieux ; et ceux qui se rapportent aux années antérieures ne sont pas tout à fait concordants. D'après les renseignements obtenus, il paraît évident que l'Italie a constamment exporté de l'argent depuis le mois d'avril 1866, date à laquelle le cours forcé fut décrété.

D'après le rapport de M. A. Macbean, produit par sir A. Paget, la France, de 1860 à 1865 inclusivement, a exporté en Italie £ 10,000,000 de plus qu'elle n'en a reçu, tandis que de 1866 à 1872, l'Italie a exporté en France £ 27,000,000 de plus qu'elle n'en a reçu. Un rapport commercial français, annexé au présent travail, montre qu'immédiatement après l'introduction du cours forcé, c'est-à-dire pendant les années 1866 et 1867, les sommes expédiées en France ont excédé de £ 12,000,000 les sommes reçues. L'année suivante, les importations et les exportations ont à peu près atteint le même niveau ; mais les exportations ont repris en 1869, et depuis lors jusqu'en 1873, l'excédant des exportations s'est élevé en moyenne à £ 4,000,000 par année. A cause de l'appauvrissement du stock d'argent de l'Italie, les exportations n'ont pu continuer dans la même proportion pendant les années 1874 et 1875. Au 30 avril 1866, jour où les paiements en espèces furent suspendus,

on évaluait à £ 17,000,000 la quantité de monnaies d'argent existant dans tout le royaume d'Italie, tel qu'il était à cette époque. Si cette évaluation est exacte, il est difficile d'admettre que les rapports commerciaux français — qui évaluent à £ 27,000,000 l'excédant livré par l'Italie à la France depuis 1866 — soient également exacts, à moins toutefois que la somme de £ 17,000,000 ne soit composée exclusivement de monnaies italiennes, et qu'il n'ait été fait abstraction des quantités considérables de monnaies françaises précédemment importées.

Dans tous les cas, il ne paraît pas que l'Italie ait de l'argent en réserve. En effet, le rapport de sir A. Paget établit que la convention monétaire conclue à la fin de l'année 1868, lorsque l'Union latine fut formée, a encouragé l'exportation et l'emploi d'une partie des monnaies enlevées à la circulation de l'Italie par le cours forcé des billets.

Après avoir constaté que l'exportation des monnaies italiennes présentait un appât très-grand, il ajoute : « La monnaie divisionnaire elle-même, bien » qu'elle eût une valeur intrinsèque de 9 p.  $\frac{1}{2}$  inférieure à sa valeur » nominale, prenait irrésistiblement le chemin de l'étranger, attendu que » l'agio entre l'argent et les billets excédait cette proportion. Les monnaies » italiennes étaient de même grandeur, titre et diamètre que celles de France, » de Belgique et de Suisse. Elles étaient reçues dans toutes les caisses » publiques de ces États, et les recherches d'une Commission d'enquête » instituée en 1868 révélèrent l'existence, dans les coffres de la Banque de » France et dans ceux de la Banque Nationale de Belgique, d'une grande » quantité de monnaies divisionnaires italiennes. »

Plus loin, en parlant de l'année 1873, il dit que « l'or et l'argent ont depuis » longtemps disparu de la circulation en Italie. »

On trouve, dans un memorandum fourni par une haute autorité de France et reproduit en appendice, des remarques identiques par rapport à l'afflux des monnaies italiennes dans les coffres de la Banque de France.

Dans les conférences monétaires tenues par les délégués de l'Union latine pendant les années 1874 et 1875, l'Italie a réclamé une part plus grande dans la répartition des sommes à monnayer par chacun des pays de l'Union ; et un contingent extraordinaire de £ 800,000 lui a été alloué, d'abord à la condition de tenir cette somme en réserve à la Banque Nationale, mais plus tard sans cette restriction.

En général, les dépositions tendent à établir que, pendant une longue période de temps, de grandes quantités d'argent ont afflué d'Italie en France ; mais qu'en ce moment l'Italie a peu (ou n'a point) de numéraire au delà de ses propres besoins.

Pendant les années 1872 et 1873, elle paraît en avoir exporté dans une forte proportion ; mais aucune attestation n'est produite par rapport aux années 1874 et 1875.

Donc, en ce qui concerne l'Autriche et l'Italie, aucune partie des £ 55,000,000 versées sur le marché pendant les quatre dernières années ne semble avoir été enlevée par ces pays. Au contraire, ils auraient ajouté au total disponible.

Votre Commission en arrive maintenant à la France

## FRANCE.

Le relevé des exportations et des importations de ce pays présente des résultats très-intéressants si l'on compare les quantités d'argent qu'il importe actuellement avec celles qu'il recevait pendant les années précédentes. Les chiffres suivants sont puisés dans les documents officiels :

	Francs	Liv. st
Total des importations d'argent en France de 1868 à 1871	697,000,000	27,900,000
— — — 1872 à 1875	1,545,000,000	53,700,000
Excédant des importations sur les exportations de 1868 à 1871	271,000,000	10,400,000
— — — 1871 à 1875	857,000,000	33,500,000

Il résulte de ces chiffres que la France, pendant les quatre dernières années, a importé environ £ 26,000,000 de plus que pendant les quatre années antérieures; que l'excédant des importations sur les exportations de 1871-1875 est supérieur d'environ £ 23,000,000 à l'excédant des années antérieures, et que la quantité d'argent enlevée du marché par la France pendant les quatre dernières années ne s'élève pas à moins de £ 33,500,000.

Une forte partie de cette somme est entrée dans les caisses de la Banque de France, donc le stock d'argent, de 80,000,000 de francs qu'il était en 1871, s'est élevé au chiffre de 340,000,000 de francs au mois d'avril de l'année courante. La France a donc absorbé une somme qui n'est pas inférieure à 460,000,000 de francs ou £ 18,400,000 environ.

La France, qui avait été comparativement drainée d'argent, a ainsi reconstitué son encaisse dans des proportions considérables; et, en effet, en jetant les yeux sur le tableau que lord Lyons a fourni à votre Commission, et qui indique le stock de métaux précieux conservé par la Banque de France pendant une période de vingt-cinq années, on voit que cet établissement possède en ce moment une réserve d'argent plus forte qu'à toute autre époque, l'année 1869 exceptée.

Le flux et le reflux de l'argent en France et hors de France ont sur le marché une influence si grande, et se lient si intimement à l'objet même de la présente enquête, que votre Commission a cru devoir insérer dans son rapport la substance d'un document très-important concernant les mouvements de l'argent en France, et émanant d'une haute autorité :

« En 1868, après une longue période pendant laquelle l'excédant des » exportations d'argent en France avait atteint le chiffre considérable de » 1 milliard 400 millions (£ 56,000,000), les importations reprenaient le » dessus, et le retour au pair du prix de l'argent fin permettait une reprise » naturelle de la fabrication des pièces de 5 francs.

» A ce moment, on s'accordait généralement à évaluer à 1 milliard et demi » (£ 60,000,000) l'existence en France des écus d'argent.

» L'année suivante, en 1869, l'encaisse argent à la Banque s'était considé- » rablement accrue, tant par suite de la reprise de la fabrication des pièces

» de 5 francs (nulle pendant les années 1856 à 1867) que par l'usage presque  
 » exclusif de l'or abondamment jeté dans la circulation.

» Cette encaisse avait successivement monté de 474 à 687 millions.

» En 1870, la Banque, dont les caisses furent assiégées au début de la  
 » guerre, fournit au public, en quelques mois, 600 millions de francs  
 » en argent (24,000,000).

» En 1871, commençait le paiement de l'indemnité de guerre. L'encaisse  
 » de la Banque, en écus, ne s'élevait plus qu'à 70 millions.

» La circulation métallique s'était également appauvrie dans d'énormes  
 » proportions, et il avait fallu remplacer le numéraire par du papier.

» En 1872, s'effectuait une grande partie du paiement de l'indemnité de  
 » guerre à l'Allemagne. Toutefois, l'argent sorti rentrait promptement en  
 » France. L'encaisse de la Banque remontait de 70 à 110 millions, et la cir-  
 » culation s'enrichissait chaque jour par le retour des écus.

» A partir de 1873, la réimportation en France de l'argent donné à l'Alle-  
 » magne, la réapparition de l'or, et l'impulsion donnée à la fabrication de  
 » l'argent par la baisse du prix de ce métal, ont eu pour effet d'accroître en  
 » même temps la circulation de l'argent et l'encaisse de la Banque. »

Suit un tableau indiquant l'encaisse argent de la Banque et le montant  
 des pièces de 5 francs d'argent frappées de 1868 à 1875. Le montant des  
 écus fabriqués en France en 1875 est d'environ 2 6,000,000, et une somme  
 égale (répartie entre eux) a été monnayée pendant la même année par les  
 autres membres de l'Union monétaire latine. Le montant total de la fabrica-  
 tion pour tous ces pays, y compris la France, pendant ces huit années, est  
 de 2 46,000,000.

Le rapport poursuit en ces termes :

« Il est notoire que le montant de la fabrication, pendant les trois der-  
 » nières années, soit environ 600 millions, n'a pas eu pour cause, même  
 » en Italie où règne le cours forcé, la nécessité de pourvoir aux exigences  
 » d'une circulation appauvrie et affamée de numéraire.

« La frappe des pièces de 5 francs a été surtout la conséquence du bas  
 » prix de l'argent qui assurait à la spéculation des bénéfices considérables.

« Dans cette situation, l'argent monnayé, suivant la loi du change, devait  
 » aller s'accumuler dans celui des cinq Etats dont les autres pouvaient être  
 » débiteurs.

« La France, que la balance du commerce a plus constamment favorisée, était  
 » donc appelée à encaisser une bonne partie des écus récemment fabriqués.

« En effet, les succursales de la Banque les plus voisines de la Belgique et  
 » de l'Italie, ont reçu et reçoivent encore d'importants envois d'argent de  
 » ces deux pays.

« Dans quelle proportion cet argent est-il entré, et de quelle somme notre  
 » circulation en a-t-elle été accrue ?

« C'est une évaluation difficile, et qu'on ne peut faire qu'approximative-  
 » ment.

» Comme on l'a vu précédemment, il était admis, en 1868, que la circulation en France des pièces de 5 francs d'argent était de fr. 1,500,000,000  
 » Depuis cette époque, ce chiffre s'est augmenté :

» 1 <sup>o</sup> Du produit du monnayage en France, de 1868 à 1875,	
» soit en chiffres ronds . . . . .	500,000,000
» 2 <sup>o</sup> Du montant des importations des pièces étrangères	
» évalué à . . . . .	200,000,000
	<hr/>
» Ce qui porterait le chiffre actuel de la circulation en	
» argent à . . . . .	2,200,000,000
	(£ 88,000,000)
	<hr/>

Citant le fait que l'encaisse des pièces de 5 francs d'argent de la Banque de France n'est guère plus élevée en ce moment qu'en 1868, et moins élevée qu'en 1869, le rapporteur en tire la conclusion que « c'est la circulation qui doit avoir absorbé ce supplément de 700 millions de francs (ou £ 28,000,000) dont le stock d'argent s'est augmenté. »

Il soulève ensuite la question de savoir s'il en est résulté « un état pléthorique. » — « La circulation surchargée d'écus rejette-t-elle un excédant qui la gêne? » La réponse est celle-ci : « Non, jusqu'à présent; sauf les compagnies de chemins de fer et quelques établissements industriels ou de crédit, qui versent à la Banque le trop plein de leurs caisses, le commerce et les particuliers ne semblent pas incommodés par l'emploi de l'écu de 5 francs dont le rôle n'a rien perdu de son utilité. »

» Le produit de la recette en ville de la Banque, qu'on peut considérer à juste titre comme un thermomètre indiquant exactement la situation de la circulation monétaire, justifie cette opinion par la proportion comparée de l'or à l'argent dans les encaissements, pendant ces trois dernières années. En 1874, l'argent entraît dans les recettes pour 85 p. %, en 1875, pour 45 p. %, et pendant les deux premiers mois de 1876, pour 35 p. %.

Il résulte du mémoire qui précède, que la France a augmenté ses approvisionnements d'argent de £ 28,000,000 depuis 1868, les portant ainsi de £ 60,000,000 à £ 88,000,000, et que, pour autant qu'on puisse en juger par les relevés y annexes, il n'y a point « plethore. » On se souviendra que, sur ce total, il n'y a pas plus de £ 22,000,000 à la Banque de France.

Le chiffre précité de l'augmentation des années 1868 à 1875 n'est pas en contradiction avec le chiffre plus considérable qui a été assigné précédemment à l'augmentation des quatre dernières années, soit £ 33,500,000, attendu que pendant les années 1870 et 1871 une partie de l'argent a émigré par suite de la guerre.

La France, en renforçant ses approvisionnements de cette manière, a enlevé du marché une quantité d'argent équivalant à beaucoup plus de la moitié du total de la production des quatre dernières années. C'est là un fait des plus importants pour l'avenir du marché de l'argent, et votre Commission est d'avis qu'il mérite une attention spéciale. Qu'une impulsion semblable puisse se

prolonger indéfiniment, c'est là une croyance que ne justifient ni l'expérience ni la résolution récemment prise par la France de limiter le monnayage de l'argent.

### RUSSIE.

En ce qui concerne la Russie, les négociants en métaux entendus par votre Commission, tout en constatant que des envois d'argent y ont été faits, n'ont point été à même d'en établir le chiffre. D'après les documents officiels reçus de St-Petersbourg, il paraît certain que, pendant les quatre dernières années, la Russie a acheté de l'argent. Cela résulte tant de l'augmentation du stock de la Banque impériale de Russie que des relevés indiquant le chiffre des importations et des exportations. Ce chiffre n'a pas été donné pour l'année 1875 ; mais, pendant les années 1872, 1873 et 1874, les exportations ont été de £ 160,000, tandis que les importations se sont élevées à £ 4,100,000.

Les rapports de la Banque impériale démontrent qu'en 1871 l'encaisse argent était de 8,250,000 roubles, et qu'elle est de 29,550,000 roubles en 1876. L'augmentation est donc de 21,000,000 de roubles, ou £ 3,000,000. Cette situation confirme l'exactitude du chiffre précité de l'excédant des importations.

### ESPAGNE.

Aucun rapport officiel n'a été produit relativement à l'Espagne ; toutefois les marchands de métaux ont déclaré savoir que ce pays a effectué des achats d'argent.

Les rapports du Ministère du Commerce du Royaume-Uni donnent les chiffres suivants pour les exportations du Royaume-Uni en Espagne pendant les huit dernières années :

	Liv st.	Liv st
1 <sup>re</sup> période de 4 ans. 1868 à 1871 :		
— 1868 . . . . .	1,000	
— 1869 . . . . .	”	
— 1870 . . . . .	3,036,000	
— 1871 . . . . .	1,054,000	
	—————	4,091,000
2 <sup>e</sup> période de 4 ans. 1872 à 1875 :		
— 1872 . . . . .	731,000	
— 1873 . . . . .	377,000	
— 1874 . . . . .	1,882,000	
— 1875 . . . . .	1,680,000	
	—————	4,670,000
	Liv. st. . . . .	<u>8,761,000</u>

On voit donc que, depuis l'année 1871, l'Espagne n'a point cessé d'importer de l'argent du Royaume-Uni et qu'une partie de la production a pris le chemin de ce pays.

### ROYAUME-UNI.

---

L'Angleterre a retenu et retient encore toujours une certaine quantité de l'argent qu'elle importe; mais cette quantité ne représente qu'une très-minime fraction du montant des transactions qui se font par son entremise. En considérant les mêmes périodes que celles dont on a donné les résultats pour les autres pays, on voit que :

Le total des importations des 4 années 1868 à 1871	a été de £	41,600,000
» » de 1872 à 1875	»	46,350,000
Le total des exportations des années 1868 à 1871	»	57,400,000
» » 1872 à 1875	»	41,600,000

L'excédant a donc été de £ 4,200,000 pour la première période et de £ 4,950,000 pour la seconde. Il est intéressant de remarquer combien, dans ce pays où les monnaies d'argent ne sont réellement que des *signes*, les fluctuations sont minimales par rapport aux fluctuations qui se produisent dans les autres pays de l'Europe. Les chiffres précités démontrent qu'un peu plus de £ 1,000,000 sont retenues annuellement en Angleterre pour remplacer les monnaies usées et pour les besoins de l'industrie. Ces chiffres concordent exactement avec ceux qui ont été fournis par la Banque d'Angleterre comme représentant le montant de l'émission des monnaies nouvelles, ainsi qu'avec ceux du relevé indiquant la quantité d'argent employée dans l'industrie. La consommation d'argent pour les besoins industriels du Royaume-Uni peut être évaluée à £ 600,000 environ, ainsi qu'il sera dit dans un autre paragraphe.

### AUTRES PAYS DE L'EUROPE.

---

Il est impossible d'établir exactement les mouvements de l'argent dans les autres pays de l'Europe. Ni la Hollande, ni la Belgique n'ont fourni des données positives sur cet objet. En ce qui concerne la Hollande, votre Commission est restée à peu près sans renseignements, attendu qu'aucune réponse n'a été faite aux questions posées par le Ministère des Affaires Étrangères relativement aux importations et aux exportations de matières et à l'encaisse des banques. La cessation du monnayage de l'argent pour le compte de particuliers, qui a été décrétée, doit évidemment avoir amené une réduction du chiffre des importations, ainsi qu'une diminution dans les achats de

matières: Cette absence de renseignements de la part de la Hollande est d'autant plus regrettable que le commerce qu'elle entretient avec ses possessions orientales, où il existe une circulation d'argent exclusive, rend sa position particulièrement intéressante, comme ayant plus d'un point d'analogie avec celle du Royaume-Uni.

En ce qui concerne la Belgique, M. Lumley dit : « Aucun renseignement » statistique sérieux ne peut être obtenu par rapport au montant des » métaux précieux exportés de Belgique ou importés dans ce pays. En effet, » les relevés du commerce des métaux précieux ont été éliminés depuis » quelque temps de la statistique du mouvement général du commerce » belge, par le motif que les déclarations faites à la douane étaient positive- » ment incorrectes et incomplètes. » Mais M. Lumley fait plusieurs observa- » tions importantes quant au chiffre actuel de la circulation de l'argent en » Belgique. Il dit : « Un fait curieux à constater, c'est que depuis la déprécia- » tion relative de la valeur de l'argent, loin d'entendre la moindre plainte au » sujet de la pléthore de ce métal en Belgique, on a pu craindre plus d'une » fois que le montant des monnaies d'argent ne devint insuffisant pour » répondre aux besoins de la circulation de ce pays. Le montant des monnaies » d'argent fabriquées par la Belgique s'élève à près d'un demi-milliard de francs » ( £ 20,000,000); cependant, au mois de mars dernier, le stock d'argent de » la Banque Nationale n'était que de 30,415,000 francs ( £ 1,200,000) en » pièces de 5 francs, sur une encaisse totale de plus de 130,000,000 de » francs.

Plus loin, il cite un document officiel produit par M. Malou, chef du Cabinet et Ministre des Finances de Belgique, constatant que « malgré les » énormes quantités produites avant l'adoption de la limitation du mon- » nayage de l'argent par l'Union monétaire latine, la monnaie d'argent n'est » passurabondante, et de plus que cette monnaie n'est pas démonétisée ou sus- » pecté dans l'opinion générale, malgré la dépréciation relative du métal qui » la constitue. S'il y avait excès pour les besoins de la circulation, ou s'il » naissait un doute ou un discrédit moral, l'une ou l'autre de ces causes suf- » firait à elle seule pour faire affluer la monnaie d'argent vers les réservoirs » des banques. »

M. Malou use donc d'un argument semblable à celui dont s'est servi M. Camphausen en Allemagne, en indiquant la proportion dans laquelle les métaux précieux affluent vers les caisses des banques comme l'indice de la quantité de ces métaux qui se trouve aux mains du public. Le fait qu'en Belgique aucun excédant n'arrive sur le marché constitue une preuve excel- lente à l'appui de cet argument.

Il n'a pu être obtenu de la Suisse aucun renseignement relatif aux impor- tations d'argent; mais les opérations d'argent de la Suisse et des autres con- trées de l'Europe qui n'ont pas été énumérées ne sont pas dans leur ensemble assez considérables pour qu'elles puissent influencer sensiblement sur la situa- tion générale.

## ORIENT (SAUF L'INDE).

---

En quittant l'Europe pour les pays orientaux (à l'exception de l'Inde), on peut dire qu'il est impossible d'obtenir des renseignements complets.

En ce qui concerne la Chine et le Japon, un mémorandum fourni par MM. Matheson et C<sup>ie</sup> donne l'évaluation des quantités d'argent qui y ont été introduites par mer. Ces évaluations ne se rapportent pas exclusivement au commerce anglais, mais aux provenances de tous les pays.

Il porte à £ 7,400,000 environ la quantité d'argent importée en Chine et au Japon pendant les quatre années 1872 à 1875. Pendant les années précédentes, le montant en était de £ 5,000,000.

Cette importation croissante d'argent en Chine et au Japon ne paraît pas résulter d'une diminution dans les importations d'articles manufacturés, attendu que, pendant les quatre dernières années, les exportations du Royaume-Uni en Chine ont été plus grandes qu'elles ne l'étaient pendant les quatre années antérieures. Il est probable qu'elle est due aux quantités expédiées des territoires de l'ouest des États-Unis, et qui dépassent un million sterling pour chacune des trois années 1873-1875.

La Chine et le Japon doivent donc figurer pour un total d'environ £ 7,500,000 sur la liste des pays qui ont absorbé de l'argent pendant ces quatre dernières années.

En ce qui concerne d'autres pays de l'Orient, on trouve quelques renseignements dans la statistique du Gouvernement de l'Inde. Les exportations d'argent de l'Inde sont déduites des évaluations relatives à la quantité que l'Inde a absorbée elle-même; elles s'élèvent pour les quatre dernières années 1872 à 1875 à £ 6,000,000 environ. Une partie de ce total a été renvoyée en Europe ou expédiée en Chine et se trouve comprise dans le chiffre des importations de ces pays. Une autre partie représente simplement le mouvement des matières entre l'Inde et quelques régions voisines, telles que le Golfe Persique. Mais un solde considérable a été distribué ailleurs : c'est ainsi que, spécialement, les îles de Ceylan et Maurice ont reçu de fortes sommes. Environ la moitié du total précité aurait été absorbée par ces deux contrées. Pour les pays orientaux autres que l'Inde, la Chine et le Japon, on peut donc ajouter une somme d'au moins £ 3,000,000 au montant total enlevé au marché de l'argent pendant ces quatre dernières années.

## ÉTATS-UNIS.

---

Il reste à déterminer le montant retenu par les États-Unis pendant la même période. Pour cela, il est nécessaire de rappeler le chiffre de la production, et de mettre en regard le montant des exportations, ou plutôt l'excédant des

exportations sur les importations. La différence formera la quantité d'argent que les États-Unis ont retenue pour leur usage.

Voici les chiffres approximatifs :

Production des États-Unis de 1872 à 1875 . . . . .	£	26,500,000
Excédant des exportations sur les importations pendant la même période . . . . .		18,700,000
		<hr/>
DIFFÉRENCE, ou quantité retenue. . . . .	£	<u>7,600,000</u>

#### RÉSUMÉ GÉNÉRAL DU MOUVEMENT DE L'ARGENT.

Votre Commission a maintenant passé en revue les mouvements de l'argent dans tous les pays où des renseignements sérieux ont pu être obtenus. Elle en est arrivée ainsi à connaître quels sont les pays qui ont absorbé les quantités considérables produites pendant les quatre dernières années, et ceux qui ont ajouté au chiffre de la production par suite d'excédants rendus disponibles.

En rassemblant les chiffres obtenus pour chacun des pays séparément, chiffres qui ont été puisés principalement dans les documents officiels (mais non exempts de critique), on en arrive aux résultats généraux suivants :

Production totale, 1872 à 1875 . . . . .	£	54,700,000
Ventes faites par l'Allemagne et les royaumes scandinaves, en conséquence des modifications introduites dans la circulation, environ . . . . .		8,000,000
Excédant des exportations sur les importations en Italie pendant les années 1872 et 1873. . . . .		8,000,000
Excédant des exportations sur les importations en Autriche, 1872 à 1875 . . . . .		4,000,000
		<hr/>
TOTAL. . . . .	£.	<u>74,700,000</u>

1872 à 1875. . . . .	}	Pris par l'Inde . . . . .	£.	9,100,000
		— la France . . . . .		33,500,000
		— la Russie . . . . .		4,000,000
		— l'Espagne et le Portugal. . . . .		4,000,000
		— l'Angleterre . . . . .		5,000,000
		— les États-Unis . . . . .		7,600,000
		— le Japon et l'Orient. . . . .		7,500,000
		— l'Orient (moins l'Inde, la Chine et le Japon) . . . . .		3,000,000
				<hr/>
		TOTAL. . . . .	£.	<u>73,700,000</u>

Votre Commission soumet cet exposé seulement comme une ébauche générale. Les recherches sont si compliquées, entourées de tant de difficultés, et les statistiques parfois si incomplètes, qu'il est vraiment remarquable de voir les chiffres se balancer de si près; mais ils sont plutôt utiles pour montrer les tendances générales du marché et le va-et-vient dans le mouvement de l'argent, que comme donnée historique actuelle.

### *Quantités d'argent employées dans l'industrie.*

Votre Commission, au cours de son enquête, a eu à s'occuper de l'influence que peut avoir exercée sur la valeur de l'argent la substitution de la galvanoplastie à l'emploi de ce métal dans la fabrication de certains articles de vaisselle. Elle n'a pas cru devoir pousser ses recherches à ce sujet jusqu'aux dernières limites, attendu que les quantités employées dans l'industrie, en Europe, ne sont rien par rapport aux immenses quantités servant à la fabrication des monnaies. Des renseignements fournis par l'Administration des contributions intérieures indiquent, pour une série d'années, le montant de l'argent manufacturé qui a été soumis aux droits. Certains articles n'y sont pas compris, mais les détails relatifs au montant des droits perçus donnent une idée complète de la quantité d'argent employée dans la fabrication de vaisselle. Un extrait du treizième rapport des commissaires des contributions intérieures indique quels sont les articles soumis aux droits, quels sont ceux qui en sont exempts, comment le droit est établi et quel en est le mode de perception. On voit qu'il est perçu par les bureaux d'essai établis dans les cités et les villes suivantes : — Londres, Birmingham, Sheffield, Exeter, Newcastle, Chester et York, Édimbourg et Glasgow, et Dublin. A Londres, le travail est fait par la Compagnie des orfèvres. Des rapports ont été reçus de tous les bureaux d'essai, ainsi que des relevés de l'Administration des contributions intérieures et du bureau statistique de la douane. M. Seyd a également fourni un document basé sur des renseignements officiels.

Le chiffre des importations de vaisselle étrangère est si minime qu'il mérite à peine une mention. Votre Commission n'a pas examiné la question de savoir jusqu'à quel point la fabrication est entravée par le droit de 1 sch. 6 d. par once, perçu sur la vaisselle d'argent, qu'elle soit fabriquée à l'étranger ou en Angleterre. Le chiffre annuel des importations de vaisselle d'argent étrangère varie de 50,000 à 90,000 onces, sauf pour l'année 1871, pendant laquelle, par suite de la guerre en France, il s'est élevé à 105,000 onces.

La quantité de vaisselle d'argent fabriquée dans le pays et exportée est également très-minime. Le montant sur lequel on a alloué le drawback, en 1852, est d'environ 150,000 onces; en l'année 1875, il a été de 120,000 onces. La valeur de l'argent employé dans la fabrication, calculée à raison de 60 d. l'once, n'est que de £ 30,000, attendu que le droit ne se perçoit que sur les  $\frac{1}{6}$  du poids.

La quantité retenue pour l'usage du pays était de 725,000 onces en 1852, de 750,000 onces en 1874; en 1875 elle est de 766,000 onces. Les chiffres

fournis ne présentent aucun changement à aucune époque. L'emploi de la galvanoplastie ne paraît avoir produit qu'un effet des plus minimes sur la fabrication de vaisselle d'argent, pour autant que l'on puisse en juger d'après la statistique.

Quant au total, on voit que, en prenant le poids brut de l'argent poinçonné à l'Hôtel des Orfèvres et aux autres bureaux d'essai, il ne dépasse pas 1,500,000 onces, soit, à raison de 60 d., une valeur de £ 325,000. En tenant compte de la quantité importée, le total conservé actuellement pour l'usage de l'Angleterre n'atteint pas la somme de £ 350,000. A ce total, cependant, il est nécessaire d'ajouter la quantité d'argent que l'on emploie dans la galvanoplastie et autres fabrications. M. Seyd en évalue le montant à un chiffre inférieur à 1,000,000 d'onces. D'après l'ancienne valeur du métal, soit 60 d. l'once, sur laquelle toutes les évaluations de la production et de la quantité disponible ont été basées, ce montant représente une somme de £ 250,000. Le total général serait ainsi de £ 600,000.

En France, la consommation est probablement plus grande, par le motif qu'on y emploie plus « d'articles massifs »

La grande consommation de vaisselle d'argent se fait, dans le Royaume-Uni, parmi les classes les plus élevées; mais en France, aussi bien qu'en Allemagne, elle se fait parmi les classes inférieures. Les cultivateurs allemands, par exemple, ont l'habitude de collectionner une certaine quantité de cuillers en argent, pour servir de dot à leurs filles.

Il est malheureusement impossible d'obtenir des renseignements sérieux sur cet objet. M. Seyd parle d'exagérations faites relativement à l'emploi de l'argent dans l'industrie. Votre Commission incline à croire que, par contre, M. Seyd est resté quelque peu au-dessous de la vérité. Si une quantité d'environ £ 600,000 représente le chiffre exact de la consommation de l'Angleterre, la somme de £ 2,000,000, à laquelle il évalue la consommation annuelle de l'Europe entière, semble bien minime. Dans tous les cas les fluctuations ne paraissent pas être tellement importantes qu'elles puissent tenir une grande place dans les mouvements des marchés de l'Europe.

## RÉSUMÉ FINAL.

---

En résumant les faits les plus frappants qui ont été mis sous les yeux de votre Commission, on voit que la situation se présente actuellement comme il suit :

1<sup>o</sup> La production annuelle totale de l'argent s'est élevée à plus de £ 14,000,000, d'environ £ 8,000,000 à £ 9,000,000 qu'elle était en moyenne en 1860.

2<sup>o</sup> Sur cette quantité de £ 14,000,000, on estime que les mines des États-Unis en ont fourni environ £ 7,000,000, et l'on compte que leur production s'accroîtra encore pendant quelques années. D'autre part, si le prix de l'argent

devait rester à son bas prix actuel, il peut se faire que la production diminue sur quelque autre point.

3° L'Allemagne conserve encore une quantité disponible qui n'est certes pas inférieure à £ 8,000,000; il est même possible qu'elle excède £ 20,000,000, mais il est possible aussi que sa monnaie auxiliaire absorbe par la suite une bien plus forte quantité d'argent qu'on ne s'y attend.

4° Les États scandinaves ont renoncé à l'usage de l'argent; mais les quantités démonétisées qu'ils ont déjà jetées ou qu'ils jetteront encore sur le marché sont sans importance.

5° Il semble que l'Autriche ait échangé son argent contre de l'or, attendu que la quantité d'argent conservée à la Banque impériale est tombée de £ 10,000,000 à £ 6,600,000 depuis 1871.

6° L'Italie a graduellement été dépouillée de sa circulation d'argent; depuis 1865, des quantités considérables en ont été exportées; le cours forcé des billets a sans doute expulsé toute sa circulation métallique, dans laquelle l'argent entrait pour un chiffre d'environ £ 17,000,000 au commencement de 1866.

7° La France, d'autre part, a depuis quelques années renforcé son stock d'argent; pendant ces quatre dernières années, le montant des importations de ce métal a excédé le montant des exportations de £ 33,500,000.

8° L'Angleterre, la Russie et l'Espagne ont acheté de l'argent chacun pour la valeur de quelques millions.

9° Le Japon et la Chine et autres contrées de l'Orient en ont absorbé une certaine quantité.

10° L'Inde continue de prendre de l'argent, mais en quantités notablement réduites.

11° Le Gouvernement métropolitain a des traites à vendre jusqu'à concurrence de £ 15,000,000 par année; les débiteurs envers l'Inde peuvent se procurer ces traites au lieu d'y faire des remises en métaux précieux. Ce chiffre a été graduellement atteint; il représente un excédant de plus de £ 10,000,000 par rapport au chiffre d'il y a vingt ans.

12° Le montant des remises brutes d'argent à l'Inde pendant les quatre dernières années a été de £ 15,600,000, tandis qu'il était de £ 28,900,000 pendant les quatre années précédentes.

Au point de vue législatif, la situation est la suivante :

L'Allemagne démonétise graduellement l'argent, et n'entend plus le conserver désormais que comme monnaie d'appoint.

Les États-Unis se préparent à substituer la monnaie d'argent divisionnaire aux plus petites coupures de papier-monnaie. Ils se proposent aussi de frapper des monnaies d'argent de pleine valeur, mais dans une proportion restreinte et n'ayant force libératoire que dans une mesure limitée.

Les États de l'Union latine, ainsi que la Hollande, se renferment dans une attitude expectante; mais, en attendant, ils limitent autant que possible le monnayage de l'argent.

Rien n'indique, de la part de la Russie et de l'Autriche, une intention quelconque de proposer une loi relative à la circulation.

Les faits qui viennent d'être énumérés parlent d'eux-mêmes, et d'un coup d'œil on voit ceux qui favorisent une hausse du prix de l'argent, et ceux qui affectent une tendance contraire. Il importe, d'ailleurs, de ne pas perdre de vue le caractère temporaire de certains de ces faits et le caractère normal de certains autres. L'excédant disponible de l'Allemagne doit, suivant toute apparence, peser sur le marché pendant quelque temps; il ne s'agit là cependant que d'une circonstance temporaire. D'un autre côté, les États-Unis apporteront un soulagement momentané au marché, en retenant chez eux, pour leur propre monnayage, des quantités considérables d'argent produites en ce pays. Les témoignages produits devant la Commission permettent même de penser que le nouveau monnayage des États-Unis absorbera autant d'argent que l'Allemagne peut en vendre, à la suite de ses propres opérations.

Le cas de la France mérite une attention spéciale. Le rétablissement de son stock d'argent ne peut guère être considéré que comme un fait passager. Pendant les quatre dernières années, la France, sur un total disponible de £ 76,000,000 d'argent, en a absorbé £ 33,300,000. Le soulagement ainsi apporté au marché a dû être immense. Toutefois, il est impossible de prétendre que le phénomène doive continuer de se produire sur la même échelle. Les probabilités naturelles sont même dans un sens opposé.

En ce qui concerne l'Inde et l'Orient, qui jusqu'ici ont été les plus grands consommateurs d'argent, la prospérité publique, l'abondance des récoltes, en fait, leur puissance de production, ont sur la consommation une influence telle qu'il est impossible de prévoir l'avenir; quant à présent, tout ce qu'on peut affirmer, d'une part, c'est que ces contrées ont toujours possédé une très-grande puissance de consommation de métaux précieux, et, de l'autre, que cette puissance a été réduite par l'accroissement des sommes que l'Inde paye annuellement au Gouvernement métropolitain.

Les seuls faits positifs et permanents dont il convienne de tenir compte dans les prévisions de l'avenir, sont l'augmentation de la production de l'argent et l'effet résultant de la nécessité, pour le Gouvernement métropolitain, de disposer annuellement sur l'Inde pour une somme considérable. Ce double fait sera contraire à la valeur future de l'argent, tant qu'il existera; mais il peut être contre-balancé en partie par les modifications qui viendraient à se produire dans le commerce avec l'Orient.

Pour l'Europe, la question dépend beaucoup des mesures que prendront les Gouvernements des divers pays où l'étalon monétaire à choisir reste encore incertain. Votre Commission n'a pas cru qu'il lui appartint de s'enquérir des vues de ces Gouvernements sur ce point, bien qu'on en trouve de nombreuses indications dans les divers documents officiels qui lui ont été fournis par le Département des Affaires Étrangères.

La seule observation que votre Commission veuille faire est celle-ci: qu'évidemment il ne serait pas possible d'assigner des limites à la dépréciation de l'argent, si la substitution de l'or à l'argent avait lieu partout où elle est praticable, si la préférence venait à être donnée au premier de ces métaux, à raison de ses avantages dans le commerce international, même chez des populations dont l'habitude et la coutume sont favorables à l'autre,

si enfin, on déposait ainsi l'argent de la fonction qu'il a toujours remplie de servir de monnaie dans une arène au moins égale à celle de l'or; mais votre Commission se croit tenue de n'émettre aucun opinion sur la convenance d'une pareille mesure, ou sur la nécessité de son adoption.

En terminant, votre Commission doit faire observer qu'elle s'est efforcée d'être aussi précise et aussi exacte que possible dans la constatation des faits qui ont été portés à sa connaissance, comme de répondre catégoriquement aux questions qui lui ont été soumises relativement aux causes de la dépréciation actuelle de l'argent; mais elle estime que, à raison du grand nombre d'éléments douteux qui entrent inévitablement dans tout calcul relatif à l'avenir, elle n'est pas autorisée à exprimer une opinion quelconque au sujet de la marche probable du marché de l'argent; elle doit se borner à indiquer, comme elle s'est efforcée de le faire, les diverses circonstances dont il fallait tenir compte.



( 74 )

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Nomination de la Commission spéciale . . . . .	1
Rapport de la Commission spéciale . . . . .	2
Objet de l'enquête . . . . .	<i>ib.</i>
Renseignements statistiques obtenus de l'étranger . . . . .	<i>ib.</i>
Baisse du prix de l'argent . . . . .	3
Cours du change des traites sur les gouvernements de l'Inde. . . . .	4
Causes de la dépréciation de l'argent . . . . .	<i>ib.</i>
Production de l'argent : totale . . . . .	5
Idem. aux États-Unis . . . . .	8
Exportations d'argent des États-Unis au Royaume-Uni . . . . .	22
Opérations de monnayage des États-Unis . . . . .	24
Allemagne : Excédants d'argent jetés sur le marché . . . . .	25
— Mesures législatives . . . . .	26
— Effets des lois monétaires . . . . .	27
— Démonétisation de monnaies diverses. . . . .	30
— Retrait de monnaies . . . . .	<i>ib.</i>
— Montant en circulation en 1874 . . . . .	32
— Quantité nécessaire pour la circulation subsidiaire . . . . .	38
— Paiement de l'indemnité française . . . . .	41
— Montant total des ventes d'argent . . . . .	<i>ib.</i>
— Circulation des thalers . . . . .	42
Royaumes scandinaves . . . . .	<i>ib.</i>
Inde : Diminution de la demande de remises pour les besoins du commerce. . . . .	44
— Exportations et importations . . . . .	45
— Montant des remises . . . . .	47
— Changement dans le mode de paiement ; substitution de traites du Gouvernement à l'argent . . . . .	<i>ib.</i>
— Accroissement des traites du Gouvernement pour les besoins de l'Angleterre . . . . .	48
— Accroissement des remises sur l'Angleterre par le fait de particuliers habitant l'Inde. . . . .	51
Idem. en actions indiennes, valeur en roupies. . . . .	<i>ib.</i>
— Influence de la baisse de l'argent sur les changes, et influence des changes sur le prix de l'argent . . . . .	<i>ib.</i>
— Capacité d'absorption d'argent, en espèces . . . . .	52
Idem. en objets manufacturés . . . . .	53
— Effet de la dépréciation de l'argent, en ce sens qu'elle stimule les exportations de marchandises de l'Inde . . . . .	54
Union monétaire latine . . . . .	55
Mouvement de l'argent : général . . . . .	57
— Autriche . . . . .	58
— Italie . . . . .	59
— France. . . . .	61
— Russie. . . . .	64
— Espagne . . . . .	<i>ib.</i>

	Pages.
Mouvement de l'argent : Royaume-Uni . . . . .	65
— Reste de l'Europe . . . . .	<i>ib.</i>
— Orient (sauf l'Inde). . . . .	67
— États-Unis. . . . .	<i>ib.</i>
— Résumé . . . . .	68
Emploi de l'argent dans l'industrie. . . . .	69
Résumé final. . . . .	70

---